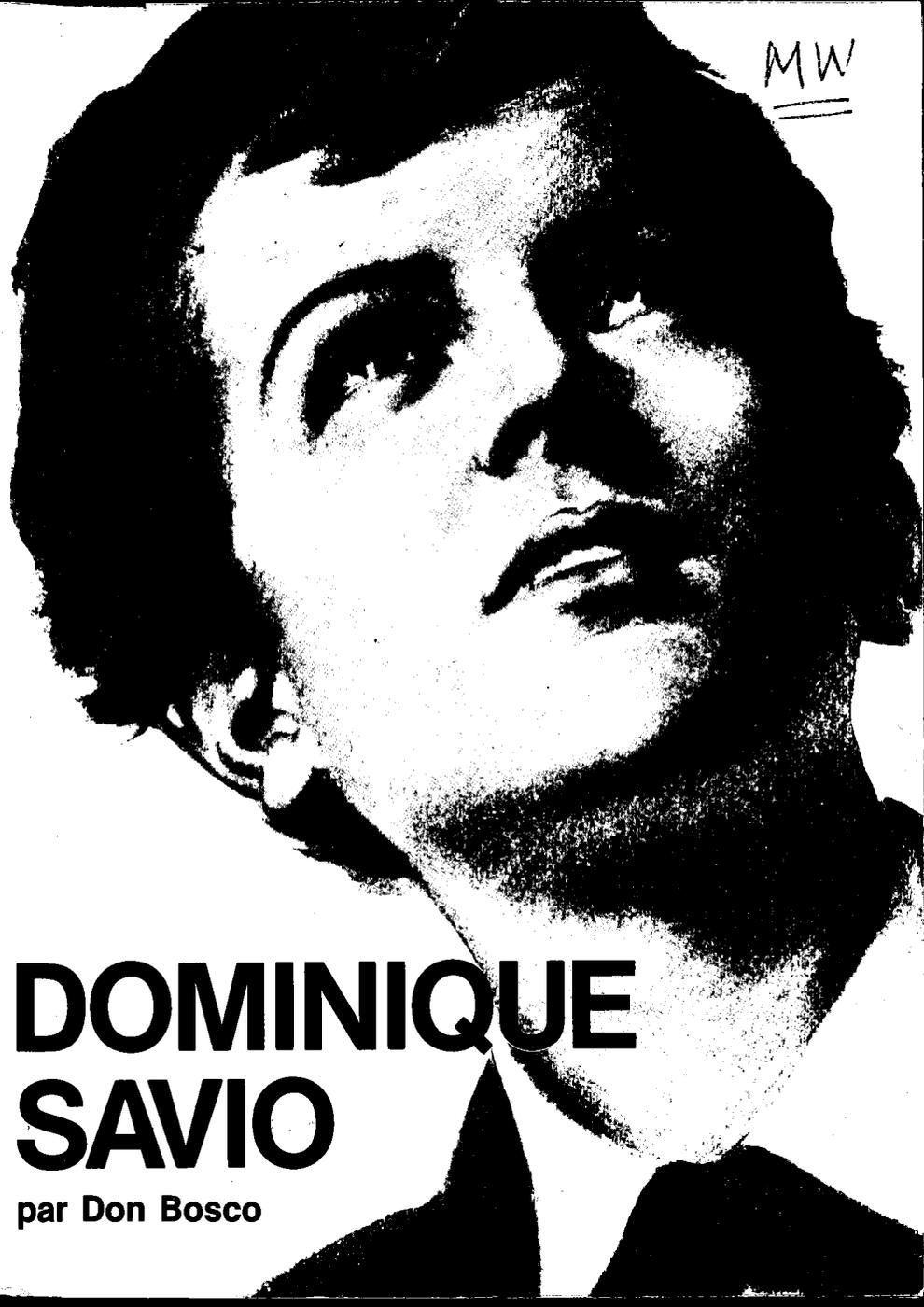


MW



Saint Jean Bosco... DOMINIQUE SAVIO

DOMINIQUE SAVIO

par Don Bosco



Si ce DOMINIQUE n'avait été l'élève et le disciple de DON BOSCO, nous hésiterions à admettre sa stature... alors que l'Eglise l'a authentifiée en 1954. Mais quand à cela s'ajoute le témoignage écrit du même éducateur, universellement «reconnu», et du même saint, universellement adopté, nous sommes tenus de nous rendre. Et pourtant !... A quinze ans — même si la maturité de ce garçon, sa fine intelligence, sa sensibilité et son sens social sont sans doute d'un âge supérieur — comment peut-on être un saint ? Don Bosco, en tout cas, se refusait à ne voir dans un jeune qu'une demi-personne. Pour lui, c'était un interlocuteur à part entière, et il pensait qu'il l'était aussi pour Dieu.

Dominique, dans la lucidité et la générosité de son adolescence, s'est élancé à la trace de Dieu. Témoin de cette «réponse» ardente, Don Bosco ne peut se résoudre à la laisser se perdre. Pédagogue, il se dit que la biographie d'un tel garçon sera capable « d'édifier », parmi les jeunes, d'autres saintetés. A peine deux ans après la mort de Dominique, en janvier 1859, la première édition sortait chez Paravia de Turin.

Voici donc un texte précieux, écrit de la main de Don Bosco. Le traducteur, fidèle de très près à l'original, se fait en même temps critique historique : des notes aident, entre autre, à bien situer dans son contexte culturel la figure de ce jeune saint. C'est le Père Francis DESRAMAUT, professeur d'histoire de l'Eglise aux Facultés Catholiques de Lyon et spécialiste d'histoire salésienne, qui a conduit cet ouvrage à bien. Sa compétence est une garantie d'authenticité.

Grâce à cette réédition française — la quatrième depuis 1954 — nombreux seront donc encore ceux qui apprécieront leur double chance : lire la vie d'un saint écrite par un autre saint, et juger sur pièce le résultat d'une pédagogie. C'est en effet un saint éducateur qui signe ces pages.

ISBN 2-7122-0081-0
ISBN 0-88840-495-6

APOSTOLAT DES EDITIONS

DANS LA MÊME COLLECTION

- 1 - ACTUALITÉ DE L'ORAISON, par L. Colin
- 2 - LA CONSÉCRATION RELIGIEUSE, par P. Provera
- 3 - NOTRE VIE DANS LE CHRIST, par S. Wroblewski
- 4 - LA SOURCE DES EAUX VIVES, par P. Duvignau
- 5 - RELIGIEUSES POUR DEMAIN, par A. Pronzato
- 6 - FAIRE LA VÉRITÉ, par Bernard Häring
- 7 - LA PETITE VOIE AUJOURD'HUI, par Markmiller-Klein
- 8 - A L'IMAGE DE SON FILS, par Louis Charlier
- 9 - CONSÉCRATION A DIEU ET SERVICE DE L'ÉGLISE, par Michel Philipon
- 10 - DANS L'ÉPAISSEUR DE LA FOI, par Pierre Duvignau
- 11 - L'AGGIORNAMENTO DE LA FORMATION A LA VIE RELIGIEUSE, par Elio Gambari
- 12 - APOLOGIE ET DÉMYTHISATION DE LA VIE COMMUNE, par Basile Rueda
- 13 - DANS LA JOIE, par M. Landercy
- 14 - LES MILLE ET UNE SOEURS, par A. Pronzato
- 15 - DIEU, MYTHE OU RÉALITÉ, par Marcel Marquigny
- 16 - CELUI QUI EST NOTRE PÈRE, par M. Landercy
- 17 - QUAND LE SEIGNEUR PARLE AU COEUR, carnets inédits de Gaston Courtois, recueillis par Agnès Richomme
- 18 - MES JOURS DANS TA MAIN, par Jeanne-Berthe Laur
- 19 - SOUVENIRS AUTOBIOGRAPHIQUES de Don Bosco (ouvrage couronné par l'Académie française)
- 20 - SOUS L'ÉCLAT DE TA FACE, essai sur la sainteté, par Marcel Driot, osb
- 22 - LE TEMPS D'UN SOURIRE, Jean Paul 1^{er}

SAINT JEAN BOSCO

SAINT DOMINIQUE SAVIO

1842-1857

*Introduction, traduction et notes
de*

FRANCIS DESRAMAUT, S. D. B.

Quatrième édition revue et corrigée

APOSTOLAT DES EDITIONS - EDITIONS PAULINES

1978

Apostolat des Editions,
48, rue du Four 75006 PARIS

ISBN 2-7122-0081-0
POUR LE CANADA

Editions Paulines,
3965 est, boulevard Henri-Bourassa,
Montréal-Nord, P. Qué. H1H 1L1

ISBN 0-88840-495-6

Dépôt légal 4^e trimestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

INTRODUCTION

Don Bosco en 1854 (1)

Dominique est entré dans la vie de Don Bosco durant l'automne 1854. L'apôtre turinois avait alors trente-neuf ans. Depuis huit ans, il avait stabilisé son œuvre, qu'il appelait *oratoire* à la manière de saint Philippe Néri, dans les prés d'un faubourg de Turin, le Valdocco.

Maintenant elle partait vraiment. Le centre de jeunes du début avait été complété depuis 1848, par un embryon d'internat, que Don Bosco appelait la maison de l'Oratoire Saint-François-de-Sales. L'apôtre avait réussi à terminer, en 1852, la construction d'une église, dédiée elle aussi à saint François de Sales. Elle remplaçait avantageusement le hangar où il avait dû jusque-là entasser ses garçons. Enfin, l'année qui précéda l'arrivée de Dominique, il avait fait élever un modeste bâtiment de deux étages. L'église et ce bâtiment enserraient la vieille maison Pinardi, celle des humbles commencements (2).

Le tout était destiné à une triple clientèle. Il y avait les centaines d'enfants de ce que nous appellerions le « patronage », qui affluaient les jours fériés pour jouer, s'instruire dans la religion et prier. Puis les internes, partagés en deux catégories :

(1) La source principale de nos renseignements sur saint Jean Bosco est constituée par une vaste compilation : G. B. LEMOYNE, A. AMADEI, E. CERIA, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, San Benigno et Turin 1898-1948, 19 volumes et un volume de tables. Le tome V, publié par G. B. Lemoyne en 1905, couvre les années 1854-1858, celles qui nous intéressent plus particulièrement ici, puisque Dominique est entré à l'oratoire du Valdocco à la fin d'octobre 1854 et qu'il en est sorti le 1^{er} mars 1857.

(2) L'histoire des constructions de l'oratoire Saint-François-de-Sales a été écrite et illustrée de nombreux plans par le P. F. GIRAUDI, *L'Oratorio di Don Bosco. Inizio e progressivo sviluppo edilizio della casa madre dei Salesiani in Torino*, 2^e édition revue, Turin, 1935.

NIHIL OBSTAT
Lugduni, die 6a Julii 1955
J. SIMEON,
cens. dél.

IMPRIMATUR
Massiliae, die 7a Julii 1955
+ JOHANNES,
Archiep. Massiliensis

© 1978 - APOSTOLAT DES EDITIONS - PARIS

apprentis et écoliers. Les jeunes apprentis étaient hébergés sur place, mais, pour la plupart, allaient travailler en ville. Cependant, l'année 1853 avait vu le lancement de cours professionnels internes: deux petits ateliers de tailleurs et de cordonniers. Les écoliers étaient, en principe, destinés au sacerdoce (3). Leur nombre était restreint: trente-cinq seulement en août 1855 contre quatre-vingts apprentis (4). Eux non plus ne suivaient pas de cours à l'Oratoire. Don Matthieu Picco et le professeur Joseph Bonzanino consentaient à recevoir dans leurs classes en ville les écoliers de Don Bosco.

La vieille maman de celui-ci veillait depuis plusieurs années sur la cuisine et la lingerie de la maisonnée. Elle allait mourir à la peine le 24 novembre 1856.

L'encadrement des enfants à l'église, sur le terrain de jeux, en promenade, au réfectoire, dans les grandes chambres, parfois baptisées dortoirs, les cours de religion, tout retombait encore presque uniquement sur les épaules de Don Bosco. Cette situation était toutefois sur le point de changer. Il avait toujours désiré des cadres stables, formés intégralement selon la méthode qu'il préconisait. Plusieurs fois déçus, ses espoirs s'affermis- saient en cette année 1854. Quelques jeunes gens de dix-sept à dix-neuf ans: Michel Rua, Jean Cagliero, Ange Savio, étaient prêts à l'aider (5); la congrégation, dont il proposerait à Pie IX,

(3) D'après l'appendice du règlement de la maison, édité par G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. IV, pp. 735 - 755.

(4) Pour déterminer le nombre des garçons internes de la maison entre 1853 et 1857, nous nous appuyons sur les registres scolaires contemporains, qui ont été conservés aux archives salésiennes de Rome et sur les calculs de G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. V, p. 12, 283, 507, 703.

(5) Michel Rua (1837-1910) devait succéder à Don Bosco à la tête de la congrégation salésienne. Jean Cagliero (1838-1926) sera missionnaire en Patagonie et mourra cardinal. Ange Savio, (1835-1893) fut économiste général de la société et mourut prématurément en Equateur. Tous les trois avaient été amis de Dominique et les deux premiers purent témoigner à son procès de canonisation.

en 1858, les premières constitutions, n'était plus un simple rêve; et voici qu'un prêtre d'une bonne volonté remarquable, mais malheureusement sans grande santé, venait de se mettre à sa disposition pendant le mois d'août (6). Décidément, son entreprise prenait une certaine tournure.

Dominique dans la vie de Don Bosco

Sur ce, un prêtre instituteur du village de Mondonio, aux confins de sa paroisse natale et à trente-trois kilomètres de Turin, lui proposa l'un de ses élèves, Dominique Savio, garçon qu'il disait d'une piété remarquable et intellectuellement bien doué (7). Il avait douze ans et voulait devenir prêtre. Don Bosco demanda de faire venir l'enfant au début d'octobre dans la maison de son frère aux Becchi, donc tout près de Mondonio. Lui-même devait s'y trouver avec un groupe de ses jeunes pour solenniser la fête du Rosaire.

Quelques semaines après l'entrevue, Dominique pénétrait dans l'internat de Turin et devenait aussitôt le dirigé de Don Bosco. D'emblée, l'enfant et le prêtre s'étaient compris: Don

(6) Victor Alasonatti, mort en 1865, à l'âge de cinquante-trois ans.

(7) Hormis la vie écrite par saint Jean Bosco, il n'y a pas actuellement de biographie de Dominique Savio qui soit satisfaisante. Nous disposons en français de A. AUFFRAY, *Un saint de quinze ans*, Lyon - Paris, 1950, qui n'est pas le meilleur ouvrage du Père. La besogne a pourtant été préparée par d'excellents travaux préliminaires du P. CAVIGLIA: *La vita di Savio Domenico* (coll. *Don Bosco. Opere e scritti editi e inediti*, vol. IV, Turin, 1943), qui est une édition présentée et brièvement annotée de la biographie écrite par saint Jean Bosco; *Savio Domenico e Don Bosco*, *Studio* (*ibid.*), Turin, 1943), commentaire spirituel de 610 pages de cette biographie; *San Domenico Savio nei ricordi dei suoi contemporanei* (posthume, Turin, 1957), recueil classé de témoignages anciens sur Dominique. Nous citerons en abrégé: A. CAVIGLIA, *Vita*; A. CAVIGLIA, *Studio*, les deux premiers de ces ouvrages auxquels nous devons diverses remarques. Les études historiques sur Dominique Savio et Don Bosco progressent encore de nos jours, par les recherches diligentes et les réflexions du P. Pietro Stella. (Quelques renseignements dans P. STELLA, *Don Bosco nella religiosità cattolica in Italia*, t. I-II, Zurich, 1968-1969; d'autres encore inédits.)

Bosco put former Dominique selon l'idéal de sainteté qu'il portait en lui. Pendant vingt-huit mois, il veilla sur son âme. Toute son œuvre en bénéficia, car il semble bien que la température spirituelle de la « maison » du Valdocco monta en flèche de 1854 à 1857.

La fragilité naturelle de Dominique s'accrut malheureusement très vite et, le 9 mars 1857, il fut emporté par une maladie de poitrine, à quinze ans moins vingt-quatre jours.

La biographie de 1859

Ce jeune garçon avait produit une telle impression que ses nombreux amis et, moins encore, le directeur de son âme ne purent se résoudre à le laisser oublier. En janvier 1859, la biographie de Dominique sortait déjà aux éditions Paravia de Turin (8). Don Bosco l'avait mise sur pied dans les vingt mois précédents. Il la destinait au public populaire des *Lectures catholiques*, ses brochures de propagande chrétienne et surtout, la préface est assez explicite, à ses garçons de l'Oratoire Saint-François-de-Sales.

La documentation

A vrai dire, le livre avait mûri pendant quatre ans dans son esprit. Dès le mois de décembre 1854, alors que le jeune Dominique était son élève depuis tout juste deux mois, il s'était mis à y réfléchir et à rassembler des faits le concernant (9). Il n'en était pas à son coup d'essai, ayant édité en 1844 la biographie d'un séminariste au renom de sainteté, son ami très cher au

(8) *Vita del giovanetto Savio Domenico allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni (coll. *Lecture Cattoliche*, ann. VI, fasc. XI), Turin, Paravia, 1859.

(9) Voir la biographie, *ci-dessous*, chap. VIII.

surplus, Louis Comollo (10). A l'usage des enfants, il avait aussi rédigé, parmi divers petits traités didactiques et édifiants, une *Histoire de l'Eglise* (1845) et une *Histoire sainte* (1847). Enfin, depuis le mois de janvier 1857, il publiait en fascicules les vies des papes des premiers siècles. Don Bosco était donc un vulgarisateur fécond d'histoire religieuse. Après la mort de son disciple, cette même année 1857, il avait cherché à compléter ses informations en demandant aux prêtres qui l'avaient connu et aux camarades de l'enfant de noter leurs souvenirs sur lui. Il avait en même temps le loisir de consulter le père Savio et les gens du pays de Dominique.

Quand elle fut imprimée, la biographie s'appuyait donc avant tout, et l'on s'en rendra compte par une brève analyse du texte :

1° De l'enfance à l'entrée à l'Oratoire de Don Bosco, c'est-à-dire pour les années 1842-1854 (chapitres I-VI de l'édition définitive), sur trois réponses des prêtres instituteurs de Dominique : Zucca, Allora et Cugliero (11).

2° Pour la durée du séjour à Turin, soit d'octobre 1854 au 1^{er} mars 1857 (chapitres VII-XXIII), et le souvenir que Dominique avait laissé dans cette ville après sa mort (chapitres XXVI-XXVII), sur les observations personnelles de Don Bosco,

(10) *Cenni storici sulla Vita del chierico Luigi Comollo, morto nel Seminario di Chieri, ammirato da tutti per le sue singolari virtù, scritti da un suo Collega*, Turin, Speirani et Ferrero, 1844.

(11) Ces pièces ont été éditées, entre autres, dans le recueil du procès diocésain de canonisation, intitulé *Positio super introductione causae* (Rome, 1913), plus précisément dans le *Summarium* (entendre par là, non pas un résumé, mais une somme des témoignages classée méthodiquement), qui est inséré dans ce recueil avec une pagination particulière. Nous citerons ce *Summarium* de préférence à celui du procès apostolique, qui est moins maniable et peut-être moins accessible (abréviation : *Summarium Ordinarium*). Quant aux pièces du procès apostolique, elles seront citées d'après la *Positio super virtutibus* (Rome, s. d., probablement 1926).

notées au fur et à mesure pour une partie difficile à déterminer, sur les brèves relations (une douzaine semble-t-il) des amis de Dominique (12), enfin sur un petit discours de son dernier professeur, Don Matthieu Picco (13).

3° Comme Dominique mourut chez ses parents, à Mondoio, Don Bosco s'est référé pour décrire ses derniers jours, du 1^{er} au 9 mars 1857 (chapitres XXIV-XXV), aux témoignages du curé du lieu, Don Grassi, du prêtre instituteur Cugliero et évidemment de Charles Savio, son père.

L'utilisation de cette documentation

Il a utilisé à peu près tous les détails des sources dont il disposait, sans toutefois se croire obligé de les transposer mot à mot, même quand il les reproduisait entre guillemets. Il en a résumé des paragraphes, il en a transposé d'autres en meilleures places, il y a greffé des détails pris ailleurs, enfin il en a souvent poli le style.

Malgré ce traitement, sur la nécessité duquel les érudits peuvent discuter, la physionomie de Dominique ne nous arrive pas transfigurée par les soins de Don Bosco. Ceci à en juger par un long commerce avec les documents, qui sont les sources

(12) Les archives salésiennes de Rome conservent les relations des clercs Ange Savio (datée du 13 décembre 1858), Jean-Baptiste Piano, Michel Rua, et des garçons Just Ollagnier (orthographe rectifiée sur le conseil du P. Stella: l'orthographe reçue jusque-là étant Allaguier), Joseph Reano, Jean Bonetti, François Vaschetti, Louis Marcellino, Antoine Roetto, Antoine Duina, Joseph Bongioanni et Célestin Durando. (Éditées dans le *Summarium Ordinarium*, pp. 189, 215-243.) Ces billets, souvent de simples lettres, posent quelques petits problèmes qui n'ont pas retenu l'attention du P. Caviglia, pourtant si abondant. Si la plupart ont dû être utilisés pour la première édition, il est difficile d'en juger avec assurance par la seule critique externe, car presque aucun n'est daté. En tout cas, un rapide examen nous a au moins persuadé que les deuxièmes témoignages de Rua et de Bonetti furent postérieurs à l'édition de 1859; il est d'autre part prouvé que le jeune Rua modifia sa version après coup.

(13) Voir le chapitre XXVI, *ci-dessous*.

de son travail et avec les réponses recueillies pendant le procès de canonisation. Don Bosco proposait un modèle à ses jeunes, c'est entendu, il le disait expressément (14); mais il n'a pas forcé outre mesure les traits de son héros. Au contraire, le ton mesuré de ses louanges, son souci de laisser parler les événements et de rapporter les paroles de Dominique et des témoins de sa vie en demeurant lui-même le plus possible dans l'ombre, donnent au livret un accent de vérité difficile à dénier.

Il reste l'incident provoqué par Joseph Zucca (15). A la suite des remarques de ce jeune homme, une section du chapitre IV dut être remaniée pour la deuxième édition (1860): en vérité, Dominique était allé une fois à la baignade avec ses camarades, alors que son biographe avait d'abord affirmé le contraire.

L'erreur était certes regrettable, mais on notera que ce fut le seul passage à avoir été repris. Et, pour qui réfléchit, l'événement témoigne à sa manière du contrôle relativement rigoureux exercé par les garçons, dont plusieurs étaient bien renseignés sur l'histoire de leur camarade. Les autres épisodes aux multiples témoins (car il en est un certain nombre dont l'auteur est l'unique garant), ont donc aussi pu être vérifiés, et l'épreuve qu'ils semblent avoir victorieusement subie garantit à nos yeux leur authenticité dans une mesure appréciable. D'ailleurs — les notes de la traduction qui auraient pu être multipliées en témoignent pour leur part — les actes du procès viennent soutenir le texte de saint Jean Bosco.

Il serait, disons, puéril, de lui demander des dialogues repro-

(14) Dans la préface, et son intention demeure perceptible au cours de toute la biographie.

(15) Il a été raconté par Don LEMOYNE (*Memorie*, t. VI, pp. 147-149), qui, toutefois, par discrétion, n'a pas nommé Zucca. Le P. Caviglia relatait le fait et le mettait au compte de Jean Zucca. Les recherches du P. Stella le font opter pour Joseph Zucca, d'après les registres paroissiaux de Castelnuovo, d'où Zucca était natif.

duisant mot à mot les phrases de Dominique et de ses interlocuteurs. A leur manière, ils peuvent être eux aussi des résumés (16), la vérité n'en pâtit guère. Le genre littéraire choisi par Don Bosco s'accommode bien de ce procédé: il faut entrer dans l'esprit de l'auteur pour le comprendre. Les recherches historiques, maintenant suffisamment poussées, rectifient des détails, des dates entre autres, non pas les grands traits de sa biographie de Dominique Savio (17).

Le plan du livre

Le plan de Don Bosco était simple. Jusqu'au 8 décembre 1854 (chapitres I-VIII), il suivait l'ordre chronologique des événements. Il distribuait ensuite entre une douzaine de chapitres (IX-XX) ses remarques sur Dominique écolier à Turin. Il décrivait le jeune latiniste, l'apôtre, le fidèle de Marie, l'âme priante et friande du Christ dans ses sacrements de pénitence et d'eucharistie, le pénitent, l'ami sympathique et enfin l'âme mystique. C'est alors qu'il retrouvait la chronologie pour achever sa biographie par le récit des derniers jours du jeune garçon et par deux chapitres sur la gloire dont l'admiration de ses professeurs et de ses jeunes camarades l'auréola sur-le-champ (chapitres XXI-XXVII).

Les éditions successives

Don Bosco fit paraître au total six éditions de ce petit livre.

(16) L'auteur s'est engagé un peu plus en quelques rares passages, où il a annoncé qu'il reprenait les «propres termes» de Dominique. (Voir, par exemple, l'entretien avec Gavio, au chapitre XVIII.) Par ailleurs, il assura publiquement, le 25 novembre 1876, qu'il avait réduit une conversation dans son livre. (D'après E. CERIA, *Memorie*, t. XII, p. 572.)

(17) Ce fut, autant que nous puissions en juger, la pensée des membres de la section historique de la Congrégation des Rites (Rome), auxquels la biographie fut soumise vers 1930.

Un exemplaire de la deuxième (Turin, Martinengo, 1860), longtemps introuvable, a été récemment exhumé. La troisième fut publiée dès 1861 et à nouveau chez Martinengo. A partir de la quatrième édition, Don Bosco confia le travail aux ateliers de ses écoles. Le rythme des publications nous assure qu'il était toujours très lu: quatrième édition en 1866 (Turin, Imprimerie de l'Oratoire Saint-François-de-Sales), cinquième édition en 1878 (Turin, Imprimerie et librairie salésiennes), et sixième édition en 1880 (*ibidem*). D'une édition à l'autre, Don Bosco enrichissait son premier texte et en reprenait certaines tournures.

Après sa mort, on fit réimprimer plusieurs fois encore la précieuse petite vie, mais en se permettant sous son nom un certain nombre de modifications.

Il convient évidemment de s'arrêter à la dernière édition sortie de son vivant et sous sa responsabilité. La sixième édition de 1880 (18), qui est d'ailleurs la reproduction à peu près littérale de la cinquième édition de 1878 (19), doit être considérée comme la seule qui puisse paraître sous le nom de saint Jean Bosco au titre d'édition définitive (20).

Son style est, comme celui des précédents, limpide, sans apprêt, d'une franchise dont le charme ne s'explique que par la candeur de l'écrivain et la simplicité de son sujet. Les Italiens voient dans cette œuvrette un chef-d'œuvre, et nous les en croyons volontiers.

(18) *Vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di S. Francesco di Sales, con appendice sulle grazie ottenute per sua intercessione* per cura del Sac. Giovanni Bosco, sixième édition augmentée, Turin, 1880.

(19) Le travail du P. Caviglia, qui a édité et commenté la cinquième édition de la biographie, garde donc toute sa valeur.

(20) On ne la trouvera pourtant pas dans les «œuvres complètes» récemment publiées: Giovanni Bosco, *Opere edite*. Ristampa anastatica, Rome, LAS, 1976 et sv, où ne figure que la première édition de l'ouvrage (première série, vol. XI, 1976, pp. 150-292).

La présente traduction

Notre traduction, d'abord établie sur la cinquième édition, a été revue tout entière sur la sixième (21). Elle veut être fidèle, si possible à ras de texte. Nous pensons que l'exacte connaissance de Don Bosco et donc la vérité, ne peuvent qu'y gagner. Pour nous aider à pénétrer dans le mystère de son âme, nous disposons en effet, en plus des anecdotes et des réflexions qui émaillent toutes ses vies, de ses travaux écrits et de leur présentation. Il ne peut être question sous prétexte d'élégance et de noble style, de transformer leur visage au risque de le durcir et de le dénaturer. Seuls les intertitres, destinés à faciliter les recherches, n'ont pas été composés par Don Bosco.

Les notes relativement nombreuses que l'on trouvera au bas des pages, doivent permettre, non pas tellement de commenter le texte, que de l'éclairer et de le prolonger. Elles ont été empruntées pour une grande partie à des documents de première main : lettres contemporaines, rapports écrits sur Dominique, dépositions du procès et registres paroissiaux (22), qui ont été souvent retranscrits. Elles livrent des résultats plutôt que des discussions.

Ils sont rares les saints dont la première biographie fut écrite par un autre saint qui pénétra leur âme avec autant de bonheur que saint Jean Bosco pénétra celle de saint Dominique Savio. Le commerce de ces deux esprits continue, après plus de cent ans, de diffuser une atmosphère de pureté et de grâce délicieuse, rare dans le monde des lettres, fussent-elles les plus délibérément édifiantes.

(21) Le texte de Don Bosco (notes comprises, qui ont parfois été rejetées en fin de chapitres) a été traduit tel qu'il fut publié, à l'exception des relations de grâces dues à l'intercession de Dominique, qui figuraient en appendice.

(22) Cette catégorie de documents a été étudiée avec soin depuis la mort de Don Caviglia. Le P. Stella a eu la bonté de me transmettre quelques renseignements complémentaires sur eux.

CHRONOLOGIE

- 1842 - Naissance et baptême de Dominique Savio au hameau San Giovanni, dans la commune de Riva, près de Chieri, en Piémont (2/4).
- 1844-1852 - La famille Savio au hameau de Morialdo, dans la commune de Castelnuovo d'Asti.
- 1847 - Dominique sert la messe à Morialdo.
- 1848 - Dominique en classe élémentaire chez Don Zucca, à Morialdo.
- 1849 - Première communion de Dominique, le jour de Pâques, à Castelnuovo d'Asti (8/4).
- 1852 - Dominique en classe élémentaire chez Don Allora, à Castelnuovo d'Asti (inscription le 21/6).
- 1853 - La famille Savio est établie dans la commune de Mondonio. Dominique est élève de l'instituteur de Mondonio, Don Cugliero. Confirmation à Castelnuovo (13/4).
- 1854 - Présentation de Dominique à Don Bosco, au hameau des Becchi, près de Morialdo (2/10). Entrée à l'Oratoire de Turin (29/10). Dominique suit les cours du professeur Bonzanino, à Turin. Première et deuxième année de latin durant l'année scolaire. Dominique se consacre à Marie, le jour de la définition de l'Immaculée Conception par Pie IX (8/12). Don Bosco commence à prendre des notes sur lui (8/12).
- 1855 - Sermon décisif: Dominique « veut se faire saint » (mars). Troisième année de latin, à l'Oratoire, avec le clerc Francesia (à partir de novembre).

- Mort de Camille Gavio, ami de Dominique (27/12).
- 1856 - Mois de Marie très fervent (mai). Mort de Jean Massaglia, ami de Dominique (20/5). Constitution définitive de la compagnie de l'Immaculée et lecture de son règlement (8/6). Consultation du docteur Vallauri: Dominique est miné par la phtisie. Classe d'humanités à l'école de Don Pico, à Turin (à partir de novembre).
- 1857 - Dominique quitte l'Oratoire de Turin et rentre dans sa famille à Mondonio (1/3). Sa mort à Mondonio (9/3). Ses funérailles (11/3).
- 1859 - Don Bosco publie la première édition de la biographie de Dominique Savio (janvier).
- 1908 - Ouverture du procès diocésain de canonisation de Dominique (4/4).
- 1914 - Introduction de la cause de Dominique à Rome (11/2). Ouverture du procès apostolique de canonisation.
- 1933 - Reconnaissance de l'héroïcité des vertus de Dominique (9/7). Discours de Pie XI.
- 1950 - Béatification de Dominique Savio (5/3).
- 1954 - Canonisation de Dominique Savio (12/6).

VIE DU JEUNE DOMINIQUE SAVIO,
ÉLÈVE DE L'ORATOIRE
SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

PRÉFACE

Mes chers garçons,

Vous m'avez plusieurs fois demandé de vous écrire quelque chose sur votre camarade Dominique Savio, et j'ai fait mon possible pour satisfaire votre bon désir. Voici sa vie, que j'ai écrite brève et simple, comme vous aimez, je le sais bien.

Difficultés particulières de cette publication

Il y avait deux obstacles à la publication de ce travail: le premier, ce sont les critiques que s'attire d'habitude celui qui écrit sur des événements dont il reste une multitude de témoins vivants. Cette difficulté, je crois l'avoir surmontée en m'imposant de ne raconter que les faits vus par vous ou par moi, et dont je garde pour presque tous des relations écrites et signées de votre main (1).

L'autre obstacle, c'était de devoir souvent parler de moi, puisque ce garçon a vécu à peu près trois ans dans cette maison et qu'il me faut fréquemment rapporter des événements auxquels j'ai été mêlé. Cet obstacle-là aussi, je crois l'avoir surmonté, car je m'en suis tenu à mon devoir d'historien qui décrit les faits réels sans s'inquiéter des personnes. Toutefois, si vous trouvez quelque fait où je parle de moi-même avec une certaine complaisance, attribuez cela à la grande affection que je

(1) Les relations conservées ont été publiées. (Voir notre *Introductions*.)

témoignais à votre ami disparu et que je vous témoigne à vous tous (2). Cette affection me porte à vous ouvrir le plus profond de mon cœur, comme ferait un père en parlant à ses enfants bien-aimés.

Raison du choix de Dominique

L'un ou l'autre parmi vous me demandera pourquoi j'ai écrit la vie de Dominique Savio et non pas celle d'autres garçons qui ont vécu parmi nous, laissant la réputation d'une vertu exemplaire. C'est vrai, mes amis, la divine Providence a daigné nous envoyer plusieurs modèles de vertu, tels que Gabriel Fascio, Louis Rua, Camille Gavio, Jean Massaglia et d'autres (3). Mais leurs actions n'ont pas été aussi belles ni aussi remarquées que celles de Savio, dont la vie fut si évidemment extraordinaire. D'ailleurs, si Dieu m'accorde grâce et santé, je pense recueillir les actions de vos vertueux camarades, pour pouvoir satisfaire votre désir et le mien en vous

(2) Grande affection bien évidente. Saint Jean Bosco a vraiment aimé les belles âmes qu'il a rencontrées, et d'abord celles des enfants. Il fut déchiré par le départ de Dominique, le 1^{er} mars 1857: «Je l'aurais gardé coûte que coûte dans cette maison, a-t-il écrit. Mon affection pour lui était celle d'un père envers l'enfant qui le mérite le plus.» (Ci-dessous, chap. XXII.) Corrigé l'une des dernières éditions de sa biographie, il devait dire un jour au jeune P. Trione: «Vois-tu, chaque fois que je fais ce travail, je me reprends à verser des larmes.» (Selon E. CERIA, *Memorie*, t. XI, p. 460.)

(3) Gabriel Fascio (ou Fassio), apprenti serrurier, est mort en 1851, à treize ans environ. Il semble que Don Bosco ait prédit sa mort, et que lui-même annonça, dans ses derniers instants, l'explosion d'une poudrière, qui ravagea Turin le 26 avril 1852. (Selon G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. IV, p. 401.) Louis Rua, frère aîné de Michel (c'est-à-dire du successeur immédiat de Don Bosco), est mort le 25 février 1851, à l'âge de dix-sept ans. (D'après les registres de la paroisse des Saints-Simon-et-Jude, devenue aujourd'hui Saint-Joachim, à Turin.) «Il fréquentait l'Oratoire et se conduisait admirablement bien» (G. B. LEMOYNE, o.c., pp. 302 - 303, où, par ailleurs, les données chronologiques sur Louis Rua sont erronées.) On lira ci-dessous (chap. XVIII - XIX) des notices assez détaillées sur Gavio et Massaglia.

les donnant à lire et à imiter en ce qui s'accorde avec votre situation actuelle (4).

De plus, dans cette cinquième (5) édition, j'ai ajouté quelques traits qui, je l'espère, la rendront intéressante même à ceux qui ont déjà lu les éditions antérieures.

Un modèle à imiter

En attendant, mes chers garçons, commencez à profiter de ce que je vais vous raconter; et dites-vous comme saint Augustin: «Si ille, cur non ego?» Si l'un de mes camarades, un garçon de mon âge, dans la même maison, exposé aux mêmes dangers que moi, et pires peut-être, a cependant trouvé le temps et le moyen de se garder disciple fidèle du Christ Jésus, pourquoi ne pourrais-je pas en faire autant moi aussi? Rappelez-vous bien que la religion véritable ne consiste pas seulement en paroles, il faut passer aux actes.

Par conséquent, si vous trouvez des choses admirables, ne vous contentez pas de dire: «C'est beau, ça me plaît». Dites plutôt: «Je veux m'efforcer d'accomplir moi-même ce que je lis à propos d'un autre garçon et qui provoque mon étonnement.»

Que Dieu vous donne, ainsi qu'à tous les lecteurs de cette brochure, santé et grâce pour profiter de ce que vous y lirez. Et que la très sainte Vierge, pour laquelle le jeune Savio avait un culte si fervent (6), nous obtienne de pouvoir former un seul cœur et une seule âme (7) pour aimer notre Créateur,

(4) Don Bosco a édité, dans la collection des *Lecture Catholique*, la vie de Michel Magon en septembre 1861 et celle de François Besucco en mai 1864.

(5) Sic. A la différence de celle de 1878, l'édition de 1880 — la sixième — n'a pas été relue avec beaucoup de soin.

(6) Voir, ci-dessous, chap. XIII.

(7) Réminiscence fréquente chez saint Jean Bosco du *cor unum et anima*

seul digne d'être aimé par-dessus tout et fidèlement servi tous les jours de notre vie.

una de la communauté primitive de Jérusalem. (*Actes des apôtres*, IV, 32.) Allusion dans son *Histoire ecclésiastique*, au chapitre de l'Église primitive, dès la première édition de 1845. (*Don Bosco. Opere e scritti editi e inediti*, éd. A. Caviglia, vol. I, deuxième partie, p. 22.)

I

Pays natal. - Caractère de Dominique. - Ses premiers actes de vertu.

Naissance et baptême de Dominique

Les parents du petit garçon, dont nous commençons d'écrire la vie, étaient Charles Savio et Brigitte, sa femme, pauvres mais honnêtes gens (1) de Castelnuovo d'Asti (a), bourg situé à dix milles de Turin (2). En 1841, ces bons époux, aux prises avec de graves ennuis d'argent et sans travail, allèrent habiter Riva, à deux milles de Chieri, où le mari se remit au métier de forgeron qu'il avait déjà pratiqué dans sa jeunesse (3). Pendant qu'ils habitaient Riva (b), Dieu bénit leur mariage et leur accorda un fils qui allait être leur consolation (4).

a. et b. Notés de Don Bosco, à lire en fin de chapitre.

(1) Charles Savio, né en 1816, et Brigitte Agagliate (Gaiato, selon certains actes), née en 1820, se marièrent en 1840. Nous gardons ici le mot *concittadini* (concitoyens) — traduit par: gens — qui figure sur notre édition. Le P. Caviglia estimait qu'il résultait d'une erreur typographique et lisait *contadini* (paysans), terme des premières éditions du livre. A tort, semble-t-il, car il est assez normal que Don Bosco ait hésité, à partir de la quatrième édition (1866), à continuer d'appeler paysans un forgeron et une couturière, comme il l'avait fait jusque-là. Il est vrai que Charles Savio fut un temps agriculteur à Castelnuovo et aussi que *concittadini* ne se justifie pas ici. Don Bosco aura voulu écrire *citadini* (citoyens), devenu aussitôt *concittadini* sur les versions imprimées par une sorte de contraction typographique avec *contadini*.

(2) Le mille piémontais équivaut à 2 km 466. (Selon E. CERIA, *Il beato Domenico Savio*, 1950, p. 33.)

(3) Brigitte Agagliate était couturière, selon l'acte de baptême de Dominique. (A lire dans le *Summarium Ordinarii*, p. 16.)

(4) Ils avaient eu un premier enfant, Dominique-Joseph-Charles, le 3 novembre 1840. Mais il était mort au bout de quinze jours. (Selon les registres paroissiaux de Mondonio. Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, p. 13.)

Il naquit le 2 avril 1842 (5). Quand ils le présentèrent pour être régénéré dans les eaux du baptême, ils lui imposèrent le nom de Dominique. En soi, cela n'avait pas beaucoup d'importance, mais l'enfant, nous allons le voir, fera grand cas de son nom (6).

Il avait deux ans lorsque, dans l'intérêt de la famille, ses parents décidèrent de retourner au pays. Ils se fixèrent à Morialdo, hameau de Castelnuovo d'Asti (7).

Ses merveilleuses aptitudes à la piété et à l'obéissance

L'unique préoccupation de ces excellents parents était d'éduquer chrétiennement leur petit garçon qui déjà leur donnait toute satisfaction. Il avait reçu de la nature un heureux caractère et un cœur vraiment disposé à la piété (8). Il apprit avec une merveilleuse facilité ses prières du matin et du soir. Il n'avait que quatre ans, et il les récitait déjà tout seul. A cet âge où les enfants sont naturellement très étourdis, il obéissait toujours et parfaitement à sa mère. S'il lui arrivait de s'éloigner d'elle, c'était seulement pour s'installer dans un coin de la maison et y prier plus facilement pendant la journée.

(5) Dominique-Joseph Savio est né ce jour-là, à neuf heures du matin, selon son acte de baptême.

(6) Dominique fut baptisé le jour de sa naissance, 2 avril, à dix-sept heures (acte de baptême). Il eut pour parrain et marraine un menuisier et une cultivatrice. On verra au chapitre X de cette biographie qu'il aimait jouer sur son nom : « Je suis *du Seigneur* », disait-il. Il savait le latin (*Dominus* : Seigneur) !

(7) Morialdo (Don Bosco écrivait — à tort, nous dit-on —, Murialdo) est un village à dix minutes de marche des Becchi, le hameau où naquit Jean Bosco. Sa chapelle était desservie par un chapelain qui, en 1829, était Don Calosso, rendu célèbre par une conversation avec Jean Bosco, dont il fut ensuite pendant quelques mois le premier maître de latin.

(8) Il faut souligner que Dominique naquit avec un lot d'excellentes dispositions religieuses. Dans sa préface de la biographie de Michel Magon, Don Bosco, parlant de Savio, rappelait sa « vertu née avec lui et cultivée jusqu'à l'héroïsme dans tout le cours de sa vie mortelle » (Ed. 1861, p. 5).

Sa prévenance

« Dès l'âge le plus tendre, affirment ses parents, alors que les enfants, par manque de réflexion, sont un dérangement et une gêne continuelle pour leurs mères (ils veulent tout voir, toucher à tout, pour, le plus souvent, tout abîmer), notre Dominique ne nous a jamais causé la moindre peine. Non seulement il était obéissant, toujours prêt à faire ce qu'on lui demandait, mais encore il essayait de prévenir nos désirs pour nous faire plaisir. »

Elle était remarquable et très gentille sa façon d'accueillir son père, quand il le voyait revenir à la maison après son travail journalier. Il courait à sa rencontre, le prenait par la main et parfois lui sautait au cou : « Mon cher papa, lui disait-il, vous êtes bien fatigué, n'est-ce pas ? Vous travaillez tellement pour moi, je ne suis bon qu'à vous donner des soucis. Je vais prier le bon Dieu de vous donner une bonne santé et de faire de moi un enfant sage. » Ce disant, il l'accompagnait à la maison, lui présentait une chaise ou un banc pour le faire asseoir. Il lui tenait compagnie et lui faisait mille gentillesses. « C'était pour moi un soulagement bien doux parmi mes fatigues, dit son père, et j'étais comme impatient de rentrer à la maison pour embrasser tendrement Dominique, qui avait toute l'affection de mon cœur » (9).

Angelus et bénédicité

Sa piété augmentait avec l'âge. Il n'avait que quatre ans, et

(9) Don Bosco doit résumer ici des impressions qu'il eut le loisir de recueillir sur les lèvres des parents de Dominique, avec lesquels il demeura en relations : son père mourut à l'Oratoire de Turin, le 16 décembre 1891. Il s'inspire aussi de ce passage de la lettre de Don Cugliero, maître d'école de Dominique à Mondonio (19 avril 1857) : « Il correspondit, dès ses plus tendres années, aux bons soins de ses parents, de sorte qu'ils assurent n'avoir jamais subi de sa part la moindre contrariété. » Que Dominique ait été prévenant, son père l'affirma à Don Cagliero et à Don Rua. (*Summarium Ordinaris*, p. 126.)

il n'était déjà plus nécessaire de l'inviter à réciter ses prières du matin et du soir, avant et après les repas, l'angélus. Mieux, il invitait les autres à les réciter quand ils les oubliaient.

Un jour, ses parents, distraits par le bruit, se mirent directement à manger. «Papa, s'écria le vigilant Dominique, nous n'avons pas encore demandé à Dieu sa bénédiction sur notre nourriture.» Il commença alors à faire le signe de croix et à réciter la prière habituelle.

Une autre fois, une personne reçue à la maison se mit elle aussi à table sans un seul geste religieux. Dominique, qui n'osait pas lui faire de remarque, se retira tout triste dans un coin. Interrogé par la suite sur cette étrange manière de faire, il répondit à ses parents: «Je n'ai pas osé m'asseoir à table avec quelqu'un qui se met à manger comme les bêtes» (10).

NOTES DE DON BOSCO

A. Ce bourg s'appelait autrefois Castelnuovo de Rivalba, parce qu'il dépendait des comtes Biandrate, seigneurs de Rivalba. Vers 1300, après sa conquête par les gens d'Asti, on l'appela Castelnuovo d'Asti. Il avait, à cette époque, une population fort nombreuse de gens travailleurs et adonnés au commerce avec acharnement, qui se rendaient pour leurs affaires dans de nombreuses villes d'Europe. C'est la patrie de beaucoup de personnages célèbres. Le fameux Jean Argentero, appelé le grand médecin de son siècle, est né à Castelnuovo d'Asti en 1513. Il a écrit beaucoup de livres très érudits. Fort pieux, il avait un grand culte pour la sainte Vierge et il érigea en son honneur la chapelle de Sainte-Marie-du-Peuple dans l'église de la paroisse Saint-Augustin à Turin. Il a été enterré à la cathédrale, avec une flatteuse inscription qu'on voit encore aujourd'hui. Bien d'autres personnages ont illustré ce bourg. Tout dernièrement

(10) Thérèse-Marie, sœur de Dominique, disait au procès apostolique: «Je me rappelle encore avoir entendu raconter par mon père qu'un jour une personne venue chez nous pour dîner s'étant mise à table sans faire le signe de la croix, Dominique dégoûté se leva et partit manger dans un coin, son écuelle à la main. Mon père lui ayant ensuite demandé pourquoi il avait agi de la sorte, il lui répondit: «Mais cet homme n'est pas un chrétien: il ne fait pas le signe de la croix avant de manger. Donc il n'est pas bien pour nous de rester avec lui.» (*Positio super virtutibus*, p. 44.)

encore, un prêtre, Joseph Cafasso, exemplaire par sa piété, son savoir théologique et sa charité envers les malades, les prisonniers, les condamnés à mort et tous les malheureux. Il naquit en 1811 et mourut en 1860 (11). (D'après le Dictionnaire de Casalis) (12).

b. Riva s'appelle «de Chieri» pour la distinguer des autres localités de même nom. Elle est à quatre kilomètres de Chieri. L'empereur Frédéric, par une charte de 1164, confia au comte Biandrate le domaine de Riva de Chieri. Il fut ensuite cédé aux gens d'Asti. Au XV^e siècle, il passa sous la domination de la Maison de Savoie. Monseigneur Augustin della Chiesa et Bonino dans sa Biographie Médicale parlent longuement de nombreux personnages célèbres qui y sont nés.

(11) Il s'agit de saint Joseph Cafasso, qui fut le directeur de conscience et le professeur de pastorale de saint Jean Bosco. Cette note parut pour la première fois dans la quatrième édition (1866), après que Don Bosco eut publié la *Biografia del Sacerdote Giuseppe Caffasso esposta in due ragionamenti funebri...* (Turin, 1860).

(12) Goff. CASALIS, *Dizionario geografico-storico-statistico-commerciale degli Stati di S.M. il Re di Sardegna*, Turin, 1833 - 1856. On n'y trouve évidemment rien sur Don Cafasso.

2

Dominique à Morialdo. - Beaux exemples de vertu. - Son assiduité à l'école du hameau.

Ce que nous allons dire maintenant serait à peine croyable, si la personnalité du témoin ne supprimait nos hésitations. Je m'en tiens à la relation que le chapelain du hameau (a) eut la gentillesse de me fournir à propos de son cher élève (1).

A genoux sur le seuil de l'église

« Les premiers jours de mon arrivée dans ce hameau de Morialdo, dit-il, je voyais souvent un enfant de cinq ans environ venir à l'église avec sa mère. Son air tranquille, sa tenue réservée, son maintien pieux forcèrent mon attention et celle des autres personnes. Si, parvenu à l'église, il la trouvait fermée, c'était alors un spectacle délicieux. Bien loin de trotter à droite et à gauche ou de piailler tout seul ou avec d'autres, comme le font les garçons de cet âge, il s'arrêtait sur le seuil, s'agenouillait et, sa petite tête penchée, ses innocentes petites mains jointes sur la poitrine, il priait avec ferveur jusqu'à ce que l'église fût ouverte. Ajoutez que parfois le sol était boueux, qu'il

a. *Le chapelain de Morialdo était alors le prêtre Jean Zucca, de Moriondo, maintenant domicilié dans son pays natal.* (Note de Don Bosco.)

(1) Le chapelain de Morialdo, qui dépendait de la cure de Castelnuovo, assurait dans son hameau le ministère courant : offices religieux, catéchismes, confessions... et un peu de classe. Don Zucca, chapelain durant l'enfance de Dominique, écrivit à Don Bosco, le 5 mai 1857, donc moins de deux mois après la mort de l'enfant, une lettre rapide sur son ancien élève. Elle a été retrouvée en assez mauvais état dans les archives salésiennes et retranscrite telle quelle parmi les documents joints au procès de canonisation. (*Summarium Ordinarii*, pp. 207 - 208.) Dans l'utilisation qu'il a faite de cette lettre pour sa biographie, Don Bosco a refondu les passages qui l'intéressaient et les a enrichis de détails provenant d'autres sources.

neigeait ou qu'il pleuvait. Peu lui importait, il se mettait quand même à genoux pour prier (2). Étonné et poussé par une pieuse curiosité, j'ai voulu connaître le nom de ce petit, qui était devenu l'objet de mon admiration, et j'ai su que c'était le fils de Charles Savio, le forgeron (3).

Politesse, intelligence et patience du petit écolier

Quand ensuite il me rencontrait sur la route, il commençait de loin à manifester sa joie, puis, avec un visage tout angélique, il me saluait le premier avec respect. Il commença lui aussi à aller à l'école (4). Intelligent comme il l'était et très appliqué dans son travail, il fit rapidement de grands progrès. Il lui fallait vivre avec des garçons méchants et dissipés, et pourtant jamais je ne l'ai vu se quereller. En cas de dispute, il prenait patiemment son parti des insultes qu'il recevait de ses camarades et s'éloignait bientôt. Je ne me souviens pas non plus de l'avoir vu se mêler à des divertissements dangereux, ni déranger la classe si peu que ce soit. Au contraire, il avait beaucoup de camarades qui voulaient l'emmener avec eux pour faire des farces aux personnes âgées, jeter des pierres, voler des fruits ou causer du dégât dans les champs: il réussissait à les désapprouver adroitement et refusait de les suivre.

(2) Dans le document conservé et édité, il n'y a pas de traces évidentes de ces dernières phrases, depuis: «Si, parvenu à l'église...» jusqu'à: «...pour prier». Mais on peut penser que leur substance appartenait au début de la lettre, qui a été très endommagée, comme une allusion, dans un passage traduit ci-dessous (n. 5), le laisse entendre. On notera au même endroit que Dominique était accompagné de sa mère, quand, de grand matin, il se rendait à l'église.

(3) «...Et l'on me dit que c'était le fils du forgeron Savio et qu'on l'appelait *Minot*.» (Lettre de Don Zucca.)

(4) «L'année suivante, il commença de venir à l'école», écrivait Don Zucca, qui, par conséquent, lui attribuait alors environ six ans.

A cinq ans, Dominique servait la messe

La piété, dont il avait déjà donné une preuve en priant sur le seuil de l'église, ne diminua pas avec l'âge. A cinq ans, il avait déjà appris à servir la sainte messe et il la servait avec beaucoup de dévotion (5). Il y allait tous les jours, et, si un autre voulait la servir, il entendait la messe, sinon, il la servait lui-même et de manière très édifiante. Encore très jeune et de petite taille, il ne pouvait transporter le missel. C'était amusant de le voir s'approcher anxieusement de l'autel, se hausser sur la pointe des pieds, tendre les bras tant qu'il pouvait et s'efforcer d'atteindre le porte-missel. Si le prêtre ou quelqu'un d'autre voulait lui faire le plus grand plaisir du monde, il devait, non pas transporter lui-même le missel, mais le lui rapprocher suffisamment. Et alors, tout joyeux, il le portait de l'autre côté de l'autel (6).

Il se confessait souvent (7) et, dès qu'il fut capable de distinguer le pain du ciel du pain de la terre, il fut admis à la sainte communion, qu'il recevait avec une dévotion réellement admirable. En voyant le beau travail de la grâce de Dieu dans cette

(5) «La piété dont il donnait la preuve sur le seuil de l'église en priant avec sa mère, croissait avec lui avec les années. Elle le rendit capable d'apprendre vite à servir la sainte messe, et il y allait pour ainsi dire tous les jours», lisons-nous dans la lettre de Don Zucca, qui a donc omis de préciser l'âge de l'enfant. Don Bosco le trouvait dans la lettre de Don Cugliero utilisée, *ci-dessous*, au chapitre VI.

(6) De: «Encore très jeune...» à «l'autre côté de l'autel», additions de Don Bosco, probablement d'après des sources orales. Il pouvait d'ailleurs lire sur les notes de Rua: «Dès cinq ans, il servait déjà la messe, mais, comme sa taille ne lui permettait pas de transporter le missel, le célébrant lui-même s'en chargeait. Quant à lui, il s'acquittait de toutes les autres fonctions du servant.» (M. RUA, *Memorie su Domenico Savio*, dans *Summarium Ord.*, p. 226.)

(7) Le document a été adapté. Don Zucca avait écrit: «Il se confessait quelques fois dans l'année» (*alquante volte fra l'anno*). Donc, avec une réelle fréquence (*con frequenza*), calcula Don Bosco, qui tenait compte des coutumes de la région.

âme innocente, je me suis dit plus d'une fois en moi-même: Voilà un petit garçon qui promet beaucoup. Dieu veuille qu'il trouve le moyen de pousser jusqu'à leur maturité des fruits si précieux» (8).

(Relation du chapelain de Morialdo.)

(8) Don Zucca s'était abstenu de manifester des sentiments aussi surnaturels. «A le voir, j'ai dit plusieurs fois: voilà un garçon qui promet, pourvu qu'il ne demeure pas dans la maison de ses parents...» Le développement de ce dernier souhait dans les lignes qui suivent aurait évidemment déplu à la famille Savio, et Don Bosco supprima les phrases désobligeantes du chapelain.

3

Dominique est admis à sa première communion. - Sa préparation. - Son recueillement et ses résolutions.

Il est admis à communier

Rien ne manquait à Dominique pour être admis à la première communion. Il possédait par cœur tout le petit catéchisme, il avait une juste connaissance de ce sacrement très saint et désirait ardemment communier. Son âge était le seul obstacle à son admission car, dans les villages, les enfants ne sont ordinairement pas admis à la première communion avant onze ou douze ans (1), et Savio n'en avait pas encore sept. Il avait le visage d'un bambin et sa petite taille lui donnait l'air encore plus jeune. Si bien que le chapelain hésitait à l'accepter. Il demanda conseil à d'autres prêtres. Ceux-ci, appréciant avec justesse la connaissance précoce, l'instruction de Dominique et son vif désir de communier, écartèrent toutes les objections et l'admirent à manger pour la première fois le pain des anges (2).

Sa préparation

Il est très difficile d'exprimer les sentiments de sainte joie

(1) La coutume de retarder la première communion des enfants existait en Piémont, vers le milieu de ce siècle, mais elle souffrait assurément des exceptions. Nous sommes renseignés sur trois autres jeunes garçons de Castelnuovo, destinés à devenir illustres eux aussi. Joseph Cafasso, le futur saint, communia pour la première fois à treize ans, Jean Bosco fut admis à communier à dix ans et Jean Cagliero, le futur cardinal, dès neuf ans. Quant au petit montagnard, François Besucco, autre élève de saint Jean Bosco, il put communier à huit ans et demi dans son village des Alpes. (Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, p. 24.)

(2) Le rude chapelain Zucca s'est montré homme de coup d'œil et de bon sens chrétien en admettant aussi tôt le petit Dominique à la participation eucharistique.

dont son cœur fut rempli à cette nouvelle. Il courut chez lui et l'annonça avec transport à sa mère. Tantôt il priait, tantôt il lisait. Il restait longtemps à l'église avant et après la messe, et son âme semblait vivre déjà avec les anges du ciel. La veille du jour fixé pour sa communion, il appela sa mère. «Maman, lui dit-il, demain je vais faire ma communion, pardonnez-moi tous les chagrins que je vous ai faits dans le passé. Je vous promets d'être à l'avenir beaucoup plus sage: je serai attentif en classe, obéissant, docile, respectueux pour ce que vous me demanderez.» Dominique se troubla alors et se mit à pleurer. Sa mère, qui n'avait reçu de lui que des consolations, fut émue elle aussi. Retenant difficilement ses larmes, elle le consola: «Sois tranquille, mon cher Dominique, lui dit-elle, tout est pardonné. Prie Dieu qu'il te garde toujours sage, prie-le aussi pour moi et pour ton père» (3).

Une fervente première communion

Le matin de ce jour mémorable, il se leva de bonne heure, mit ses plus beaux habits et alla à l'église qu'il trouva encore fermée. Il s'agenouilla sur le seuil, comme il l'avait fait d'autres fois, et pria jusqu'au moment où, les autres enfants étant arrivés, la porte fut ouverte. Avec les confessions, la préparation, l'action de grâces, la cérémonie dura cinq heures. Dominique, entré le premier dans l'église, en sortit le dernier. Pendant tout ce temps, il ne savait plus s'il était dans le ciel ou sur la terre.

Ce jour, il ne l'oublia jamais. On peut l'appeler le véritable début ou mieux la suite naturelle d'une vie qui peut servir de modèle à tout bon chrétien. Des années après, quand on le fai-

(3) Cette scène du pardon était courante dans les familles chrétiennes du pays à la veille de la première communion des enfants (Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, p. 25.)

sait parler de sa première communion, on voyait une joie très vive éclairer son visage. «Oh! celui-là, disait-il souvent, ce fut pour moi le plus beau jour et un grand jour.»

Les consignes qu'il se fixa

Il écrivit quelques résolutions, qu'il conservait jalousement dans un livre de prières et relisait souvent. J'ai pu les avoir en mains et je les transcris ici dans leur simplicité originale. Elles étaient ainsi conçues:

«Résolutions prises par moi, Dominique Savio, en 1849, quand j'ai fait ma première communion à sept ans.

1. — Je me confesserai très souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.
2. — Je veux sanctifier les jours de fête (4).
3. — Mes amis seront Jésus et Marie.
4. — La mort, mais pas de péchés» (5).

Ces résolutions, qu'il répétait souvent, furent pour ainsi dire la règle de ses actions jusqu'à la fin de sa vie (6).

De l'importance des premières communions

Si, parmi ceux qui liront ce petit livre, il en est qui doivent encore faire leur première communion, je voudrais leur recom-

(4) Pour rendre exactement l'expression *giorni festivi*, il faudrait traduire: les dimanches et les jours de fêtes. Il s'agit en effet ici des jours de fêtes de précepte, en tête desquels le droit de l'Eglise place les dimanches.

(5) Il ressort des recherches du P. Caviglia (*Studio*, p. 27) que cette formule a dû être inspirée de quelque manière par l'acte de contrition en usage dans le diocèse de Turin, où l'on trouvait en effet: «Je voudrais être mort avant de vous avoir offensé.»

(6) Dominique reprit ses deux dernières résolutions dans sa consécration à Marie du 8 décembre 1854 (*ci-dessous*, chap. VIII) et redit en substance sur son lit de mort: «Mes amis seront Jésus et Marie» (chap. XXIV). Voir aussi les chapitres XIII et XX.

mander vivement de prendre pour modèle le jeune Savio. Et je recommande aussi de toutes mes forces aux pères et aux mères de famille, et à tous ceux qui exercent quelque autorité sur la jeunesse, de donner la plus grande importance à cet acte religieux. Soyez persuadés qu'une première communion bien faite constitue un solide fondement moral pour toute la vie (7). Et il est rare de trouver quelqu'un qui, ayant bien accompli ce devoir solennel, n'ait pas mené ensuite une vie bonne et vertueuse. Au contraire, il y a des milliers de garçons pervertis qui désolent leurs parents et ceux qui s'occupent d'eux. Cherchez la racine du mal, vous verrez que le début de leur mauvaise conduite coïncide avec une première communion peu ou aucunement préparée. Il vaut mieux la renvoyer à plus tard ou même ne pas la faire du tout que de la mal faire.

(7) C'est l'une des thèses principales de la brochure de Don Bosco: *La forza della buona educazione. Curioso episodio contemporaneo*, Turin, 1855, qui deviendra plus tard: *Pietro, o la forza della buona educazione. Curioso episodio contemporaneo*, Turin, 1885. (Voir la conclusion de ce petit livre, au chap. XIV.)

4

Ecole de Castelnuovo d'Asti. - Episode édifiant. - Sage réponse à un mauvais conseil.

Dominique veut continuer ses études

Ayant achevé ses premières classes, Dominique aurait dû être envoyé ailleurs depuis longtemps pour continuer ses études, ce qu'il ne pouvait faire dans une chapellenie de campagne (1). C'était là le désir de Dominique, c'était aussi la grande préoccupation de ses parents. Mais comment y parvenir quand les moyens nécessaires font tout à fait défaut? Dieu, maître suprême de toutes choses, va pourvoir aux moyens nécessaires pour que cet enfant puisse avancer sur la route où Il l'appelle.

«Si j'étais un oiseau, disait parfois Dominique, je voudrais voler matin et soir à Castelnuovo pour continuer mes études.»

Son admirable vaillance

Son vif désir d'étudier lui fit surmonter tous les obstacles. Il résolut d'aller à l'école communale, bien qu'elle fût à presque deux milles de chez lui (2). Voilà donc un garçon de dix ans à peine qui entreprend de parcourir six milles par jour, entre l'aller et le retour de l'école. Il y a parfois un vent mauvais, le soleil cuit, de la boue ou de la pluie, qui sont bien gênants.

(1) L'école élémentaire de Morialdo était, soit non officiellement approuvée, soit incomplète. Dominique, qui y était entré vers six ou sept ans, ne partit qu'à dix ans pour Castelnuovo.

(2) C'est-à-dire environ quatre kilomètres, qui correspondent à deux milles piémontais (2 km 466 × 2) légèrement raccourcis.

tes. Cela ne fait rien, il supporte tous ces ennuis et surmonte toutes les difficultés. Il y voit une façon d'obéir à ses parents et un moyen d'apprendre la science du salut. Cela suffit pour lui faire joyeusement endurer tous les désagréments.

Le patron de Dominique

Une personne d'âge mûr vit un jour Dominique aller tout seul à l'école vers deux heures de l'après-midi, sous un soleil brûlant. Comme pour lui faire oublier sa fatigue, elle s'approcha et lui dit :

— Tu n'as pas peur, mon petit, de marcher tout seul sur ces routes ?

— Je ne suis pas tout seul, j'ai mon ange gardien qui m'accompagne toujours (3).

— En tout cas, la route doit t'être pénible avec cette chaleur, surtout que tu dois la faire quatre fois par jour !

— Rien n'est pénible, rien n'est fatigant quand on travaille pour un patron qui paie très bien.

— Et quel est ce patron ?

— C'est Dieu notre créateur, qui paie un verre d'eau donné par amour pour lui.

Cette personne raconta le fait à quelques amis. Et toujours, elle terminait son récit en disant : « Un si petit garçon, qui ruine déjà des idées pareilles, fera sûrement parler de lui dans la carrière qu'il embrassera. »

(3) Don Bosco ne parle qu'ici et, très incidemment, au chapitre XIV, de la dévotion de Dominique à son ange gardien. Mais les témoins Cagliero et Rua ont relevé la persistance de cette dévotion chez leur camarade, qui répétait souvent, selon Cagliero : « Aimons notre bon ange qui se tient toujours à nos côtés, ne le rebutons pas par nos péchés, et prions-le de nous assister dans la tentation afin de n'y pas succomber. » (*Summarium Ordinarii*, p. 40.)

Il refuse de se baigner

Ces allers et retours de l'école firent courir un grand péril à son âme, à cause de quelques camarades.

Pendant les chauds étés, beaucoup de jeunes garçons ont l'habitude d'aller se baigner dans les fossés, dans les ruisseaux, dans les étangs et autres lieux semblables. Se baigner à plusieurs, déshabillés et parfois en des lieux publics, est dangereux pour le corps. La preuve en est qu'on doit malheureusement déplorer trop souvent des noyades de garçons et d'autres personnes qui meurent asphyxiés dans l'eau. Mais le danger couru par l'âme est autrement plus grave. Combien de jeunes garçons pleurent sur la perte de leur innocence, parce qu'ils sont allés se baigner avec de tels camarades dans ces lieux funestes.

Or, plusieurs camarades de Savio avaient l'habitude d'y aller. Non contents d'y aller eux-mêmes, ils voulaient l'emmener avec eux, et ils étaient parvenus à l'entraîner une fois. Mais, quand on l'eut averti que c'était mal, il se montra profondément affligé (4), et il ne fut plus jamais possible de l'entraîner à nouveau. Il pleura au contraire à plusieurs reprises en pensant au danger dans lequel il avait mis son âme et son corps. Il se trouva néanmoins deux camarades particulièrement audacieux et effrontés pour l'entreprendre une nouvelle fois.

— Dominique, tu veux venir faire une partie avec nous ?

— Quelle partie ?

— Une partie de natation.

(4) Il paraît bon de rappeler aux interprètes de ce passage l'affirmation de Don Rua, qui, après Don Bosco, connut le plus intimement Dominique durant sa vie : « Je suis prêt à croire (*sono a credere*) que, par un singulier privilège, Savio ne fut pas sujet à des tentations contre la chasteté. » (*Summarium Ordinarii*, p. 116.) Il semble équitable de dire qu'en la circonstance, Dominique « apprit l'existence d'un danger et non pas sa malice ». (A CAVIGLIA, *Studio*, p. 38.)

— Ah non! je n'y vais pas, je ne sais pas, j'ai peur de mourir dans l'eau.

— Viens, ça fait beaucoup de bien. Ceux qui vont nager n'ont plus chaud, ils ont bon appétit et se portent beaucoup mieux.

— Mais moi, j'ai peur de mourir dans l'eau.

— Oh! là là! N'aie pas peur, nous t'apprendrons tout ce qu'il faut faire. Tu nous regarderas, et puis tu feras pareil. Tu nous verras filer dans l'eau comme des poissons, et nous allons faire des sauts de géant.

— Mais, ce n'est pas un péché d'aller là où il y a tant de danger?

— Pas du tout. D'ailleurs, tout le monde y va.

— Ça ne prouve pas qu'il n'y ait pas de péché.

— Si tu ne veux pas te jeter à l'eau, tu commenceras par regarder les autres.

— Ça suffit. Je ne comprends plus rien, je ne sais plus que vous dire.

— Viens, viens. Crois ce qu'on te dit: ce n'est pas mal, et on viendra à ton secours s'il y a du danger.

— Avant de vous écouter, je veux demander la permission à ma mère. Si elle dit oui, j'irai; sinon, je n'y vais pas.

— Tais-toi, imbécile, ne va surtout pas raconter cela à ta mère. Elle ne te laissera sûrement pas venir. Au contraire, elle le dira à nos parents, et ils nous rafraîchiront avec de bons coups de trique.

— Oh! mais si ma mère ne me laisse pas aller, c'est la preuve que c'est mal. Eh bien, je n'irai pas. Et puis, si vous voulez que je vous parle franchement, je vous dirai que j'ai été attrapé. J'y suis allé une fois, mais jamais plus je n'irai, parce qu'en ces endroits-là, on risque toujours de mourir dans l'eau ou d'offenser autrement le Seigneur. Ne me parlez plus de baignade.

Si cela ne plaît pas à vos parents, vous ne devriez plus le faire, parce que le Seigneur punit les enfants qui font des choses que défendent leur père et leur mère (5).

Ainsi notre Dominique donnait-il une réponse intelligente à ces mauvais conseillers, et il évitait un grand danger qui lui aurait peut-être fait perdre, s'il y était tombé, le trésor sans prix de son innocence avec toutes les tristes conséquences que cela entraîne.

(5) On sait que, pour cette histoire de baignade, la deuxième édition (1860) comporte des précisions qui n'existaient pas dans la première (1859). Dans celle-ci, Dominique assurait n'être jamais allé se baigner. Don Bosco rectifia son texte à la suite des remarques d'un certain Joseph Zucca, qui avait de bonnes raisons de répandre que ce n'était pas vrai. (G. B. LEMOYNE, *Mémoire*, t. VI, pp. 147 - 149.) Nous avons fait allusion à l'incident dans l'*Introduction*, ci-dessus.

5

Dominique à l'école de Castelnuovo d'Asti. - Témoignage de son maître.

Il choisit ses camarades

Il commença d'apprendre, dans cette école, la manière de se comporter vis-à-vis de ses camarades. S'il remarquait un garçon attentif en classe, docile, respectueux, qui savait bien ses leçons, qui faisait ses devoirs et que le maître félicitait, ce garçon-là devenait bientôt son ami. Était-ce un garnement, un insolent, qui négligeait ses devoirs, parlait mal ou blasphémait, Dominique le fuyait comme la peste. Quant à ceux qui étaient un peu insolents, il les saluait, leur rendait service à l'occasion, mais ne devenait pas leur ami (1).

Sa manière de faire à l'école de Castelnuovo d'Asti peut servir de modèle à tous les jeunes écoliers qui veulent faire des progrès en savoir et en piété (2). A ce propos, je retranscris la

(1) Don Bosco pouvait s'appuyer ici sur le témoignage de Don Cugliero, maître d'école de Dominique à Mondonio: «Devenu grandelet, il fréquenta volontiers l'école, pendant deux années environ, à Castelnuovo d'Asti, sous la direction de Don Alexandre Allora, et s'y distingua par sa bonne tenue et sa conduite morale. Affable avec tous, il était aimé de tous, et, à son arrivée en classe, ses condisciples prenaient une attitude plus réservée. Pour lui, bien qu'il les aimât tous, il se gardait loin de ceux qui se livraient à la dissipation.» (G. CUGLIERO, lettre du 19 avril 1857, dans *Summarium Ordinarium*, p. 212.)

(2) Selon ses «souvenirs autobiographiques», Jean Bosco enfant s'était inspiré de la même règle de conduite: «J'avais partagé mes camarades en trois catégories: les bons, les indifférents et les mauvais. Ces derniers à éviter absolument et toujours, sitôt connus. Entrer en relations avec les indifférents pour des raisons de politesse et de nécessité. Contracter amitié avec les bons, quand il s'en rencontrait de réellement tels.» (*Memorie dell'Oratorio...*, éd. Ceria, Turin, 1946, pp. 50 - 51.) Dominique ne changera pas de méthode dans la maison de Don Bosco: «Pour ce qui est de ses amis, il les choisissait avec prudence», dépoussa Don Rua dans une réponse où il jugeait de toute sa vie. (*Summarium Ordinarium*, p. 102.) Son zèle apostolique ne l'empêchait donc pas d'être circonspect.

relation consciencieuse qu'a écrite son professeur, Don Alexandre Allora, qui est encore maître communal dans ce chef-lieu de district (3).

Le parfait élève de Don Allora

La voici: «J'éprouve un grand plaisir à vous dire ce que je pense du petit Dominique Savio, qui, en peu de temps, a su mériter toute ma bienveillance, au point que je l'ai aimé aussi tendrement qu'un père (4). Je réponds volontiers à votre demande, parce que je conserve encore actuellement un souvenir vivant, exact et détaillé de son travail, de sa conduite et de ses vertus.

Je ne puis pas vous dire grand-chose de sa vie religieuse. En effet, habitant très loin du bourg, il était dispensé de la congrégation. Mais, s'il en avait fait partie, il y aurait sûrement fait resplendir sa piété et sa dévotion (5).

(3) La notice de Don Allora, maître d'école à Castelnuovo, qui fut envoyée à Don Bosco le 25 août 1857, soit quelque cinq mois après la mort de Dominique, est relativement longue et circonstanciée. L'auteur dut fouiller des registres pour la composer, ce à quoi Don Zucca ne s'était pas astreint. Les dates sont précises et exactes. (La lire sous le titre: *Cenni Biografici intorno Savio Domenico, Alunno di 2^a classe nel Comune di Castelnuovo d'Asti*, dans le *Summarium Ordinarium*, pp. 209 - 212.) Don Bosco l'a quelque peu remaniée pour ce chapitre: il en a résumé l'introduction et la finale, il a déplacé une incise sur la non-appartenance de Dominique à la «congrégation», mais s'est contenté de modifier le style du reste (depuis: «Après sa première élémentaire...», jusqu'à: «...faute de santé ou de ressources»).

(4) Don Bosco a reconstitué ici des sentiments que Don Allora n'exprimait pas en propres termes.

(5) On appelait *congregazioni* les réunions de jeunes organisées par les directeurs spirituels des écoles chaque dimanche de l'année scolaire. Les élèves, à l'exception toutefois de ceux qui, tel Dominique Savio, habitaient des hameaux trop éloignés, étaient tenus d'y assister. Il y avait deux réunions par dimanche, selon le Règlement des écoles des Etats sardes, qui fut en vigueur au moins jusqu'en 1848. (A lire dans la *Raccolta degli Atti del Governo di S.M. il Re di Sardegna dall'anno 1814 a tutto il 1832*, Turin, 1845, pp. 544 - 549.)

Après sa première élémentaire à Morialdo, ce brave petit demanda et obtint sans peine d'entrer dans ma classe de seconde élémentaire, exactement le 21 juin 1852, jour consacré par les écoliers à saint Louis, patron de la jeunesse.

Physiquement, il était plutôt faible et mince, la mine sérieuse et douce en même temps, avec un je ne sais quoi de sérieux et d'aimable. De caractère, il était très bon et très doux, d'une humeur toujours égale. Il se tenait toujours si bien en classe et au dehors, à l'église et partout, que son maître, à le voir, à penser à lui ou à parler de lui, éprouvait la plus belle et la plus heureuse impression. On peut dire que c'est là pour un maître une des douces compensations aux dures fatigues qu'il lui faut souvent endurer à former sans succès les esprits secs et mal disposés de certains élèves (6). Je puis donc affirmer qu'il méritait bien son nom de Savio, et qu'il fut toujours sage dans son travail, dans sa piété, dans ses rapports avec ses camarades, et en toutes ses actions (7). Depuis le premier jour de son entrée dans ma classe jusqu'au dernier jour de cette année scolaire et pendant quatre mois de l'année suivante, il fit des progrès extraordinaires dans ses études. Il a toujours été le premier de sa division et il a mérité les autres distinctions de la classe. Il a presque toujours eu le maximum dans les matières qu'on lui enseignait progressivement (8). D'aussi beaux résultats scolaires n'étaient pas seulement le fruit de son intelligence peu ordinaire, mais aussi de son très grand amour de l'étude et de sa vertu.

Particulièrement admirable est aussi l'attention qu'il portait aux plus minuscules obligations d'un écolier chrétien, et tout

(6) Don Allora avait écrit: «une des rares (*rari*) compensations». Don Bosco préféra: «une des douces (plus précisément, chères, *car*) compensations».

(7) L'adjectif italien *savio* signifie *sage*.

(8) Don Allora avait donné sa source en poursuivant: «...comme l'attestent les Décuries et les registres scolaires, qui sont encore conservés.»

spécialement son assiduité et son étonnante régularité à venir en classe. Au point que, faible de santé comme il l'a toujours été, il parcourait tous les jours plus de quatre kilomètres pour s'y rendre et recommençait quatre fois ce trajet entre l'aller et le retour. Et cela avec une tranquillité d'âme et une sérénité de visage également merveilleuses, même sous les intempéries de l'hiver, par grand froid, sous la pluie ou la neige, ce que son maître ne pouvait manquer de remarquer: il y trouvait le témoignage et l'exemple d'un mérite peu ordinaire. Ce parfait élève tomba malade au cours de cette année 1852-1853, et ses parents changèrent peu après de domicile, si bien qu'à mon très sincère regret, je n'ai pu continuer l'instruction d'un écolier aussi cher, dont les grandes et magnifiques possibilités allaient s'amenuisant avec la multiplication des craintes que j'éprouvais de le voir empêché de poursuivre ses études, faute de santé ou de ressources (9).

Ce me fut ensuite une grande consolation de le savoir accueilli parmi les enfants de l'oratoire Saint-François-de-Sales, car la route lui était désormais ouverte pour cultiver sa rare intelligence et son intense piété.» (Relation du maître d'école.)

(9) Selon Don Bosco (*ci-dessous*, chap. VI), la famille Savio quitta Morialdo pour Mondonio à la fin de 1852. Les biographes contemporains reculent ce départ aux premiers mois de 1853.

6

L'école de Mondonio (a). - Dominique supporte une grave calomnie.

Dominique à Mondonio

Il semble que la divine Providence ait voulu faire comprendre à cet enfant que ce monde est un véritable exil, où nous marchons par étapes comme en pèlerinage. Ou plutôt, elle a voulu qu'il aille se faire connaître en différents villages pour se révéler en plusieurs endroits comme un miroir éclatant de vertu.

A la fin de l'année 1852, les parents de Dominique, quittant Morialdo, se fixèrent à Mondonio, petit village qui touche à Castelnuovo. Il y mena la même vie qu'à Morialdo et à Castelnuovo. Je devrais donc répéter ce qu'ont écrit sur lui ses maîtres antérieurs. D'autant plus que Don Cugliero (b), qui l'eut comme élève, a fait une relation presque identique (1). J'y

a. *Mondonio, ou encore Mondone, est un petit village d'à peu près quatre cents habitants, à deux milles de Castelnuovo d'Asti, avec lequel les relations sont facilitées par une route récemment percée à travers une colline. On garde de ce village, des souvenirs, qui remontent à 1034. Il est passé sous la Maison de Savoie par le traité de Cherasco en 1631. (Voir le Dictionnaire de Casalis.)*
Note de Don Bosco.

b. *Don Joseph Cugliero, après quelques années comme chapelain bénéficiaire de Pino de Chieri, y est mort dans la paix de Dieu après une vie exemplaire.*
Note de Don Bosco.

(1) Don Cugliero écrivit à Don Bosco ce qu'il savait de Dominique Savio sous le titre: *Cenni Storici sulla vita del giovane Domenico Savio, nativo di Riva di Chieri, frazione borgata di S. Giovanni*, le 19 avril 1857, soit un peu plus d'un mois après la mort de l'enfant. (A lire dans le *Summarium Ordinarit*, pp. 212 - 214.) Sa relation est soignée, quoique sans pédanterie. Don Bosco en a pris l'essentiel, soit pour ce chapitre, soit pour d'autres. Il a complété l'histoire de Dominique calomnié par des renseignements oraux ou écrits, que confirmèrent dans la suite les relations de ses camarades de Mondonio.

choisis seulement quelques faits particuliers, en omettant le reste pour ne pas me répéter.

«Je puis dire, écrit-il, qu'en vingt années consacrées à instruire les garçons, je n'en ai jamais eu un seul qui ait égalé Savio en piété. Il était jeune, mais avait le bon sens d'un homme mûr (2). Son application, sa régularité à l'étude et son affabilité lui gagnaient l'affection de son maître et faisaient de lui les délices de ses camarades. Quand je le regardais à l'église, j'étais fort surpris de constater un tel recueillement chez un enfant si jeune. Plusieurs fois, je me suis dit en moi-même: «Voici une âme innocente, pour laquelle s'entrouvrent les joies du paradis, et qui va déjà, par ses désirs affectueux, habiter parmi les anges du ciel.»

Une injuste punition

Parmi les faits particuliers, le maître relate le suivant:

«Un jour, une sottise fut commise dans ma classe, et la chose était tellement grave que le coupable méritait d'être mis à la porte. Les délinquants préviennent le coup, vont trouver leur maître et s'accordent à faire tout retomber sur le brave Dominique. Je ne pouvais le croire capable d'un manquement pareil. Mais ses accusateurs surent si bien donner à leur calomnie une allure de vérité que je dus les croire. J'entre donc en classe justement irrité par le désordre survenu, je parle au coupable sans le nommer, puis je me tourne vers Savio. «Une faute pareille, lui dis-je, c'était toi justement qui devais la commettre? Ne mériterais-tu pas d'être à l'instant mis à la porte de l'école? Heureusement pour toi, c'est la première fois que tu m'en fais une pareille, sinon... Arrange-toi pour que ce soit la

(2) Don Cugliero avait écrit: «En vérité, je puis dire qu'au cours de vingt années passées à instruire des garçons, jamais je n'en ai eu un qui l'égalât en piété et qui, même jeune homme, témoignât d'autant de bon sens que Dominique Savio.»

dernière». Dominique n'aurait eu qu'un mot à dire pour se disculper et son innocence eût été reconnue. Mais il se tut: il baissa la tête et, comme s'il avait été justement réprimandé, il ne leva plus les yeux.

«Mais Dieu veille sur les innocents. Le lendemain, les vrais coupables furent découverts, et alors éclata l'innocence de Dominique. Plein de remords pour mes reproches au coupable présumé, je le pris à part:

«Dominique, lui dis-je, pourquoi ne m'avoir pas dit tout de suite que tu étais innocent?» Dominique répondit: «Parce que l'autre, déjà coupable de plusieurs fautes, aurait peut-être été chassé de l'école. Pour moi, j'espérais être pardonné, puisque c'était le premier manquement dont j'étais accusé à l'école: et puis, je pensais à notre divin Sauveur, qui fut injustement calomnié» (3).

«Je n'ai rien ajouté. Mais tous ont admiré la patience de Savio, qui avait su rendre le bien pour le mal, quand il s'était montré prêt à supporter une dure correction pour son calomniateur lui-même.»

Tels sont les termes de Don Cugliero.

(3) Voici comment Charles Savio, ancien condisciple de Dominique, a relaté, dans sa déposition au procès diocésain, l'incident dont il avait été le témoin oculaire: «Un jour, quand nous fréquentions l'école ensemble, quelques camarades mirent dans le poêle, je ne sais plus si c'était de la neige ou des pierres. Survint le maître, qui demanda qui avait fait cette farce. Quelqu'un dit que c'était Dominique Savio. Le maître le punit en le faisant mettre à genoux au milieu de la classe. Sans rien dire, Savio obéit aussitôt. Le lendemain, le maître vint à connaître les vrais coupables et demanda au Serviteur de Dieu pourquoi il ne s'était pas disculpé. Il répondit qu'il préférait subir lui-même la punition que de voir ses camarades punis.» (*Summarium Ordinarii*, p. 123.)

7

*Premier contact avec Dominique. -
Curieux épisode en cette circonstance.*

Les événements que je vais raconter à partir d'ici, je puis les exposer avec plus de détails, car ils se sont presque tous déroulés sous mes yeux, et généralement en présence d'une multitude de garçons qui sont tous d'accord pour les confirmer.

Don Cugliero fait l'éloge de Dominique

Dans le courant de 1854, Don Cugliero, celui dont il vient d'être question, vint me parler de l'un de ses élèves tout à fait remarquable par son intelligence et sa piété. « Ici, dans votre maison, disait-il, il y a peut-être des enfants qui le valent, mais vous trouverez difficilement plus capable et plus vertueux. Essayez, vous découvrirez un saint Louis. » Nous nous sommes alors mis d'accord : il me l'enverrait à Morialdo, quand je m'y rendrais, comme d'habitude, avec les enfants de cette maison pour leur faire prendre un peu l'air de la campagne, et célébrer en même temps la neuvaine et la fête du très saint Rosaire (1).

(1) Chaque année, à la veille de la fête du Rosaire, fin septembre ou début octobre, Don Bosco emmenait dans son hameau natal des Becchi un certain nombre de garçons de son œuvre de Turin. La plupart allaient à pied. On logeait dans le grenier de son frère, Joseph, on fêtait la Vierge de son mieux, avec simplicité. Puis la joyeuse troupe revenait à Turin par un circuit plus ou moins long. (Sur ces promenades, voir la notice générale de G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. V, pp. 348 - 352.)

La première rencontre

C'était le premier lundi d'octobre (2), de bon matin, quand je vis un enfant, accompagné de son père, qui s'approchait pour me parler. Son visage joyeux, son air souriant mais respectueux, attirèrent sur lui mon regard.

— Qui es-tu, lui dis-je, d'où viens-tu?

— Je suis Dominique Savio, répondit-il, celui dont vous a parlé mon maître Don Cugliero, et nous arrivons de Mondonio.

Je le pris alors à part, et, nous étant mis à parler de ses études et de la vie qu'il avait connue jusqu'alors, nous sommes aussitôt entrés en pleine confiance, lui avec moi, moi avec lui.

Je reconnus en ce garçon une âme tout entière selon l'Esprit de Dieu et je ne restai pas peu stupéfait en découvrant l'œuvre que la grâce divine avait déjà accomplie en un garçon si jeune.

Une bonne étoffe

Après une assez longue conversation, avant que je fasse venir son père, il me dit textuellement (3): «Alors, qu'est-ce que vous en pensez? Vous me conduirez à Turin pour étudier?»

— Hé! Je pense qu'il y a là de la bonne étoffe.

— A quoi peut-elle servir, cette étoffe?

— A faire un bel habit que nous offrirons au Seigneur.

— Je suis donc l'étoffe. Vous, soyez le tailleur. Prenez-moi donc avec vous et vous ferez un bel habit pour le Seigneur.

(2) Le 2 octobre 1854, lendemain de la fête du Rosaire cette année-là.

(3) L'une des rares fois où Don Bosco a précisé qu'il rapportait exactement (ou à peu près exactement) les paroles de Dominique (*mi disse queste precise parole*.) Ajoutons que le maître et l'enfant conversaient habituellement, non pas en italien, mais en patois piémontais. On a parlé piémontais à l'Oratoire de Turin même en chaire, jusqu'en 1863; c'était le seul moyen de se faire comprendre des apprentis et même des petits étudiants campagnards. (Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, pp. 77 et 78, n. 1.)

— J'ai peur que ta petite santé ne résiste pas à l'étude.

— N'ayez pas peur pour cela. Le Seigneur, qui m'a donné jusqu'à présent la santé et la grâce, m'aidera encore à l'avenir.

— Mais quand tu auras fini d'étudier le latin, qu'est-ce que tu comptes faire?

— Si le Seigneur me fait une pareille grâce, je désire ardemment devenir prêtre (4).

Dominique est accepté

— Bon! Maintenant, je veux me rendre compte si tu as ce qu'il faut pour étudier. Prends ce petit livre (c'était un fascicule des *Lectures Catholiques*), étudie aujourd'hui cette page, demain tu reviendras me la réciter (5).

Sur ces mots, je le laissai libre d'aller s'amuser avec les autres et me mis à parler avec son père. Huit minutes au plus s'étaient écoulées, quand Dominique, souriant, s'avance et me dit:

— Si vous voulez, je récite ma page tout de suite.

Je pris le livre et, à ma surprise, je me rendis compte que, non seulement il avait appris mot à mot la page en question, mais qu'il en comprenait parfaitement le sens.

— Bravo, lui dis-je, tu as devancé l'étude de ta leçon, moi je devance ma réponse. Oui, je t'emmènerai à Turin et, dès maintenant, tu fais partie de mes chers enfants. Commence donc tout de suite à prier Dieu qu'il nous aide tous les deux à faire sa sainte volonté.

(4) Dominique a confié à Ange Savio qu'il tenait à entrer dans la maison de Don Bosco, parce qu'il désirait se «faire prêtre, pour pouvoir plus facilement sauver (son) âme et faire du bien à beaucoup d'autres». (A. SAVIO, Note remise à Don Bosco, 13 décembre 1858, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 215.)

(5) Don Bosco avait commencé en mars 1853 de répandre ses brochures, d'abord bimensuelles puis mensuelles, d'apologétique et de doctrine chrétiennes, qu'il intitulait *Lettre Catholique*. Les pages totalement imprimées y avaient vingt-huit lignes.

Ne sachant comment mieux exprimer son bonheur et sa reconnaissance, il me saisit la main, la serra, la baisa plusieurs fois (6) et me dit enfin :

— J'espère me conduire si bien que jamais vous n'aurez à vous plaindre de moi.

(6) Baiser la main est un geste de respect envers les prêtres courant en Italie, même de nos jours.

8

Dominique vient à l'Oratoire Saint-François-de-Sales. - Ses débuts.

Une évolution spirituelle sans heurts

C'est le propre de l'inconstante jeunesse de changer souvent d'idée sur ce qu'elle a voulu d'abord. Il n'est pas rare qu'un jour elle veuille une chose, le lendemain une autre. Aujourd'hui, il s'agit de pratiquer une vertu à un degré éminent, le lendemain, c'est le contraire. Et, si personne ne se trouve là pour y bien prendre garde, souvent une éducation finit sur un échec, alors qu'elle aurait peut-être pu admirablement réussir. Ce ne fut pas le cas de notre Dominique. Toutes ces vertus, que nous avons vues naître et grandir aux diverses étapes de sa vie, se sont toujours merveilleusement développées, et elles se sont développées toutes ensemble, sans se faire tort mutuellement.

Commerce d'âmes

Arrivé à la maison de l'Oratoire, il se rendit dans ma chambre pour se remettre, comme il disait, entièrement entre les mains de ses supérieurs (1). So regard s'arrêta tout à coup sur

(1) D'après le cardinal Cagliero au procès apostolique, Dominique Savio est arrivé pour la première fois à l'Oratoire de Turin, le 29 octobre 1854. (*Positio super virtutibus*, p. 341.) On remarquera que Don Bosco écrivait avec plus de précision : « dans la maison de l'Oratoire ». L'Oratoire désignait en effet en rigueur de terme la seule œuvre externe, l'analogue des « patronages » français d'antan. En 1854, un petit internat, appelé la *maison de l'Oratoire*, s'était greffé sur elle depuis cinq ou six ans. C'était plus un foyer qu'un collège. Retenons que, cette année là, pour l'aider à s'occuper de cent quinze enfants, Don Bosco ne disposait que d'un prêtre, Victor Alasonatti, et de quelques jeunes clercs de

un carton, où étaient écrits en gros caractères les mots suivants familiers à saint François de Sales: *Da mihi animas, cœtera tolle*, et il se mit à les lire avec attention. Pour moi, je voulais qu'il en comprît la signification. Je l'invitai donc, ou plutôt, je l'aidai à les traduire et à en dévoiler le sens: *O mon Dieu, donnez-moi des âmes, et prenez tout le reste*. Il réfléchit un instant, puis il me dit:

— J'ai compris. Ici, on ne fait pas commerce d'argent, mais commerce d'âmes, j'ai compris. J'espère que mon âme entrera aussi dans ce commerce (2).

Un élève consciencieux

Pendant quelque temps, il mena une vie tout ordinaire. Il n'y avait d'admirable en lui que son exacte obéissance au règlement de la maison (3). Il se mit au travail avec application. Il accomplissait tous ses devoirs avec ardeur.

La parole de Dieu

C'était pour lui un régal d'écouter les sermons. Il avait enraciné dans son cœur cette conviction que la parole de Dieu est le guide de l'homme sur le chemin du ciel. Aussi toutes les le-

seize à dix-neuf ans: Michel Rua (né en 1837), Jean-Baptiste Francesia (né en 1838), Ange Savio (né en 1835), puis Jean Cagliero (né en 1838). Il y avait trente-cinq étudiants pendant l'année 1854 - 1855.

(2) Dominique offre son âme à Don Bosco, en qui il a eu, dès la première entrevue, pleine confiance. La formule latine qui l'intrigue, devise de Don Bosco puis de sa société religieuse, est tirée de la *Vulgate* (*Genèse*, XIV, 21). C'est une accommodation de la parole du roi de Sodome à Abraham après la victoire «des quatre grands rois»: «Donne-moi les personnes, et prends les biens pour toi.»

(3) Le règlement de la maison de l'Oratoire, rédigé par Don Bosco, a été édité par G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. IV, pp. 735 - 755. C'était à la fois un directoire spirituel et un code de lois domestiques. L'ensemble n'avait assurément rien de bien austère.

çons pratiques qu'il entendait dans les sermons se gravaient-elles en lui, et il ne les oubliait plus (4).

Les instructions, les catéchismes, les prédications, si longues qu'elles fussent, étaient toujours un plaisir pour lui. Quand il n'avait pas bien compris quelque chose, il avait soin d'en demander l'explication sans tarder. Ce fut là le point de départ de cette vie exemplaire, de cette exactitude à remplir ses devoirs, telle qu'il eût été difficile de faire mieux.

Rapports avec ses supérieurs et ses camarades

Pour se renseigner sur le règlement et la discipline de la maison, il s'arrangeait pour s'approcher poliment de l'un ou l'autre supérieur. Il l'interrogeait, lui demandait des éclaircissements et des conseils et le suppliait de l'avertir avec bonté chaque fois qu'il le verrait en défaut.

Son comportement avec ses camarades n'était pas moins exemplaire. Voyait-il un garçon dissipé, paresseux ou sans piété, Dominique le fuyait. Si c'était un garçon modèle, travailleur, studieux, dont son professeur faisait l'éloge, il devenait vite l'ami et l'intime de Dominique (5).

8 décembre 1854

A l'approche de la fête de l'Immaculée Conception, le directeur adressait tous les soirs aux enfants de la maison un mot d'encouragement, afin que chacun prit la peine de célébrer cette fête avec soin, comme il convenait pour la sainte Mère de

(4) «Ne sortez jamais d'un sermon sans en emporter quelque leçon à pratiquer au cours de vos occupations.» (Règlement cité, dans G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. IV, p. 747.) N'oublions pas que c'est à la suite d'un sermon que Dominique prit la grande résolution de sa vie: «Je me ferai saint.»

(5) Les principes de Dominique n'ont pas varié depuis Castelnuovo. (Voir, *ci-dessus*, chap. V.)

Dieu. Et il insistait spécialement pour que chacun demandât à cette céleste protectrice les grâces dont il avait le plus besoin.

On était en 1854, cette année où les chrétiens du monde entier vivaient dans une sorte d'effervescence spirituelle, car on préparait, à Rome, la définition du dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Chez nous aussi, on faisait tout son possible pour célébrer avec éclat cette solennité, dont nous attendions des fruits spirituels pour nos garçons.

Savio était de ceux qui brûlaient de la célébrer saintement. Il écrivit neuf bouquets spirituels, c'est-à-dire neuf actions vertueuses à mettre en pratique. Il devait en tirer une au sort tous les jours.

Il se prépara et fit, à la grande joie de son âme, sa confession générale, puis il s'approcha de l'eucharistie avec un extrême recueillement (6).

Consécration à Marie

Le soir de ce 8 décembre, après les cérémonies religieuses, avec le conseil de son confesseur, Dominique se rendit devant l'autel de Marie, renouvela les promesses qu'il avait faites à sa première communion, puis répéta plusieurs fois textuellement les phrases suivantes :

— Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit toujours vôtre. Jésus et Marie, soyez toujours mes amis. Mais, de grâce,

(6) « Je me rappelle sa jubilation débordante lors de la définition de l'Immaculée Conception en 1854, l'année de son entrée à l'Oratoire; comment il dansait de sainte émotion lors de cette fête solennelle quand, à l'Oratoire et partout à Turin, on fit une illumination générale. Don Bosco nous avait autorisés à sortir, et le petit Dominique ne se sentait plus de joie devant cette pieuse manifestation populaire. » (Giov. CAGLIERO, dans la *Positio super virtutibus*, p. 135.)

faites-moi mourir plutôt que d'avoir le malheur de commettre un seul péché (7).

Lorsqu'il eut pris ainsi Marie comme soutien de sa ferveur, sa vie morale apparut tellement édifiante et tissée de tels actes de vertu que je me mis dès lors à en prendre note pour ne pas les oublier (8).

Changement de méthode d'exposition

Parvenu à ce point de la vie du jeune Savio, je me trouve devant un ensemble de faits et de vertus, qui méritent une spéciale attention et de l'auteur et du lecteur. C'est pourquoi, pour plus de clarté, je crois bon d'exposer les choses, non pas selon la chronologie, mais selon l'analogie des faits, soit qu'ils aient entre eux un lien spécial, soit qu'ils se rapportent à un même sujet. Je partagerai donc la suite en autant de chapitres (que de thèmes centraux), en commençant par l'étude du latin, raison première de sa venue et de son séjour dans cette maison du Valdocco.

(7) Selon les notes gardées du mot du soir que fit Don Bosco le 28 novembre 1876, Dominique lui dit vers ce 8 décembre 1854 : « Je veux beaucoup et beaucoup prier la sainte Vierge et le Bon Dieu de me faire mourir plutôt que de me laisser tomber dans un péché véniel contre la modestie. » Puis il lui remit un billet sur lequel étaient portées ses résolutions. (E. CERIA, *Memorie*, t. XII, p. 572.) On peut donc penser que Don Bosco se servit d'un écrit de la main de Dominique pour composer ce petit alinéa, d'autant plus que son contenu a été annoncé textuel (*disse più e più volte queste precise parole*). Le même commentaire de Don Bosco permet aussi d'interpréter avec une certaine probabilité le sens de « un seul péché » : Dominique voulait garder sa pureté parfaitement intacte.

(8) Don Bosco affirme ici que, deux mois environ après l'arrivée de Dominique à l'Oratoire, il a commencé de recueillir ce qu'il pouvait connaître de ses faits et gestes. Il en parlait discrètement. Don Rua devait rapporter au procès diocésain de canonisation : « Je me rappelle avoir entendu du Vénérable (Don Bosco) qu'il écrivait la vie d'un garçon de l'Oratoire, tandis que Dominique Savio était encore en vie (...), et j'ai su par la suite qu'il s'agissait de celui-ci. » (*Summarium Ordinarii*, pp. 3 - 4.)

9

Le latin. - Curieux incidents. - Sa tenue en classe. - Il arrête une bataille. - Il évite un danger.

L'élève modèle de M. Bonzanino (1854-1855)

Dominique avait étudié les rudiments du latin à Mondonio. Si bien que, favorisé par sa grande persévérance à l'étude et ses dispositions intellectuelles peu ordinaires, il réussit très vite à passer en quatrième, c'est-à-dire en deuxième année de grammaire latine, comme on dit aujourd'hui (1). Il suivait les cours de M. Joseph Bonzanino, professeur plein de piété et de bonté. Car les cours secondaires n'avaient pas encore été organisés à la maison de l'Oratoire, comme ils le sont maintenant (2). Je devrais encore une fois parler de sa tenue, de ses progrès, de sa conduite exemplaire, et avec les mêmes mots qu'ont employés

(1) Les cours de latin couvraient cinq années, trois de grammaire et deux d'humanités. Dominique, qui avait fait un peu de latin à Mondonio, put rapidement entrer en «deuxième année de grammaire latine», classe dite quatrième par ceux qui appellent première la dernière des cinq années d'étude. Cette classe correspondait à la cinquième-quatrième, dans l'organisation scolaire française d'aujourd'hui. Dominique était donc suffisamment intelligent et très travailleur. N'allons cependant pas le prendre pour un prodige intellectuel. Jean-Baptiste Piano, qui avait été son camarade de classe, était plus mesuré dans ses louanges : «Bien qu'il n'eût pas une intelligence supérieure (*grande ingegno*), cependant, grâce à son application, à sa confiance en Dieu et à sa tranquillité d'âme, le serviteur de Dieu obtenait toujours les premières places à l'école.» (*Summarium Ordinarii*, p. 62.)

(2) Les petits étudiants de la «maison de l'Oratoire» suivaient alors en ville les cours du professeur Bonzanino, 19, via Guardinfanti (actuellement Barbaroux), et achevaient leurs études secondaires chez le professeur Don Matthieu Picco. Don Bosco avait tenté d'organiser un embryon de classe secondaire en 1849, mais il fallut attendre l'année 1855 pour qu'une classe régulière fonctionnât à l'Oratoire.

ses précédents professeurs. Je me contenterai donc de rapporter quelques faits qui, cette année-là et les deux suivantes, furent particulièrement admirés de ceux qui le connurent. Le professeur Bonzanino eut plusieurs fois l'occasion d'affirmer qu'il ne se rappelait pas avoir eu d'élève plus attentif, plus docile, plus respectueux que le petit Savio. Il apparaissait comme un modèle en tout.

Camarade courtois et sympathique

Aucune recherche dans sa mise et sa façon de se coiffer. Vêtu simplement, suivant son humble condition, il était cependant propre, bien élevé, poli, si bien que les élèves de catégories sociales plus hautes, nobles parfois, qui fréquentaient en grand nombre les cours de M. Bonzanino, étaient enchantés de la compagnie de Dominique, non seulement à cause de son savoir et de sa piété, mais aussi de son excellente éducation et de son commerce agréable (3). S'il arrivait au professeur de repérer un écolier quelque peu bavard, il lui donnait Dominique pour voisin. Et Dominique tâchait de lui rappeler adroitement le silence, le travail et tout ce à quoi il était tenu.

Dominique empêche un duel entre étudiants

C'est justement au cours de cette année-là que sa vie nous offre un fait qui tient de l'héroïsme. Il est à peine croyable chez un garçon de cet âge. Il met en cause deux de ses camarades de classe engagés dans une dangereuse querelle. L'affaire commença par un échange de paroles méprisantes à propos de

(3) «En salle d'étude, j'étais le voisin du serviteur de Dieu. Je l'ai vu propre, ordonné dans ses livres, dans ses papiers et sur toute sa personne. Il avait l'air courtois, des manières simples et bien élevées.» (H. BALLELIO, dans le *Summarium Ordinarii*, pp. 10 - 11.) Dans la lettre qu'il remit à Don Bosco pour donner ses impressions sur Dominique en vue de sa biographie, François Vaschetti vantait également, au nom de ses camarades unanimes, sa «grande courtoisie et son affabilité». (Dans le *Summarium Ordinarii*, p. 233.)

leurs familles. Quelques insultes, puis des injures s'ensuivirent et, finalement, une provocation à trancher le débat à coups de pierres. Dominique parvint à découvrir la dispute. Mais comment l'arrêter, les deux rivaux étant plus forts et plus âgés que lui? Il chercha à les persuader de renoncer à leur projet: la vengeance, leur expliquait-il à tous deux, n'est pas raisonnable, et Dieu la défend. Il écrivit des lettres à l'un et à l'autre, il les menaça de les dénoncer au professeur et aussi à leurs parents. Mais en vain: ils étaient tellement exaspérés que toute parole était devenue inutile. Ils risquaient de se faire grand mal et, de plus, c'était un grand péché qui se commettait. Dominique était cruellement embarrassé, il désirait s'opposer et ne savait comment s'y prendre. Dieu lui inspira le moyen suivant. Il les attendit après la classe. Et, dès qu'il put leur causer en particulier, il leur dit:

- Puisque vous persistez dans votre brutale intention, je vous demanderai d'accepter au moins une condition.
- D'accord, répondirent-ils, pourvu qu'elle ne nous empêche pas de nous battre.
- C'est un voyou, reparti aussitôt l'un d'eux.
- Et moi, je ne ferai pas la paix avec lui, continua l'autre, tant que l'un de nous deux ne se sera pas fait démolir.

Ces propos violents faisaient trembler Savio. Toutefois, décidé à éviter le pire, il se contenta et dit:

- Ma condition ne vous empêchera pas de vous battre.
- Et quelle est cette condition?
- Je voudrais ne vous la dire que sur le terrain.
- Tu te moques de nous ou tu nous prépares un piège.
- J'irai avec vous, et je ne me moquerai pas de vous, soyez tranquilles.
- Tu voudras peut-être appeler quelqu'un.
- Je devrais le faire, mais je ne le ferai pas. Allons-y, je vais avec vous. Donnez-moi seulement votre parole.

Ils la lui donnèrent et se dirigèrent vers ce qu'on appelait les *prés de la Citadelle*, en dehors de Porta Susa (a).

La haine des deux adversaires était si violente que Savio put difficilement les empêcher d'en venir aux mains sur le court chemin qu'il fallait parcourir (4).

Une fois arrivés à l'endroit prévu, il fit une chose que sûrement personne n'aurait imaginée. Il attendit qu'ils se fussent écartés à une certaine distance. Déjà ils tenaient leurs pierres en main, cinq chacun, quand Dominique se mit à dire: «Avant de commencer la bataille, je veux que vous remplissiez la condition acceptée.» Ce disant, il tira le petit crucifix qu'il portait au cou et, l'élevant d'une main: «Je veux que chacun de vous regarde ce crucifix, puis, en jetant une pierre sur moi, que vous prononciez distinctement ces mots: «Jésus-Christ est mort innocent en pardonnant à ses bourreaux, et moi, pécheur, je veux l'offenser et me venger solennellement.»

Ceci dit, il alla s'agenouiller devant celui qui paraissait le plus enragé et lui dit:

— Commence par moi. Tire-moi un bon coup de pierre sur la tête.

L'autre qui ne s'attendait pas à cela, se mit à trembler.

— Non, dit-il, jamais de la vie, je n'ai rien contre toi. Je serais même prêt à te défendre si quelqu'un voulait t'insulter.

Dominique courut alors vers l'autre et lui dit la même chose. Lui aussi fut abasourdi: en tremblant, il lui dit qu'il ne lui ferait jamais de mal, puisqu'il était son ami.

a. Ces prés sont aujourd'hui couverts de constructions et l'endroit de la bataille correspond à l'emplacement sur lequel s'élève l'église Sainte-Barbe. Note de Don Bosco.

(4) Entre la via Barbaroux, la rue du cours Bonzanino, et l'église Sainte-Barbe, bâtie sur les Prés de la Citadelle, il y a quelque cinq cents mètres.

Alors Dominique se dressa et, l'air sévère, tremblant d'émotion:

— Comment, leur dit-il, vous êtes tous les deux prêts à tout risquer pour me défendre, un pauvre garçon comme moi, et vous n'êtes pas capables de vous pardonner une insulte et une raillerie d'étudiant pour sauver votre âme, elle qui a coûté le sang du Sauveur et que vous allez perdre en faisant ce péché?

Et il se tut, le crucifix toujours levé dans la main.

A cette vision de charité et de courage, ses camarades se sentirent vaincus. «Du coup, atteste l'un d'eux, je fus bouleversé: un frisson me parcourut et je me trouvai profondément honteux d'avoir obligé un ami aussi charitable que Savio, à en venir jusqu'à de telles extrémités pour briser notre projet scélérat. J'ai voulu lui donner au moins une preuve de ma bonne volonté, j'ai pardonné sincèrement à mon insulteur et j'ai demandé à Dominique de m'indiquer un prêtre patient et bon pour me confesser à lui. Ce qu'il fit, et, quelques jours après, j'allai me confesser avec mon rival. Ainsi, après être redevenu son ami, je me suis réconcilié avec le Seigneur que, dans ma haine et mon désir de vengeance, j'avais pour sûr gravement offensé.»

Voilà un exemple bien digne d'être imité par tous les jeunes chrétiens, quand ils sont témoins d'un acte de vengeance, quand on leur manque d'égards, ou même quand on les insulte.

Et puis, ce qui fait ici singulièrement honneur au comportement et à la charité de Savio, c'est le silence qu'il sut garder sur toute l'affaire. On n'en aurait jamais rien su, si les partenaires eux-mêmes ne l'avaient souvent racontée (5).

(5) Ajoutons que les noms des deux antagonistes étaient connus: Don Rua assurait les avoir oubliés (*Summarium Ordinarii*, p. 82), et, selon le témoin Anfossi, toute l'école avait bientôt été au courant du déroulement de la dispute (*ibid.*, p. 79).

Par les rues de Turin

L'aller et le retour de l'école, si dangereux pour les petits paysans qui viennent dans les grandes villes, permit à notre Dominique d'exercer vraiment sa vertu. Fidèle dans son obéissance aux ordres de ses supérieurs, il allait en classe et revenait à la maison, sans regarder même d'un seul coup d'œil ni écouter ce qui ne convient pas à un garçon chrétien (6). S'il en voyait un qui s'arrêtait, courait, sautait, tirait des pierres, passait par des endroits défendus, il s'en éloignait aussitôt. Un jour même, il fut invité à faire une promenade sans permission; une autre fois on lui proposa de manquer la classe pour aller s'amuser, mais il sut toujours dire non. «Ma plus belle distraction, répondait-il, c'est de faire mon devoir. Si vous êtes de vrais amis, vous devez me conseiller de l'accomplir exactement et de ne jamais y manquer.»

Un jour il faillit manquer la classe

Néanmoins, il eut la malchance de tomber sur des camarades qui l'entreprirent si bien, qu'il faillit se laisser prendre à leurs pièges. Il avait déjà décidé d'aller avec eux et de manquer la classe ce jour-là. Mais, après quelques pas, il s'aperçut qu'il suivait un mauvais conseil, en éprouva un profond remords, appela ses tristes conseillers et leur dit :

— Mes amis, mon devoir m'oblige à aller en classe et je tiens à y aller: nous sommes en train de faire quelque chose qui déplaît à Dieu et à nos supérieurs. Je regrette ce que j'ai

(6) Don Bosco fixait un itinéraire à ses garçons entre l'Oratoire du Valdocco et le 19, via Barbaroux, «pour leur éviter de passer en des endroits dangereux pour leur âme», rapportait Jean-Baptiste Piano, qui avait fréquenté le cours Bonzanino avec Dominique. Il ajoutait que celui-ci «se faisait scrupuleusement un devoir de se tenir à ses prescriptions». (*Summarium Ordinarii*, p. 118.) Don Bosco reviendra ci-dessous, au chapitre XIII et au début du chapitre XVI, sur la modestie exemplaire de Dominique.

fait. Si vous recommencez à me proposer des choses comme celle-là, vous ne serez plus mes amis.

Ces garçons tinrent compte de la remarque: ils allèrent en classe avec lui, et désormais ne cherchèrent plus à le détourner de son devoir.

Troisième à l'Oratoire (1855-1856)

A la fin de l'année, sa bonne conduite et son application soutenue lui permirent de passer avec les meilleurs dans la classe supérieure. Mais, au début de sa troisième année de grammaire, Dominique donna quelques craintes pour sa santé et l'on préféra lui laisser suivre un cours particulier ici-même dans la maison de l'Oratoire, afin de pouvoir lui procurer les ménagements nécessaires pour le repos, l'étude et les récréations (7).

Humanités chez Don Picco (1856-1857)

L'année d'humanités (ou première de rhétorique), sa santé parut s'améliorer et il fut envoyé chez le si méritant professeur Don Matthieu Picco (8). Celui-ci avait déjà entendu parler plusieurs fois des belles qualités de Savio, aussi ce fut volontiers qu'il l'admit gratuitement dans son école, qui passait pour l'une des meilleures de notre ville (9).

(7) Il fut, cette année-là (1855 - 1856), l'élève du clerc Jean-Baptiste Francisca (dix-sept ans!) professeur d'une classe équivalant à la troisième dans le système français contemporain.

(8) Dominique a donc commencé ses humanités, c'est-à-dire sa seconde, avec Matthieu Picco. Ce prêtre dirigeait un cours supérieur près de l'église Saint-Augustin, et les familles socialement les plus élevées de Turin lui confiaient leurs enfants. Grand admirateur de Don Bosco, Don Picco acceptait cependant volontiers ses protégés, qui étaient évidemment de condition plus humble.

(9) Don Bosco n'imagine rien. Dans le discours qu'il prononça après la mort de Dominique, Don Picco assura en avoir entendu parler avec éloge avant de

« me faire saint » : je ne croyais pas que c'était si facile ; mais, maintenant que j'ai compris que l'on peut y arriver même en restant joyeux, j'y tiens absolument, et j'ai absolument besoin de me faire saint. Dites-moi donc comment je dois m'y prendre pour me lancer dans cette entreprise.

Gaieté et sainteté

Je le félicitai pour sa résolution, mais je lui demandai de ne pas s'emballer, parce que l'on ne reconnaît pas la voix du Seigneur quand l'âme est inquiète (3). Au contraire, je voulais avant tout une gaieté habituelle et contenue. Et, tout en lui conseillant de persévérer à faire son devoir, qu'il s'agisse d'étude ou de piété, je lui recommandai de ne jamais se dispenser de prendre part à la récréation avec ses camarades (4).

Le cadeau par excellence

Je lui dis un jour que je voulais lui faire un cadeau de son goût, mais que je voulais le laisser choisir.

— Le cadeau que je vous demande, déclara-t-il spontanément, c'est de faire de moi un saint. Je veux me donner au Seigneur tout entier, au Seigneur pour toujours, et je sens le besoin de me faire saint, et, si je ne me fais pas saint, je ne fais rien. Dieu me veut saint et je dois y arriver.

L'unique souhait

En une certaine circonstance, le directeur voulait donner une preuve de son affection spéciale aux enfants de la maison. Il permit à chacun de lui demander sur un billet une chose

(3) ...nelle commozioni dell'animo non si conosce la voce del Signore, ce qui est une réminiscence du : *Non in commotione Dominus*, de la Vulgate (III Reg., XIX, 11).

(4) Travail et piété, le tout enrobé dans une allégresse constante. Ce paragraphe renferme les données essentielles de la spiritualité de saint Jean Bosco.

qu'il lui serait possible d'offrir, en promettant de l'accorder. On imagine facilement les souhaits ridicules et extravagants qui lui furent adressés (5). Savio lui, prit un morceau de papier et n'écrivit que ces mots :

— Je demande que vous sauviez mon âme et que vous fassiez de moi un saint (6).

Etymologie de Dominique

Un jour, on expliquait des mots par leur étymologie.

— Et Dominique, dit-il, qu'est-ce que cela veut dire ?

On lui répondit : « *Dominique* veut dire *du Seigneur*. »

— Vous voyez, poursuivit-il, si je n'ai pas raison de vous demander de faire de moi un saint : jusqu'à mon nom qui dit que je suis du Seigneur. Je dois donc et je veux être tout entier de lui, et je veux me faire saint et je serai malheureux tant que je ne serai pas un saint.

Cette frénésie de sainteté ne provenait nullement de ce que sa conduite ne fût pas celle d'un vrai saint. Il parlait ainsi parce qu'il voulait s'imposer de rudes pénitences, passer de longues heures en prière, toutes choses que lui interdisait son directeur, comme incompatibles avec son âge, sa santé et ses occupations (7).

(5) Il s'agit vraisemblablement de la propre fête de Don Bosco, célébrée à la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1855. (Voir ce qu'en dit G. B. LEMOYNE, *Mémoire*, t. V, p. 256.)

(6) On lisait simplement, de la première à la troisième édition : « Domando che mi faccia santo. »

(7) Dans un premier temps, pour Dominique, « être saint » consistait à renouveler les exploits des grands pénitents. Il faisait ainsi écho à la spiritualité dominante dans la première partie du XIX^e siècle. On remarquera que saint Jean Bosco ne méprisait pas nécessairement les pénitences afflictives (dont il sera encore question au chapitre XV de la biographie), mais qu'il ne les estimait « pas compatibles avec l'âge, la santé et les occupations » de son jeune dirigé. De toute façon, le prochain chapitre nous dira que le premier article de son programme de sanctification était tout autre.

Apostolat et sainteté

La première chose qui lui fut conseillée pour se faire saint, fut de travailler à gagner des âmes à Dieu, car il n'y a rien de plus saint au monde que de coopérer au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus-Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux (1). Dominique reconnut l'importance de cette consigne, et plusieurs fois on l'entendit dire :

— Si je pouvais gagner à Dieu tous mes camarades, comme je serai content !

En attendant, il ne laissait échapper aucune occasion de donner de bons conseils et de faire des remarques à ceux qui, par leurs paroles ou leurs actions, désobéissaient à la sainte loi de Dieu.

Avec les blasphémateurs

Ce qui l'horrifiait grandement et nuisait beaucoup à sa santé elle-même, c'était d'entendre blasphémer ou profaner le saint nom du Seigneur. S'il lui arrivait parfois d'entendre dans la rue ou ailleurs des mots de ce genre, très peiné, il inclinait aussitôt la tête et disait avec piété : « Loué soit Jésus-Christ » (2).

(1) Cet alinéa est très précieux pour connaître la spiritualité de saint Jean Bosco, qui fut à coup sûr l'auteur de ce conseil. L'action apostolique directe lui semblait être le meilleur chemin de la sainteté (« première chose » a ici le sens de « principale chose »), même pour un adolescent de treize ans. Le considérant dogmatique, qui appuie sa directive, mérite d'être souligné : la vie apostolique sanctifie parce qu'elle fait coopérer au geste rédempteur du Christ sur la croix. Le sacrifice du calvaire a été l'un des pôles de sa pensée religieuse.

(2) L'invocation : *Lodato sia Gesù Cristo*, est encore courante sur les lèvres

Un camarade qui traversait un jour une place de la ville le vit se découvrir et dire quelques mots tout bas.

— Qu'est-ce que tu fais, dit-il. Qu'est-ce que tu dis?

— Tu n'as pas entendu? répondit Dominique. Ce charretier vient de prononcer sans respect le saint nom de Dieu. Si je l'avais estimé utile, j'aurais couru lui dire de ne plus jamais recommencer: mais j'ai peur de lui faire dire encore pire et je me contente de me découvrir et de dire: «Loué soit Jésus-Christ». C'est pour réparer un peu l'insulte faite au saint nom du Seigneur.

Le camarade en question admira la manière de faire et le courage de Dominique (3). Il raconte encore aujourd'hui volontiers cette histoire à la gloire de son ami et pour l'édification de ses camarades.

Revenant de classe, il entendit un jour un homme assez âgé qui proférait un horrible blasphème. Notre Dominique en trembla. Il loua Dieu dans son cœur, puis il fit une chose admirable à coup sûr. De l'air le plus déférent, il courut vers le blasphémateur, qui n'avait pas réfléchi, et lui demanda s'il pouvait lui indiquer la maison de l'Oratoire Saint-François-de-Sales. Devant sa candeur, l'autre abandonna son air féroce:

— Je ne sais pas, mon petit garçon, je regrette.

— Oh! si vous ne le savez pas, vous pourrez me faire un autre plaisir.

— Volontiers, explique-toi!

des petits Italiens. Pour appuyer ce paragraphe, Don Bosco disposait des attestations des camarades de Dominique, Vaschetti et Marcellino. (A lire dans le *Summarium Ordinarii*, pp. 234, 236.) Les témoins Anfossi, Cagliero et Cerruti ont aussi remarqué cette habitude réparatrice chez leur camarade d'autrefois. (*Summarium Ordinarii*, pp. 66, 68, 72.)

(3) Il aurait en effet peut-être risqué une gifle s'il était passé trop près du charretier.

Dominique s'approcha aussi près que possible de son oreille et, doucement, pour que personne ne comprenne:

— Vous me ferez un grand plaisir, dit-il, si, à l'avenir, quand vous serez en colère, vous employez d'autres mots, sans blasphémer le saint nom de Dieu.

— Bravo, dit l'autre, stupéfait et admiratif. Mais oui, tu as raison: c'est une vilaine habitude dont il faut absolument que je me débarrasse.

Le blasphémateur de neuf ans

Un jour, il arriva qu'un enfant d'à peu près neuf ans se mit à se disputer avec un camarade à proximité de la porte de la maison et mêla à sa dispute le nom adorable de Jésus-Christ. Bien qu'il sentît bouillir en lui une juste colère, Dominique, calmement, s'interposa entre les deux adversaires et les apaisa. Puis il dit à celui qui avait profané le nom de Dieu:

— Viens avec moi, et tu seras content.

Son geste était si aimable que l'enfant se laissa faire. Dominique le prit par la main, le mena à l'église devant l'autel, puis il le fit mettre à genoux près de lui et lui dit:

— Demande pardon au Seigneur pour l'offense que tu lui as faite en profanant son nom.

Comme le garçon ne savait pas l'acte de contrition, il le récita avec lui.

Et ensuite:

— Dis avec moi, pour réparer l'outrage que tu as fait au Christ Jésus: «Loué soit Jésus-Christ; béni soit son saint et adorable nom!» (4).

(4) Cette autre anecdote est également significative: «Dans les premiers jours qui suivirent mon entrée à l'Oratoire, il m'arriva, tandis que je jouais aux boules avec lui (Dominique Savio), de me laisser entraîner par ma malheureuse ha-

Esprit missionnaire

Il lisait de préférence les vies des saints qui ont spécialement travaillé au salut des âmes. Volontiers il parlait des missionnaires qui se dépensent tellement pour leur bien dans les pays lointains. Comme il ne pouvait pas leur envoyer de secours matériels, il offrait chaque jour une prière au Seigneur à leur intention et communiait pour eux au moins une fois par semaine.

L'Angleterre

Plusieurs fois je l'ai entendu s'écrier :

— Combien d'âmes attendent en Angleterre que nous les aidions ! Oh ! si j'étais plus solide et plus vertueux, je m'en irais bien tout de suite ; et, par mes sermons et mon bon exemple, je tâcherais de les gagner toutes au Seigneur.

Catéchiste en désir

Il déplorait souvent en son for intérieur et souvent avec ses camarades le peu de zèle d'un grand nombre pour enseigner aux enfants les vérités de la foi. « Dès que je serai clerc, disait-il, j'irai à Mondonio, je rassemblerai tous les enfants sous un hangar et je leur ferai le catéchisme, je leur raconterai des tas d'histoires et je ferai de tous des saints. Combien de pauvres

bitude de blasphémer, contractée au temps où je vivais abandonné, sans nulle instruction ni éducation. Dès que le serviteur de Dieu entendit le blasphème, il cessa de jouer, laissa échapper comme un mot de stupeur douloureuse, et, s'étant approché de moi, me conseilla doucement de me mettre tout de suite à la recherche de Don Bosco pour me confesser, ce que je fis immédiatement. Et cette remarque me fut tellement salutaire que, depuis lors, je ne suis plus tombé dans ce vice. » (Giov. RODA, Déposition au procès apostolique, dans la *Positio super virtutibus*, p. 220.) Roda, qui avait douze ans en 1854, était âgé de soixante-quatorze ans, en 1916, quand il faisait sa déposition.

enfants vont peut-être se perdre, faute de quelqu'un pour leur enseigner la foi ! » (5).

Catéchiste de fait

Ces paroles, il les confirmait par des actes, car, dans la mesure où son âge et son instruction le lui permettaient, il faisait volontiers le catéchisme à l'église de l'Oratoire et, en cas de besoin, donnait des cours particuliers de catéchisme à n'importe quelle heure de la journée et à n'importe quel jour de la semaine. Et cela uniquement pour pouvoir parler de choses spirituelles et faire comprendre à ses auditeurs combien il est important de sauver son âme (6).

Pourquoi Dominique est apôtre

Un jour, un camarade sans gêne l'interrompit au milieu d'une histoire édifiante en récréation :

— Qu'est-ce que ça peut te faire ces choses-là ? lui dit-il.

— Ce que ça peut me faire ? répondit-il. Ça me fait parce que l'âme de mes camarades a été rachetée par le sang de Jésus-Christ ; ça me fait parce nous sommes tous frères, et que,

(5) Don Bosco avait sous les yeux un rapport un peu plus explicite : « Me faisant classe, il me dit une fois : Ça m'étonne le peu d'importance donnée par les curés à l'instruction des jeunes. Je ne désire que de prendre la soutane pour pouvoir, quand je serai en vacances à Mondone (*sic*), réunir une multitude de jeunes sous quelque hangar ou ailleurs, pour leur enseigner la doctrine chrétienne et les choses nécessaires au salut de leurs âmes ; ils en ont tant besoin à notre époque. » (Gius. REANO, *Alcune notizie su Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 219.)

(6) Dominique Savio a dû prendre en charge quelques garçons mal dégrossis en matière religieuse, qui appartenaient à l'œuvre externe de l'Oratoire, comme Don Rua l'attestait (*Summarium Ordinarii*, p. 82). Il a peut-être aussi suppléé occasionnellement un prêtre du *Convitto ecclesiastico* ou un confrère de Saint-Vincent-de-Paul, comme le pensait Don Anfossi (*Summarium Ordinarii*, p. 35). Pas plus, car il était jeune et sa santé devait être ménagée.

par conséquent, nous devons aimer notre âme les uns les autres; ça me fait parce que Dieu nous demande de nous aider entre nous à nous sauver; ça me fait parce que si je réussis à sauver une âme, je mets le salut de la mienne en sûreté (7).

En vacances

Cette préoccupation de Dominique pour le bien des âmes ne diminuait pas pendant ses courtes vacances en famille (8). Toutes les images, les médailles, les crucifix, les brochures, tous les objets qu'il gagnait en classe ou au catéchisme, il les mettait de côté pour les utiliser en vacances. Mieux encore, avant de quitter l'Oratoire, il avait l'habitude d'aller demander à ses supérieurs de bien vouloir lui donner des objets de ce genre, pour garder en bonne humeur, comme il disait, ses camarades de jeu (9).

Sitôt arrivé dans son village, il se trouvait immédiatement entouré de garçons de son âge, de plus petits, et aussi de plus grands, qui prenaient un réel plaisir à bavarder avec lui. Par des distributions de récompenses aux bons moments, il les engageait à écouter attentivement les questions qu'il leur posait, soit sur le catéchisme, soit sur leurs devoirs.

Ces gentillesse lui permettaient d'en emmener plusieurs avec lui au catéchisme, à la prière, à la messe et à diverses pratiques pieuses.

(7) Don Bosco mettait sur les lèvres de Dominique une gamme très riche de motifs apostoliques: l'universalité de la rédemption, la fraternité humaine, la charité surnaturelle et le mérite de la participation à l'œuvre du Christ.

(8) Ces vacances étaient de courte durée, car Dominique n'y tenait pas beaucoup (voir, *ci-dessous*, chap. XIX) et Don Bosco préférait les abréger pour ses garçons. Le P. CÀSTANO a calculé que Dominique passa en famille la fin de septembre et le début d'octobre 1855, et qu'il séjourna chez lui un peu plus longtemps durant l'été de 1856. (L. CÀSTANO, *San Domenico Savio*, Turin, 1954, pp. 91, 149.) Ces déductions sont d'ailleurs problématiques.

(9) Ceci a été également attesté par le P. Francesia, qui avait été son professeur de troisième. (*Summarium Ordinarii*, p. 62.)

Signes de croix

Je suis certain qu'il consacra beaucoup de temps à instruire un camarade.

— Si tu arrives à bien faire le signe de croix, lui disait-il, je te donnerai une médaille, puis, je te recommanderai à un prêtre pour qu'il te donne un beau livre. Mais je voudrais que tu le fasses bien et, qu'en prononçant les paroles, tu portes la main droite au front, puis à la poitrine, de là jusqu'à l'épaule gauche, puis à l'épaule droite et que tu termines en joignant bien les mains et en disant: Ainsi soit-il (10).

Il tenait beaucoup à ce que fût bien fait ce signe de notre rédemption: il le traçait plusieurs fois sur lui-même en leur présence, et leur demandait de faire comme lui.

Apôtre en famille

En plus de son travail, dont il s'acquittait avec une minutieuse exactitude, Dominique avait aussi pris en charge deux petits frères, à qui il apprenait à lire, à écrire, à réciter le catéchisme. Il disait avec eux les prières du matin et du soir. Il les menait à l'église, leur présentait l'eau bénite et leur montrait comment on fait un beau signe de croix.

Le temps qu'il aurait passé à s'amuser par-ci par-là, il l'employait à raconter des histoires pieuses à ses parents ou aux camarades qui voulaient l'écouter.

Dans son village, il avait gardé l'habitude de la visite quotidienne au saint sacrement, et il estimait avoir fait une bonne affaire quand il avait décidé un camarade à l'accompagner.

Bref, on peut dire que, mis dans l'occasion de faire une bon-

(10) C'était la formule du catéchisme diocésain.

ne action ou de donner un bon conseil qui tendit au bien de l'âme, Dominique ne la laissait jamais échapper (11).

(11) S'il faut en croire les souvenirs du P. Francesia, Dominique se permettait de donner à Don Bosco lui-même des conseils qui ressemblaient à des injonctions: «Je me suis un jour trouvé par hasard à proximité de Don Bosco parlant avec le petit Dominique Savio. Je fus stupéfait de le voir, lui que je croyais timide, parler à Don Bosco les mains sur les hanches et lui dire d'un air tout à fait sérieux: "Ces choses-là ne doivent pas être tolérées à l'Oratoire." Le vénérable Don Bosco disait: "Mais oui, nous le ferons, prends patience!" et lui d'insister: "C'est un scandaleux, et l'on ne peut le tolérer." C'était la première fois que je voyais cet enfant parler presque avec autorité au vénérable Don Bosco.» (G. B. FRANCESIA, Déposition au procès diocésain, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 46.) Don Rua nota au cours du même procès, mais sans fournir de détails, que Dominique eut à faire preuve d'une grande prudence «pour dénouer quelque complot ourdi par ses camarades». (*Ibid.*, p. 97.) Nous ne croyons pas que la lumière ait jamais été faite sur cette ténébreuse histoire. Avec la précédente, elle témoigne en tout cas que Dominique se préoccupait intensément du bien commun.

12

Episodes et procédés aimables de Dominique parmi ses camarades.

Apôtre en récréation

Le souci de gagner des âmes à Dieu ne le quittait pas. Pendant les temps libres, il était l'âme de la récréation; mais toutes ses paroles, tous ses gestes visaient à faire du bien soit à son âme, soit à celle des autres.

Il n'oubliait jamais la règle de bonne éducation, qui demande de ne pas interrompre les autres quand ils parlent. Si pourtant ses camarades se taisaient, il lançait vivement dans la conversation des questions de classe, d'histoire, d'arithmétique et il avait toujours mille petites histoires toutes prêtes qui donnaient de l'agrément à sa compagnie. Quelqu'un amenait-il la conversation sur des sujets qui prêtaient à la critique, il l'interrompait et lançait quelques plaisanteries ou bien une anecdote ou quelque chose pour faire rire. Ainsi, plus de mauvais esprit dans la conversation et Dominique avait empêché l'offense de Dieu parmi ses camarades (1).

Un garçon sympathique

Son air joyeux (2) et son tempérament plein de vie (3), le

(1) Ce paragraphe est confirmé par les attestations d'Anfossi, Cagliero et Rua au procès diocésain de canonisation. (*Summarium Ordinarium*, pp. 10, 68, 98.)

(2) «J'ai toujours admiré sa piété, sa diligence dans l'accomplissement de ses devoirs personnels et son caractère calme, toujours paisible et aimable, sans que jamais j'aie pu voir son front assombri par la tristesse ou la colère.» (M. RUA, Déposition au procès diocésain, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 12.)

(3) Dominique avait un *indole vivace*: ce n'était donc pas un «enfant sage», de type endormi et peu dégourdi.

rendaient sympathique à ceux-là mêmes qui ne raffolaient pas de piété. Si bien que tout le monde était heureux de pouvoir s'entretenir avec lui (4) et acceptait de bon gré les remarques qu'il lui arrivait de glisser de temps en temps.

Un de ses camarades prétendait un jour aller se masquer et lui ne voulait pas.

— Tu serais content, lui disait-il, d'être transformé comme tu veux te déguiser : tu aurais deux cornes sur le front, un nez long comme ça et un habit de charlatan ?

— Bien sûr que non, répondit l'autre.

— Et alors, enchaîna Dominique, si tu ne veux pas le devenir pour de bon, pourquoi tiens-tu à y ressembler et à rendre ridicule la belle figure que Dieu t'a donnée ?

Un adulte rabroué en pleine cour

Un jour, pendant la récréation, un homme s'avança parmi les garçons qui jouaient (5) et se mit à parler à l'un d'eux, mais suffisamment fort pour se faire entendre de ceux qui s'amusaient à côté. Diplomate, il commença afin de les attirer, par leur débiter des histoires drôles pour les faire rire. Curieux, les garçons furent vite amassés autour de lui, pendus à ses lèvres pour écouter ces drôleries. Dès qu'il se vit entouré, il amena la conversation sur le sujet religieux et, comme savent le faire les gens de cette espèce, il se mit à proférer des mensonges à faire dresser les cheveux sur la tête, se moquant des choses les plus saintes et ridiculisant les gens d'Eglise, tous tant qu'ils

(4) Son ancien ami, Jean Cagliéro, devenu cardinal, décrivait au procès apostolique de canonisation un Dominique Savio « sociable et très aimable avec ses camarades ». (*Positio super virtutibus*, p. 59.)

(5) L'épisode raconté ici fut ajouté par Don Bosco dans la deuxième édition (1860) de la biographie. Il y suivit pas à pas, presque mot à mot, la deuxième notice de Rua sur Dominique. (M. RUA, *Memorie riguardo al giovane Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 223.)

sont. Quelques-uns des assistants, incapables de supporter de telles impiétés et pas assez audacieux pour lui fermer la bouche, se contentèrent de s'éloigner, tandis qu'un grand nombre d'imprudents ne le lâchaient pas. C'est alors qu'inopinément Savio survint. Dès qu'il comprit de quoi l'on parlait, il abandonna tout respect humain et interpella sur-le-champ ses camarades :

— Allons-nous en, il faut laisser ce malheureux tout seul : il veut nous voler notre âme.

Tous les garçons, dociles à la voix d'un camarade aussi aimable et aussi vertueux, s'éloignèrent aussitôt de cet envoyé du diable. Quand il se vit ainsi abandonné de tous, il s'en fut et on ne le revit plus.

D'imprudents nageurs

Une autre fois, quelques-uns voulaient aller se baigner, ce qui est partout dangereux, mais très particulièrement autour de Turin, où, sans parler des risques moraux, l'eau est par endroits si profonde et si violente que souvent de jeunes nageurs en sont les malheureuses victimes. Dominique, qui s'était rendu compte de l'intention de ses camarades, cherchait à les intéresser par ses histoires ; une nouvelle, puis une autre... Mais, quand il les vit décidés à vouloir y aller à tout prix, il leur parla nettement :

— Non, dit-il, je ne veux pas que vous y alliez.

— Mais nous ne faisons rien de mal.

— Vous désobéissez à vos supérieurs, vous risquez de scandaliser ou d'être scandalisés et de mourir dans l'eau. Ce n'est pas mal ça ?

— Mais nous avons si chaud que nous n'en pouvons plus !

— Si vous ne pouvez supporter la chaleur de cette terre,

est-ce que vous pourrez supporter la terrible chaleur de l'enfer que vous allez mériter?

Ces mots les touchèrent et les firent changer d'avis. Ils passèrent la récréation avec Dominique et, quand vint l'heure des offices, ils allèrent à l'église pour y assister (6).

Action près des plus difficiles

Quelques garçons de l'Oratoire, qui tenaient à faire du bien à leurs camarades, avaient constitué une sorte de société pour se consacrer à la conversion des difficiles (7). Savio en faisait partie et il était parmi les plus entreprenants. Avait-il un bonbon, un fruit, une croix, une image ou d'autres objets, il les réservait pour cela.

— Qui en veut, qui en veut? disait-il.

— Moi, moi..., et tout le monde criait et courait vers lui.

— Doucement, je le donnerai à celui qui répondra le mieux à une question de catéchisme.

En attendant, il interrogeait seulement les plus difficiles, et, dès qu'ils lui avaient fait une réponse à peu près satisfaisante, il leur donnait une petite récompense.

Dominique fait confesser ses camarades

Pour en gagner d'autres, il s'y prenait autrement: il les invitait à se promener avec lui, les faisait parler et à l'occasion, jouait avec eux... On le vit parfois, un énorme rondin sur les épaules, comme Hercule avec sa massue, jouer à la grenouille

(6) Voir, au chapitre XVI, un épisode assez semblable à celui-ci, avec une allusion à l'enfer, où les scandaleux risquent de tomber.

(7) Il s'agit probablement de la compagnie de l'Immaculée, au moins dans la période où elle cherchait à se constituer. Les garçons de cette compagnie choisissaient, en effet, des clients parmi leurs camarades, «qui avaient le plus besoin d'un appui moral». (Ci-dessous, chap. XVIII.)

(couramment «à la cirimella»). Il semblait lancé à corps perdu dans ce jeu, puis, tout à coup, il arrêtait la partie et disait à son camarade:

— Samedi, nous irons nous confesser, veux-tu?

L'autre disait oui: samedi c'était loin, il tenait à recommencer tout de suite à jouer et il voulait aussi faire plaisir à Dominique. Satisfait, celui-ci reprenait le jeu. Mais il ne perdait pas de vue son partenaire. Tous les jours, pour une raison ou une autre, il lui rappelait sa promesse et lui glissait quelque conseil sur la façon de se bien confesser. Le samedi arrivé, comme le chasseur qui tient un bon gibier, il allait à l'église avec lui, se confessait avant et avertissait généralement le confesseur; enfin, ils faisaient ensemble leur action de grâces (8).

De telles scènes, qui n'étaient pas rares (9), lui apportaient de grandes consolations et faisaient grand bien à ses camarades, car il arrivait souvent que l'un ou l'autre, parfaitement insensible au sermon qu'il entendait à l'église, se rendit aux pieuses invitations de Dominique.

Il advenait parfois que tel ou tel lui fit de belles promesses pendant toute une semaine (10), mais que, le samedi, à l'heure des confessions, il n'y eût plus personne. Quand il le retrouvait, mi-plaisant Dominique lui disait:

— Eh! brigand, tu m'as eu!

(8) Le confesseur en question était très probablement Don Bosco lui-même, parfaitement placé, si l'hypothèse est juste, pour témoigner des résultats obtenus de cette façon par Dominique Savio.

(9) Quand il écrivit à Don Bosco la lettre où il consignait ses souvenirs sur Dominique, le futur salésien Célestin Durando disait avoir été surtout frappé par cette forme de son activité: «De tout son temps de récréation, disait-il, il consacrait la plus grande partie à s'occuper des clients que lui confiait la compagnie de l'Immaculée Conception.» (C. DURANDO, *Notizie intorno all'egregio giovane Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 189.)

(10) Selon Don Rua, ces garçons appartenaient surtout à la section très mêlée des apprentis. (*Summarium Ordinarium*, p. 82.)

— Tu comprends, disait l'autre, je n'étais pas disposé, pas en forme...

— Pauvre petit, poursuivait Dominique, tu t'es laissé faire par le diable qui, lui, était très disposé à te recevoir. Mais maintenant, tu es encore plus mal disposé, je trouve même que tu es tout à fait de mauvaise humeur. Allons, essaie d'aller te confesser, fais un effort et arrange-toi pour faire une bonne confession. Tu verras comme tu seras bien content (11).

Le plus souvent, aussitôt après sa confession, plein de joie, il allait trouver Dominique :

— C'est vrai, disait-il, je suis vraiment content. A l'avenir, je me confesserai plus souvent.

L'ami des plus délaissés

Dans les groupes de garçons, il y en a généralement un certain nombre qui, un peu lourdauds, un peu ignorants, sans éducation, ou bien affligés par quelque chagrin, sont le plus souvent abandonnés par les autres. Etre ainsi délaissés leur pèse cruellement, alors qu'ils auraient justement le plus grand besoin du réconfort d'un ami. Ceux-là devenaient immédiatement les amis de Dominique (12). Il les recherchait, les faisait rire avec ses belles histoires et leur donnait de bons conseils. C'est pourquoi il est souvent arrivé que des garçons décidés à

(11) Il s'est un jour attaqué à un groupe entier, qui le combla de promesses, mais ne se confessa pas. Non découragé, Dominique revint à la charge. (Selon M. RUA, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 28.)

(12) Dominique s'occupait des nouveaux, toujours un peu désorientés. Gavio (voir, *ci-dessous*, chap. XVIII), Ballezio (voir sa déposition au procès diocésain, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 2) et Cerruti (voir sa déposition au procès apostolique, dans la *Positio super virtutibus*, p. 18) furent ainsi soutenus par Dominique à leur arrivée dans l'Oratoire de Turin. Les détails fournis par les deux derniers témoins montrent combien ils avaient été touchés par sa gentillesse.

se dissiper, une fois remontés par les aimables paroles de Savio, soient revenus à de meilleurs sentiments (13).

Pour la même raison, tous les garçons qui avaient quelque embarras de santé voulaient Dominique comme infirmier, et ceux qui avaient des chagrins trouvaient du soulagement à les lui raconter (14). C'est ainsi qu'il pouvait librement exercer sans trêve sa charité envers le prochain et augmenter ses mérites devant Dieu.

(13) Don Rua témoignait qu'il en connaissait personnellement plusieurs. (*Summarium Ordinarii*, pp. 29, 84.)

(14) Jean-Baptiste Piano fut soigné par Dominique, alors qu'il avait mal aux yeux, et en témoigna lui-même au procès diocésain. (*Summarium Ordinarii*, p. 86. Voir aussi le chapitre XXII, *ci-dessous*.) Dominique rendait encore bien d'autres services. Il initia par exemple son camarade Garzena à la lecture et à l'écriture, en prenant sur le temps de ses récréations. (Selon M. RUA, *Memorie riguardo al giovane Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 222.)

13

Son esprit de prière. (1) - Sa dévotion envers la Mère de Dieu. - Le mois de Marie.

Recueillement continu

Parmi les faveurs dont Dieu l'avait comblé, Dominique avait reçu à un degré éminent celle de la ferveur dans la prière. Son esprit avait une telle habitude de converser avec Dieu que n'importe où, même au milieu des plus grands vacarmes, il se recueillait et, par de pieuses affections, élevait son cœur vers Dieu.

Dominique en prière

Quand il se mettait à prier avec les autres, il ressemblait tout à fait à un petit ange: immobile et traduisant sa ferveur par toute sa personne, sans s'appuyer si ce n'est sur les genoux (2), la figure riante, la tête un peu inclinée, les yeux baissés, vous l'auriez dit un nouveau saint Louis.

Il suffisait de le voir pour être édifié. En 1854, le comte Cays fut élu prieur de la compagnie de Saint-Louis instituée dans cet Oratoire (3). La première fois qu'il assista aux offices

(1) Par « esprit de prière », il faut entendre ici une aptitude à l'oraison secrète ou vocale, ordinaire, facile, toujours prête à se traduire en actes. De ceux qui baignent sans difficulté dans la foi, nous disons de même qu'ils ont de l'« esprit de foi ».

(2) Quand il écrivait cet alinéa, Don Bosco avait probablement sous les yeux ces mots d'une relation de Michel Rua: « Pendant qu'il priait, il s'agenouillait toujours de manière à ne s'appuyer ni sur les pieds ni sur les mains. » (M. RUA, *Memorie su Domenico Savio*, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 225.) Restaient les genoux.

(3) Le comte Charles Cays (1813 - 1882) fut longtemps l'ami de Don Bosco

chez nous, il vit un jeune garçon qui priait d'un air si recueilli qu'il en fut stupéfait. Après la cérémonie, il s'informa pour savoir quel était cet enfant qui avait ainsi provoqué son admiration: cet enfant était Dominique Savio.

Il partageait presque toujours sa récréation en deux et s'en réservait généralement une partie pour lire un livre pieux ou pour dire des prières à l'église avec quelques camarades, soit pour le soulagement des âmes du purgatoire, soit en l'honneur de la très sainte Vierge (4).

Dévotion à Marie, source de sa modestie

Très grande était la dévotion de Dominique envers la mère de Dieu. En son honneur, il faisait tous les jours quelque mortification. Jamais il ne regardait en face une personne de l'autre sexe; en allant en classe, il ne levait jamais les yeux (5) Parfois il passait tout près de spectacles en plein air, qui fascinaient tellement ses camarades qu'ils ne savaient plus où ils

avant de devenir un jour salésien. Sa vie a été écrite par L. Terrone (Colle Don Bosco, 1947). Le prier était une sorte de président d'honneur. Quant à la compagnie de Saint-Louis, destinée à favoriser la formation morale et religieuse des jeunes garçons, elle avait été érigée à l'Oratoire de Don Bosco le 12 avril 1847. (Voir S. GIOV. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio...*, éd. citée, p. 196.)

(4) «Durant la récréation, non seulement il s'absentait pour se glisser à la chapelle, mais il emmenait souvent avec lui quelques garçons choisis parmi les plus rebelles aux actes de piété; et il priait avec eux...» (G. B. ANFOSSI, Déposition au procès diocésain, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 35.) D'autres témoins oculaires, RUA, Francesca, ont témoigné à peu près dans les mêmes termes de cette forme de son zèle apostolique. (*Ibid.*, pp. 70, 73.)

(5) «Parmi les autres grandes vertus pratiquées par lui, émergeait spécialement en cet enfant la vertu de la modestie. Pour la pratiquer, il veillait sur chacune de ses paroles afin de ne pas la contaminer. Il ne laissait pas errer ses yeux, quand il parlait aux gens, surtout si c'était des personnes de l'autre sexe. Il n'allait pas par les rues en courant, mais bien plutôt d'un pas grave et modéré...» (L. MARCELLINO, *Virtù che io scorsi in Savio Domenico nel breve spazio di tempo, che ebbi a conversare con esso lui*, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 236.) Cette relation avait été remise à Don Bosco, qui semble bien en avoir tenu compte dans la rédaction du début de ce chapitre.

étaient. On demandait à Savio s'ils lui avaient plu, et il répondait qu'il n'avait rien vu. C'est pourquoi, une fois, un camarade presque en colère lui dit aigrement:

— Qu'est-ce que tu veux faire avec tes yeux, si tu ne t'en sers pas pour regarder ces choses-là?

— Je veux m'en servir, répondit-il, pour regarder le visage de notre mère des cieux, Marie, quand j'irai la trouver au paradis, si un jour j'en suis digne avec l'aide de Dieu (6).

Il avait une dévotion spéciale au cœur immaculé de Marie. Chaque fois qu'il se rendait à l'église, il allait devant son autel, il la priait de lui obtenir la grâce de toujours préserver son cœur de toute affection impure.

— Marie, disait-il, je veux toujours être votre enfant, obtenez-moi de mourir plutôt que de commettre un péché contraire à la vertu de pureté (7).

De plus, chaque vendredi, il choisissait un moment de récréation pour aller à l'église avec quelques camarades et y réciter le chapelet des sept douleurs de Marie ou tout au moins les litanies de Notre-Dame des sept douleurs (8).

(6) Dominique empruntait cette phrase au manuel de prières, composé par Don Bosco, sur lequel il méditait. On y lisait en effet: «Un autre pieux garçon, à qui l'on demanda pourquoi il était si réservé dans ses regards, répondit: "J'ai résolu de ne regarder aucun visage de femme et de réserver mes yeux afin que, si je n'en suis pas indigne, leur première admiration soit pour le visage magnifique de Marie, la Reine de la pureté"» (*Il Giovane provveduto...*, Turin, 1847, p. 53. Ce manuel de prières est l'ouvrage qui fut traduit en français et édité à partir de 1876 sous le titre: *La Jeunesse instruite.*)

(7) Ce paragraphe sur le cœur de Marie a été inspiré à Don Bosco par la relation de François Vascetti. (A lire dans le *Summarium Ordinarium*, p. 234.)

(8) Pour affirmer cela, Don Bosco s'appuyait sur les allégations concordantes de Bongiovanni et de Bonetti, qu'il avait sous les yeux. (A lire dans le *Summarium Ordinarium*, pp. 232, 241.) Les prières signalées figuraient dans le manuel de prières, cité ci-dessus (n. 6).

Dévotion contagieuse

Non seulement il avait une grande dévotion à Marie, mais il se réjouissait fort quand il décidait quelqu'un à avoir envers elle des pratiques spéciales de piété. Un samedi, il avait invité un camarade à l'accompagner à l'église pour y réciter les vêpres de la sainte Vierge. L'autre acceptait de mauvais gré, sous prétexte qu'il avait froid aux mains. Dominique retira ses gants et les lui passa, et ainsi tous deux se rendirent à l'église. Une autre fois, ce fut son manteau qu'il ôta de ses propres épaules et prêta à un autre pour qu'il vienne prier de bon cœur à l'église avec lui. Qui ne se sentirait pris d'admiration devant une piété aussi généreuse ?

Mois de Marie

C'était pendant le mois de mai (9) que Dominique manifestait sa plus grande ferveur envers Marie, notre céleste protectrice. Il s'arrangeait alors avec d'autres pour faire tous les jours quelque chose de spécial en plus des exercices communs à l'église. Il préparait une série d'exemples édifiants qu'il racontait avec beaucoup de plaisir pour encourager ses camarades au culte de la sainte Vierge. Il leur en parlait souvent en récréation : il les encourageait tous à se confesser et à communier souvent ce mois-là tout spécialement. Il donnait lui-même l'exemple : tous les jours il s'approchait de la sainte table avec un recueillement tel qu'on ne peut pas en souhaiter de plus grand.

L'autel de sa céleste maman

Un épisode curieux témoigne de la tendresse de son cœur dans sa dévotion à Marie. Les élèves de sa chambre avaient décidé de faire un beau petit autel à leurs frais pour solenniser

(9) Sur Don Bosco et le mois de Marie, on se reportera à l'étude documentée du P. P. Stella : *Il « Mese di maggio » di Don Bosco*, dans *Salesianum*, 1958, pp. 648 - 694.

la clôture du mois de Marie. Dominique en était dans tous ses états. Mais voici qu'on parle de la contribution personnelle de chacun : « Pauvre de moi ! s'écria-t-il, nous voilà bien ! Pour ces choses-là, il faut de l'argent, et moi qui n'ai pas un sou en poche ! Il faut pourtant coûte que coûte que je fasse quelque chose. » Il s'en fut, choisit un de ses livres de prix et, après avoir demandé la permission à son supérieur, revint tout joyeux en disant :

— Eh ! les amis, je suis maintenant en mesure, moi aussi, de payer mon écot pour honorer Marie : prenez ce livre, tirez-en ce que vous pouvez, c'est mon offrande.

Ce geste spontané et si généreux attendrit ses camarades, qui voulurent, eux aussi, offrir des livres et d'autres objets. Avec tout cela, on organisa une petite loterie, dont le produit suffit aisément à couvrir les dépenses nécessaires.

L'autel achevé, les garçons voulaient marquer leur fête par une très grande magnificence. Tout le monde y mit du sien, mais l'ornementation n'ayant pu être totalement achevée, il était indispensable de travailler la nuit avant la fête.

— Moi, dit Savio, je travaillerai volontiers toute la nuit.

Mais, comme il relevait à peine de maladie, ses camarades le forcèrent à aller se coucher. Il ne voulait pas se laisser faire et ne s'y résigna que par obéissance.

— Au moins, dit-il à l'un de ses camarades, aussitôt que ça sera fini, tu viendras me réveiller, pour que je sois l'un des premiers à regarder l'autel décoré en l'honneur de notre chère maman (10).

(10) Nous nous permettons de traduire ici *madre* par *maman*, ce terme ayant été très employé par Dominique pour désigner Marie. (Voir la déposition du témoin direct Anfossi, dans *Summarium Ordinarium*, pp. 34, 36.) Toute cette historiette a été retranscrite sur le témoignage écrit, déjà cité, de L. Marcellino, qui a été suivi de très près. (*Summarium Ordinarium*, pp. 237-238.) Elle fut ensuite confirmée par Anfossi, l'un des camarades de chambre de Dominique, et par Bonetti, leur « décurion », entendez leur jeune assistant. (*Ibid.*, pp. 36, 44.)

14

Il fréquente les sacrements de pénitence et d'eucharistie.

Deux soutiens pour les jeunes

L'expérience prouve que les plus solides soutiens de la jeunesse sont les deux sacrements de la confession et de la communion. Donnez-moi un jeune garçon qui fréquente ces sacrements, vous le verrez grandir, devenir homme et, s'il plaît à Dieu, devenir très vieux, gardant une conduite exemplaire pour tous. Ce principe, je souhaite que les jeunes garçons le comprennent pour le pratiquer, je souhaite que tous ceux qui s'emploient à leur éducation le comprennent pour le leur inculquer (1).

Rythme de sa pratique sacramentelle

Avant de venir à l'Oratoire, Savio ne confessait et communiait une fois par mois, selon l'usage des écoles. Dans la suite, beaucoup plus fréquemment.

Un jour, il entendit ce conseil dans un sermon: « Mes en-

(1) Il est notoire que Don Bosco a toujours placé au centre de sa méthode d'éducation la confession et la communion fréquentes et soigneusement faites. Il n'a pas manqué l'occasion d'en rappeler ici l'importance à ses lecteurs: enfants, humbles chrétiens abonnés aux *Lettres Catholiques*, sans oublier les éducateurs. On verra qu'il s'inspirait de la doctrine de saint Alphonse de Liguori, le maître de ses maîtres au Collège ecclésiastique (*Convitto ecclesiastico*) de Turin, où, sous la direction de Don Guala et de Don Cafasso, il avait complété sa formation théologique et pastorale, après son ordination sacerdotale en 1841. Un commentaire exhaustif de ces pages devrait tenir compte des biographies de Michel Magon (1861), chapitre V: *Un mot à la jeunesse*, et de François Besucco (1864), chapitre XIX: *La confession*. (Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, pp. 347 - 360.)

fants, si vous voulez persévérer sur le chemin du ciel, je vous recommande trois choses: confessez-vous souvent,, communiez souvent, choisissez-vous un confesseur à qui vous puissiez ouvrir votre cœur et ne changez pas de confesseur sans nécessité» (2). Dominique comprit l'importance de ces recommandations. Il se chercha d'abord un confesseur qu'il garda fidèlement durant tout son séjour parmi nous. Pour que ce confesseur pût se former une idée exacte de sa conscience, il voulut, comme on dit, faire sa confession générale (3). Il commença par se confesser tous les quinze jours, puis tous les huit jours et il communiait avec la même fréquence (4). Son confesseur

(2) Don Bosco unissait volontiers en une seule personne les fonctions de confesseur et de directeur spirituel. Il disait à ses garçons dans le règlement de la maison en vigueur au temps de Dominique: «Comme il est recommandé à tous d'avoir un confesseur stable, un confesseur sera établi pour les étudiants, et chacun d'eux aura soin de ne pas changer de confesseur sans en avertir le supérieur. Cela pour s'assurer que l'élève s'approche des sacrements, et aussi pour qu'il soit régulièrement dirigé par la même directeur; ceux qui s'adonnent à l'étude, qui n'est qu'activité spirituelle, ayant un plus grand besoin de culture spirituelle (...). Choisissez-vous un confesseur stable, ouvrez-vous totalement à lui tous les quinze jours ou une fois par mois.» (G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. IV, pp. 746, 747.)

(3) Pour permettre aux confesseurs de régler des confessions incomplètes et invalides, fréquentes surtout entre sept et douze ans (Vie de *Michel Magon*, chap. V), et de connaître leurs jeunes pénitents, Don Bosco était convaincu qu'il fallait, au moins en règle ordinaire, demander une confession générale aux enfants qui entraient dans les maisons salésiennes. (Voir G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. VII, pp. 720 - 721; E. CERIA, *Memorie*, t. XII, p. 91; t. XIII, p. 270.)

(4) Nous apprenons ici qu'après un certain temps de présence à l'Oratoire, Dominique se confessa une fois par semaine, ce qui nous semble normal. Mais, à y bien réfléchir, il paraît plus extraordinaire que Don Bosco n'ait pas encouragé son vertueux disciple à communier quotidiennement, dès son arrivée dans sa maison. En vérité sa doctrine était encore très ligurienne en 1854. Or, saint Alphonse, qui s'appuyait sur le décret *Cum ad aures* d'Innocent XI (12 février 1679), voulait que «l'usage de la communion fréquente fût remis tout entier à la prudence du confesseur» (S. ALPHONSE DE LIGUORI, *Praxis confessarii*, éd. Gaudé, Rome, 1912, § 149) et que celui-ci fondât ses conseils sur le désir de l'eucharistie manifesté par le pénitent et sur son «progrès spirituel grâce à la communion» (*ibid.*, § 155). Pour comprendre la manière de la faire de Don Bosco, il conviendrait de relire le chapitre IX, article IV: *De frequentia Sacra-*

ayant remarqué ses grands progrès dans la vie spirituelle lui conseilla de communier trois fois par semaine, puis, au bout d'une année, il lui permit de communier même tous les jours.

Scrupules

Il y eut une période où, pris de scrupules, il voulut se confesser tous les quatre jours et plus souvent encore, mais son directeur spirituel ne le lui permit pas et le ramena à la confession hebdomadaire (5).

De la nécessaire stabilité du confesseur

Il avait en son confesseur une confiance sans bornes. Il lui parlait très simplement des affaires de sa conscience, même en dehors de la confession (6). Quelqu'un lui avait conseillé de changer parfois de confesseur, mais jamais il ne se laissa persuader. «Le confesseur, disait-il, c'est le médecin de l'âme, et l'on n'a pas l'habitude de changer de médecin, à moins d'avoir perdu confiance en lui ou quand le mal est presque désespéré.

mentorum, de la *Praxis*. Soulignons enfin que, si Dominique reçut la permission de communier tous les jours à partir de l'automne 1855, il n'en a pas forcément usé tous les matins. Nous savons qu'un jour de mai 1856, donc pendant un mois de Marie où il avait été invité à recevoir l'eucharistie chaque jour (voir, *ci-dessous*, chap. XXI), Don Bosco n'eut pas un seul communiant dans son église.

(5) Ce précieux paragraphe sur les scrupules de Dominique a été ajouté par Don Bosco pour la cinquième édition de son ouvrage (1878).

(6) La direction de Don Bosco se poursuivait en dehors de la confession. An-fossi déposait qu'il donnait des conseils spéciaux à Dominique après son petit mot du soir, quand il s'approchait pour lui souhaiter une bonne nuit, et cela quotidiennement (*Summarium Ordinarii*, p. 10) - Ces entrevues étaient d'ailleurs fort brèves, au moins au cours de la première année, qui fut pourtant si fertile en colloques décisifs. Dominique écrivait à son père, au début de septembre 1855: «La nouvelle, c'est que j'ai pu rester une heure seul avec Don Bosco, étant donné que, jusque-là, je n'avais jamais pu rester seul pendant dix minutes...» (Cette précieuse lettre, dont le cachet d'oblitération porte la date du 6 septembre 1855, a été éditée avec soin par le P. CAVIGLIA, *Studio*, p. 86, n. 11.)

Je n'en suis pas là. J'ai une totale confiance dans mon confesseur qui travaille pour le bien de mon âme avec la bonté et le zèle d'un père, et je ne trouve en moi aucune maladie qu'il ne puisse guérir.» Cependant, son directeur habituel lui conseillait de changer parfois de confesseur, en particulier lors des retraites spirituelles; sans rien objecter, il obéissait tout de suite.

Les sacrements, sources de joie

Savio était heureux: «Quand j'ai du chagrin, disait-il, je vais trouver mon confesseur et il me donne un conseil conforme à la volonté de Dieu, puisque Jésus-Christ a dit que, pour nous, la voix d'un confesseur c'est comme la voix de Dieu (7). Puis, si je désire quelque chose de grand, je vais recevoir la sainte hostie dans laquelle se trouve *corpus quod pro nobis traditum est*, c'est-à-dire le même corps, avec le sang, l'âme et la divinité, que Jésus-Christ a offert pour nous sur la croix à son Père éternel. Qu'est-ce qui me manque pour être heureux? Rien sur cette terre; il me manque seulement de pouvoir jouir au ciel face à face de Celui que je vois dans la foi et que j'adore aujourd'hui sur l'autel.»

Ces sentiments permettaient à Dominique de couler des jours profondément heureux. C'est de là que provenaient l'allégresse et la joie céleste qui transparaissaient dans tous ses actes.

Irréprochable

N'allons pas nous imaginer qu'il ne réalisait pas l'importance de ce qu'il faisait et qu'il n'avait pas la conduite chrétienne réclamée de ceux qui communient fréquemment. Car sa conduite était irréprochable en tout (8). J'ai demandé à ses cama-

(7) Allusion à *Matthieu*, XVIII, 18, et à *Jean*, XX, 22.

(8) Don Bosco répondait ainsi à des objectants scrupuleux et inquiets, et définit sa règle de conduite, certainement plus rigoureuse qu'on ne le croirait.



SAVIO DOMENICO

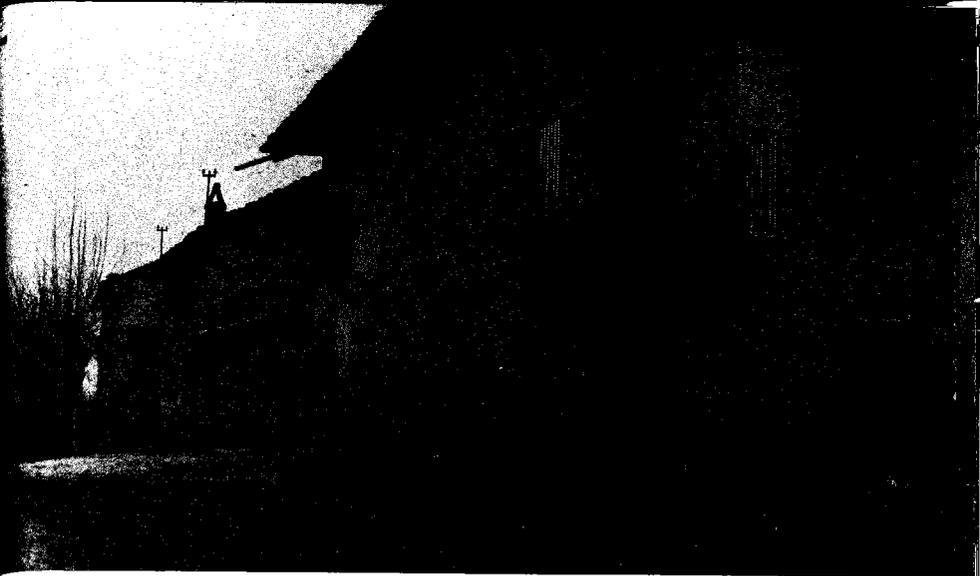
Allievo dell'Oratorio di S. Francesco di Sales



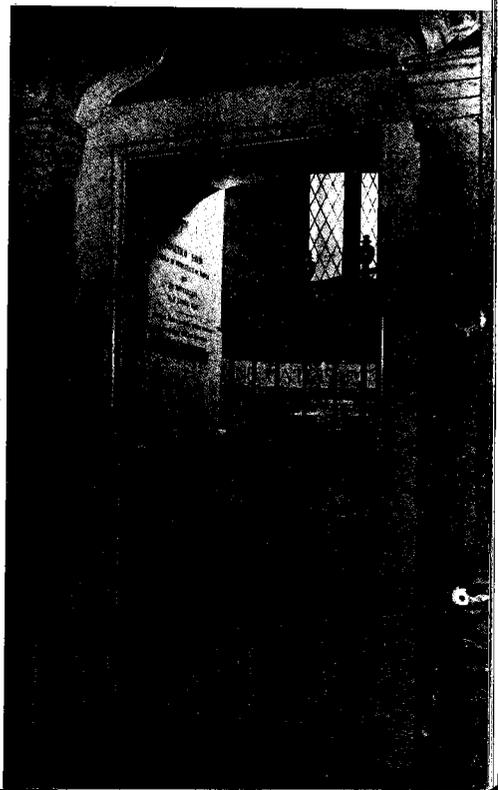
1. Les deux premières pages de la biographie de Dominique Savio par Don Bosco, dans l'édition de 1880. Le portrait de la page de gauche fut gravé après la mort de l'enfant d'après un dessin de l'un de ses camarades. Il n'en subsiste pas d'autre de lui. Dans la main droite, un feuillet: «La mort, mais pas de péchés», l'une des résolutions de Dominique lors de sa première communion à sept ans.



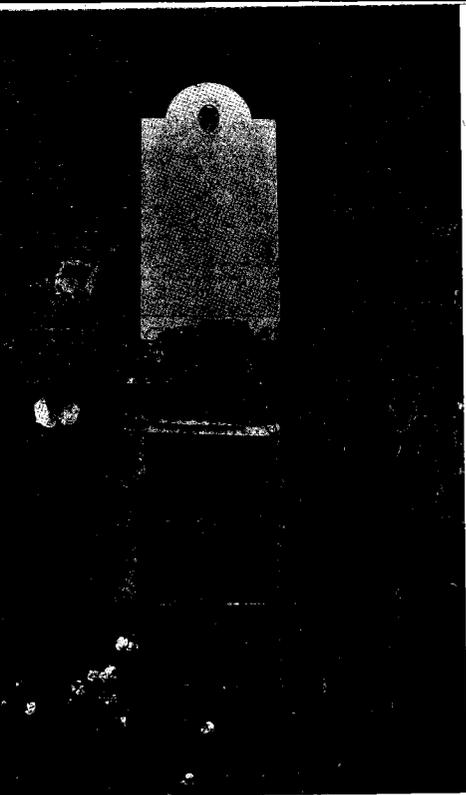
2. Charles Savio, père de Dominique, vers 1891.
« Les parents du petit garçon dont nous commençons d'écrire la vie étaient Charles Savio et Brigitte, sa femme, pauvres mais honnêtes gens de Castelnuovo d'Asti ».



3. Maison natale de Dominique Savio,
à Riva-di-Chieri.

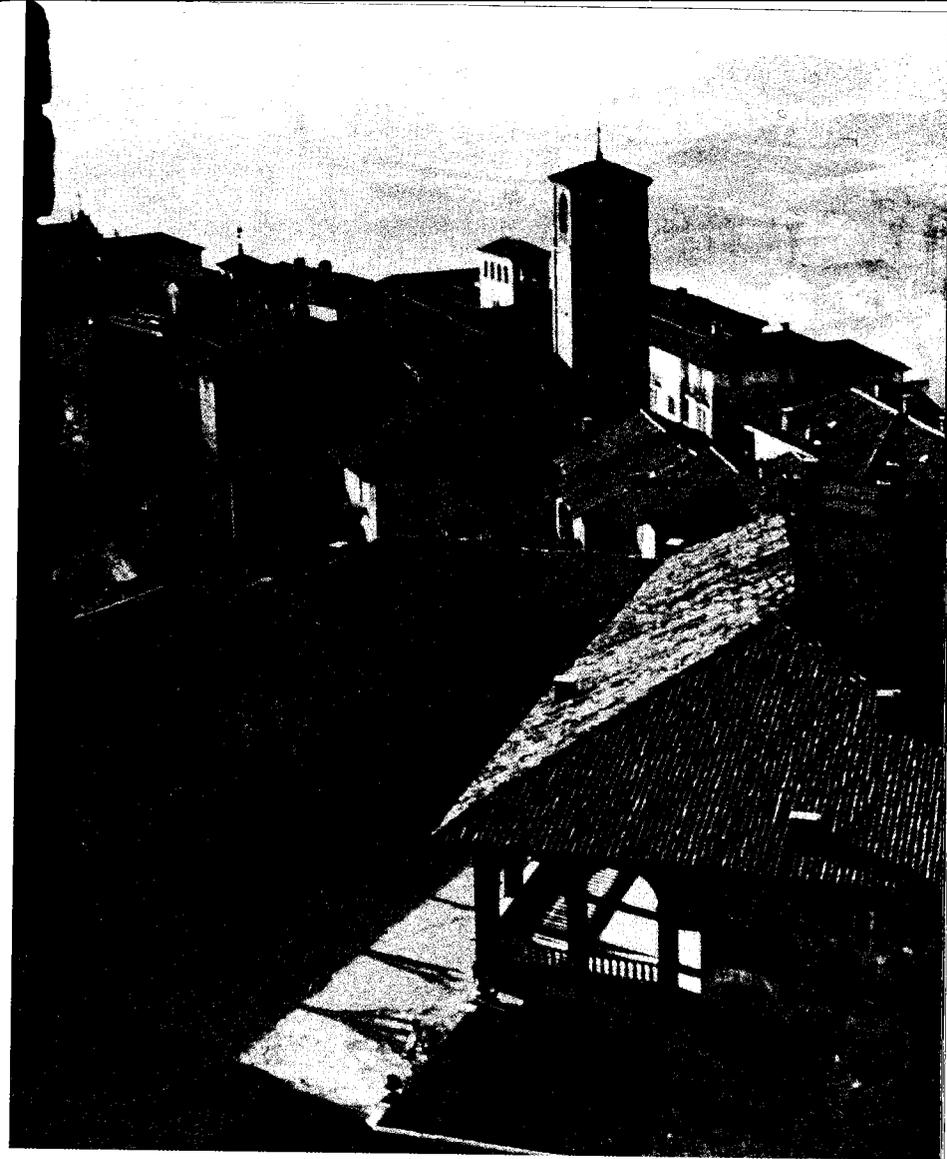


4. Baptistère de Riva-di-Chieri. Dominique y fut baptisé le 2 avril 1842.

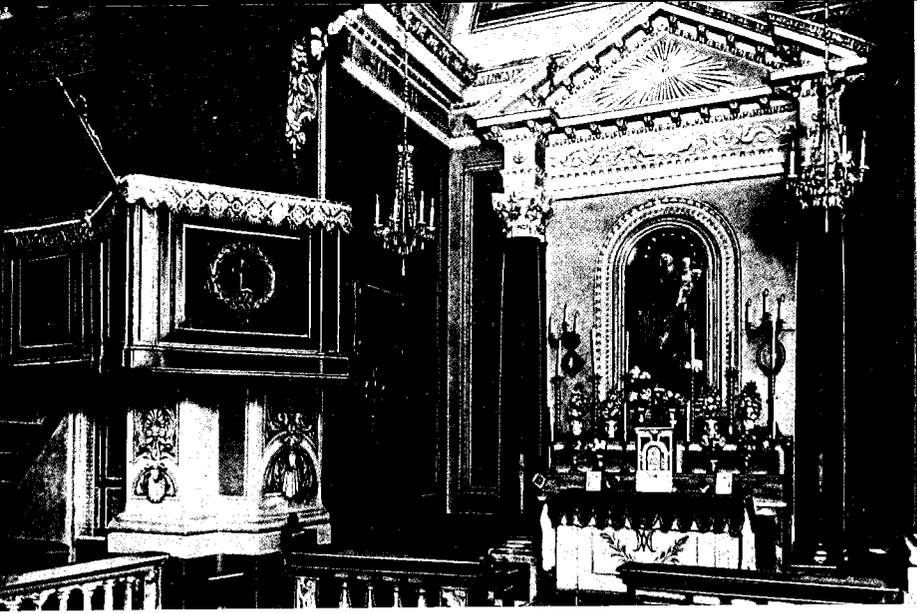


5. Habitation des Savio à Morialdo.
Dominique y vécut de 1844 à 1852.

6. La petite église Saint-Pierre à Morialdo.
«Si Dominique trouvait l'église fermée..., il s'arrêterait sur le seuil, s'agenouillait...».

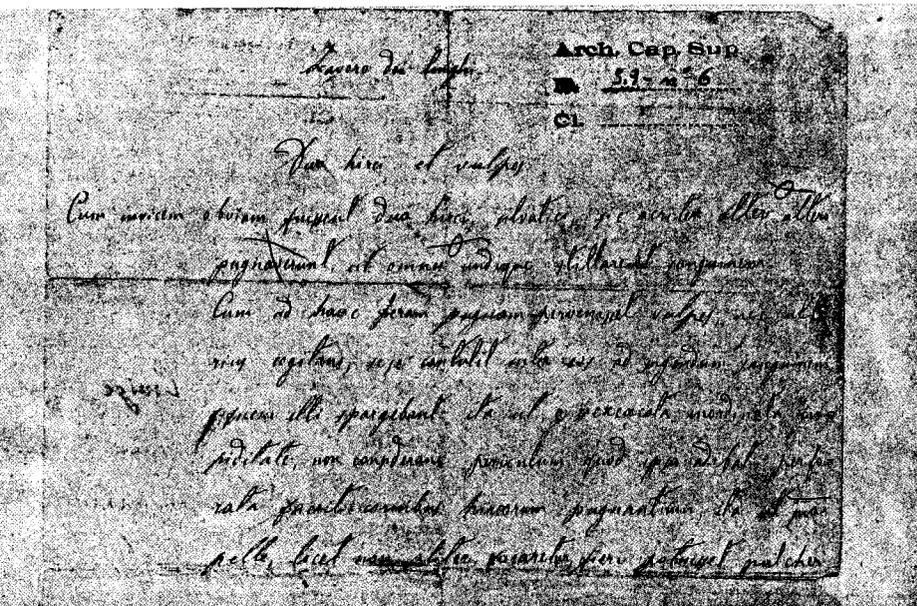


7. Vue de Castelnuovo d'Asti, où Dominique fut l'élève de Don Allora (1852-1853).



12. L'église de l'Oratoire Saint-François-de-Sales, autel de la Sainte Vierge. Photographie du XXème siècle.
«Le soir de ce 8 décembre (1854) ...Dominique se rendit devant l'autel de Marie...»

13. Thème latin de Dominique Savio.
Voir: chapitre 9, «le latin».



14. Le comte Charles Cays (1813-1882), mort salésien.

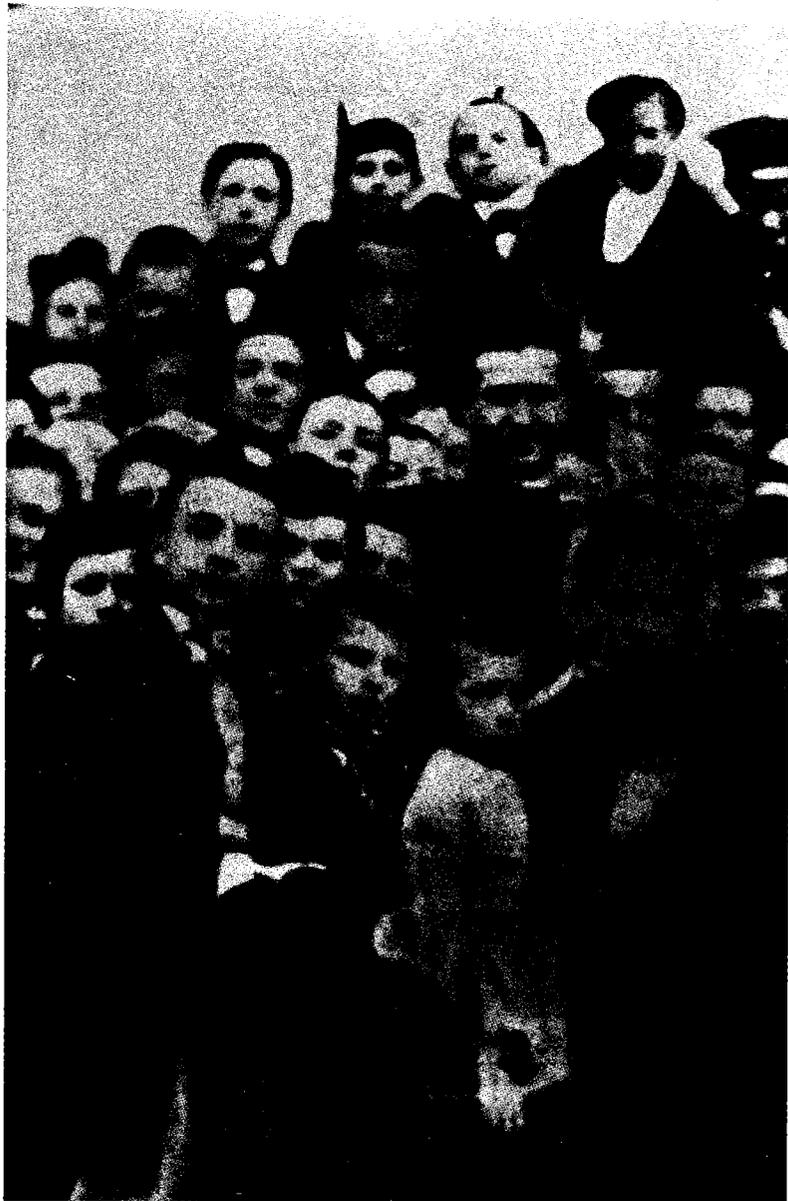
«En 1854, le comte Cays fut élu prier de la compagnie Saint-Louis instituée dans cet Oratoire».



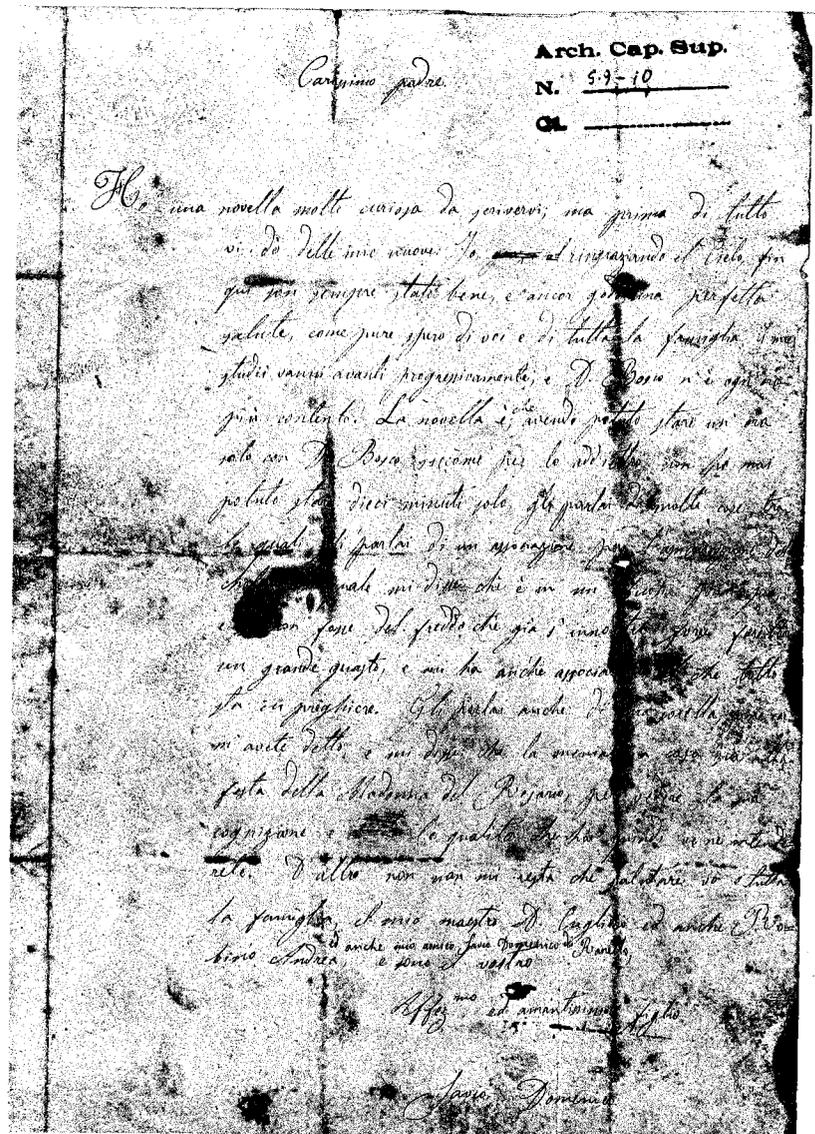
15. Don Bosco confessant ses garçons. Photographie datant peut-être de 1859.

«Dominique avait en son confesseur une confiance sans bornes. Il lui parlait très simplement des affaires de sa conscience...».

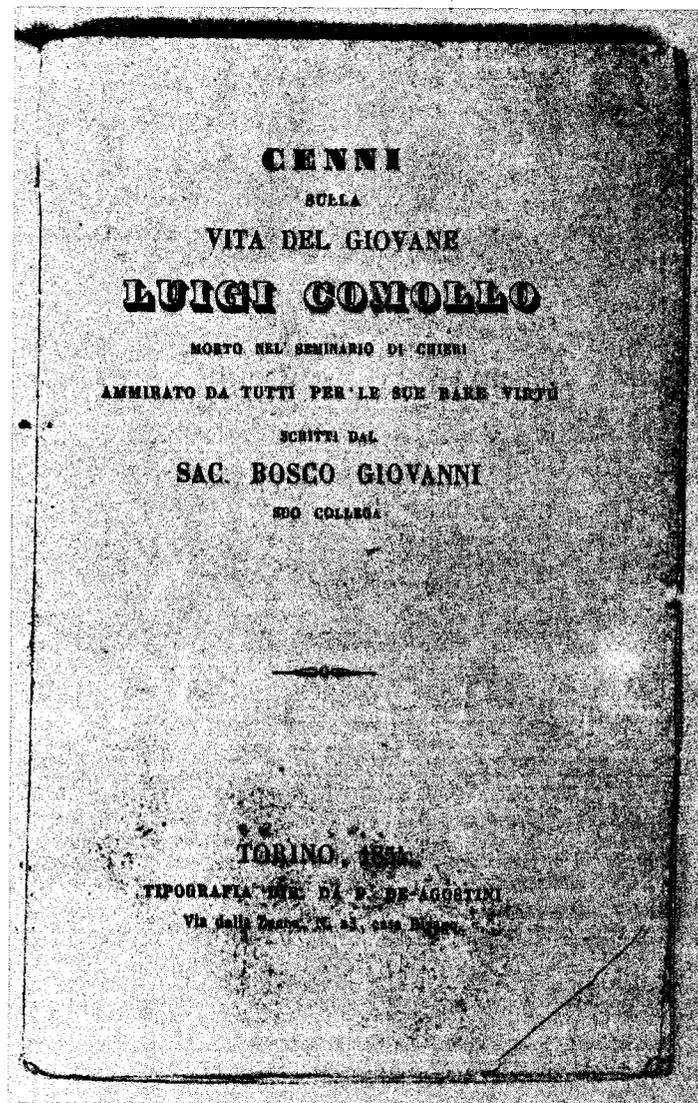




16. Don Bosco au milieu de ses garçons.

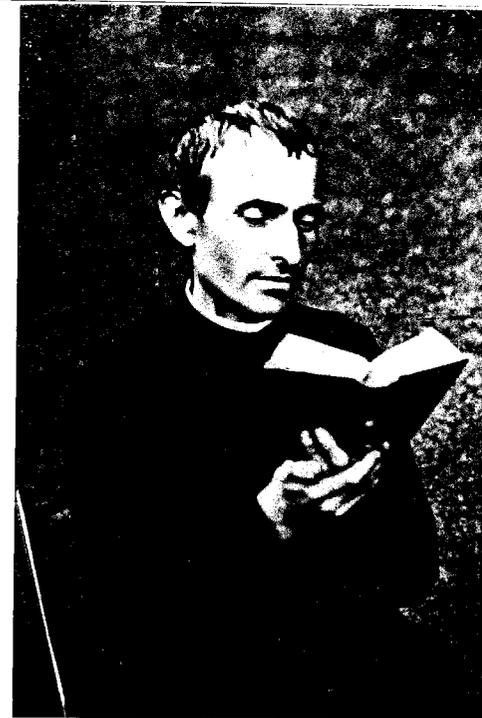


17. Lettre de Dominique à son père, 6 septembre 1855.
On y lit entre autres: «...La nouvelle, c'est que j'ai pu rester une heure seul
avec Don Bosco, étant donné que, jusque-là, je n'avais jamais pu rester seul
pendant dix minutes».



18. Biographie de Louis Comollo, édition de 1854, page de titre.
«La biographie de ce modèle de la jeunesse fut éditée pour la deuxième fois dans les Lectures Catholiques (1ère année)».

19. Michel Rua (1837-1910), jeune prêtre. Il avait été l'un des meilleurs amis de Dominique Savio.



20. Mondonio, maison où Dominique Savio revint mourir le 1er mars 1857.



E. 142

La
CHIAVE DEL PARADISO

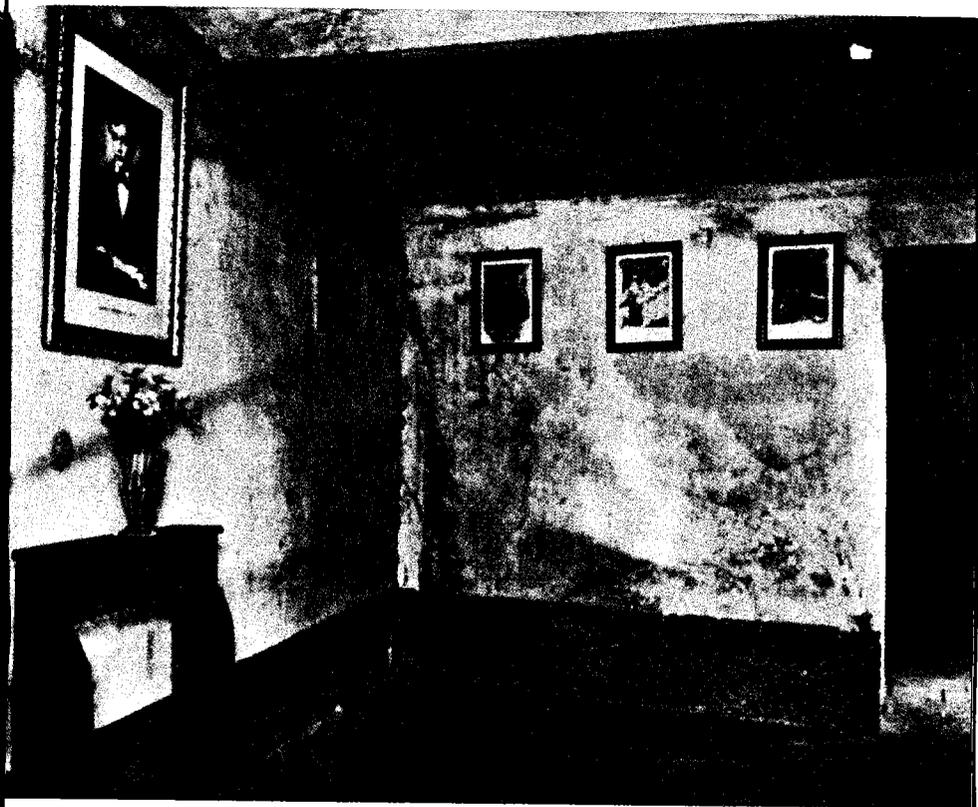
IN MANO
AL CATTOLICO
CHE PRATICA I
Doveri di Buon Cristiano

per cura del Sac.

BOSCO GIOVANNI

SECONDA EDIZIONE

TORINO
TIP. PARAVIA E COMPAGNIA
1857.



21. La Clef du Paradis, par Don Bosco; livre de piété où figurait la strophe du cantique prononcée par Dominique sur son lit de mort.

22. La chambre où mourut Dominique, le 9 mars 1857.

figura molto reverenda

Modona il 10 marzo 1857

Con lacrime agli occhi mi presento a
V. S. con questo biglietto a V. S. molto
ammirando una più che tanta
la quale gi'è che il mio caro figlio
Domenico di lei discipolo qual Carlo
già qual Luigi Gonzaga era l'ammirato
al Signore la sera dell'8. andava
ben inteso però dopo d'aver ricambiato
facilmente una cum la benedizione
la sua malattia fu in questa casa si curò
il mercoledì fu messo a letto la Casa del Sign.
Dottor Capelli gli fecero dieci salassi e nel
mente che stavamo per intendere qual fosse
la malattia onde scrivere a V. S. le
vencì come sopraddetti avendo pure la pace
alquanto profonda
P'altro non mi occorre che profondamente
riverire vostra l'figa molto reverenda
auguriam'alle ogni prosperità e ben
di ella più mo serve Carlo

rades de me dire si, au cours des trois années qu'il passa chez nous, ils lui avaient découvert des défauts à corriger, ou des vertus à conquérir: tous ont été d'accord pour affirmer ne rien trouver à lui reprocher et ils n'auraient pas su dire quelle vertu lui ajouter.

Sa façon de communier

Quand il recevait la sainte eucharistie, sa préparation était pieuse et édifiante. La veille au soir, avant de se coucher, il faisait une prière à cette intention et il l'achevait toujours ainsi: «Loué et remercié soit à chaque instant le très saint et divin sacrement!» Le matin, il se préparait normalement, mais son action de grâces, elle, n'en finissait plus. La plupart du temps, si personne ne l'appelait, il oubliait le petit déjeuner, la récréation et parfois jusqu'à la classe (9). Il restait en oraison, ou mieux en contemplation de la bonté de Dieu, qui communique ineffablement aux hommes les trésors de son infinie miséricorde.

Sa dévotion eucharistique

C'était un vrai délice pour lui de passer des heures devant Jésus au saint sacrement. Au moins une fois par jour, il allait invariablement le visiter, en invitant des camarades à l'accompagner. Sa prière préférée était le chapelet au Sacré-Cœur de Jésus en réparation des outrages que lui font les hérétiques, les infidèles et les mauvais chrétiens (a).

Afin de retirer plus de fruit de ses communions et aussi de trouver quotidiennement un nouveau stimulant à sa ferveur, il s'était fixé pour chaque jour une intention spéciale.

(9) Voir, ci-dessous, chap. XX.

a. On trouve cette prière dans divers ouvrages, entre autres dans la «Jeu- nesse instruite». Note de Don Bosco.

Voici comment il distribuait ses communions au long de la semaine :

Dimanche : En l'honneur de la très sainte Trinité.

Lundi : Pour mes bienfaiteurs spirituels et temporels.

Mardi : En l'honneur de saint Dominique et de mon ange gardien.

Mercredi : A Notre-Dame des sept douleurs pour la conversion des pécheurs.

Jeudi : Pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Vendredi : En l'honneur de la passion du Christ Jésus.

Samedi : En l'honneur de la très sainte Vierge, pour obtenir sa protection pendant ma vie et à l'heure de ma mort.

Il était transporté de joie quand il prenait part aux diverses cérémonies en l'honneur du très saint sacrement. S'il recontra un prêtre portant le viatique à un malade, il s'agenouillait sur-le-champ où qu'il se trouvât ; et s'il en avait le temps, il l'accompagnait et restait jusqu'à la fin de la cérémonie.

Un jour de pluie, alors que les rues étaient boueuses, un prêtre portant le viatique passait près de lui. Faute de mieux, il se mit à genoux dans la boue. Un camarade de lui reprocha ensuite, en lui faisant remarquer qu'il n'était pas forcé de salir ainsi ses vêtements et que le Seigneur ne l'y obligeait pas. Il répondit simplement : « Mes genoux et mes pantalons appartiennent totalement au Seigneur ; ils doivent donc totalement servir à Lui rendre honneur et gloire. En passant près de Lui, je ne me jetterais pas seulement dans la boue pour l'honorer, mais je me précipiterais même dans le feu, car je participerais ainsi au feu d'amour infini, qui l'a poussé à instituer ce grand sacrement. »

Dans une circonstance identique, il vit un jour un soldat qui restait debout au passage du très saint sacrement. N'osant pas

lui demander de s'agenouiller, il tira son petit mouchoir de sa poche, le déplia sur le sol boueux, puis lui fit signe de s'en servir. D'abord confus, le soldat laissa ensuite le mouchoir de côté et s'agenouilla sur la chaussée.

A la Fête-Dieu, il fut envoyé avec des camarades en soutane et surplis à la procession de la paroisse (10). Il s'y rendit plein de joie et regarda cela comme une récompense plus grande que toutes celles qu'on aurait pu lui donner (11).

(10) L'Oratoire faisait partie de la paroisse Saints-Simon-et-Jude. (G. B. LE-MOYNE, *Mémoire*, t. II, p. 238 ; t. IV, p. 257.)

(11) On remarquera que, contrairement à une opinion répandue depuis peu, Dominique ne participait pas à cause de sa belle voix aux cérémonies religieuses en dehors de l'Oratoire. Les biographes, qui font état de son talent musical, tel le P. COJAZZI (*B. Domenico Savio...*, Alba, 1950, pp. 136 - 137), sont trompés par un témoignage tardif et erroné du P. Branda, au procès apostolique de canonisation. Dans sa déposition de 1921, ce Père, qui était entré à l'Oratoire de Turin onze ans après la mort de Dominique, attribua à celui-ci une anecdote bien connue, dont le véritable héros avait été Michel Magon, autre élève remarquable de Don Bosco. (Le témoignage dans la *Positio super virtutibus*, p. 309 ; l'anecdote dans la *Vie de Michel Magon*, par Don Bosco, chap. VI.)

15

Ses pénitences.

Une âme pénitente

Son âge, sa mauvaise santé, l'innocence de sa vie, auraient certainement dispensé Dominique de toute forme de pénitence. Mais il savait qu'un garçon garde difficilement son innocence sans la pénitence (1) et cette conviction lui faisait apparaître la voie des souffrances comme couverte de roses. Quand je dis pénitences, je ne parle pas de sa patience sous les insultes et dans les chagrins, je ne parle pas de sa mortification continuelle ni de la réserve qu'il imposait à tous ses sens pendant la prière, la classe, l'étude et la récréation. Ces pénitences-là étaient incessantes chez lui. Je parle seulement des pénitences qu'il infligeait à son corps.

Privations de nourriture

Dans sa ferveur, il avait décidé de jeûner tous les samedis au pain et à l'eau en l'honneur de la sainte Vierge, mais son confesseur le lui interdit. Il voulait jeûner pendant le Carême, mais au bout d'une semaine, le directeur de la maison vint à le savoir, et immédiatement cela lui fut défendu. Il voulait au moins se priver de petit déjeuner, mais cela encore lui fut in-

(1) Cette pensée fut retenue pour l'oraison liturgique primitive du jeune saint: « O Dieu, en saint Dominique, Vous avez donné aux adolescents un admirable exemple de piété et de pureté. Accordez-nous dans votre bonté de porter toujours et partout en notre corps la *mortification* du Christ Jésus, afin de pouvoir Vous servir *d'un cœur pur*. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur. » En 1957, cette riche supplication, probablement parce qu'elle semblait inintelligible à la moyenne des jeunes garçons, a été remplacée par un souhait banal, assurément moins accordé à la spiritualité de Dominique.

terdit. Ces mortifications lui étaient refusées pour empêcher sa misérable santé de s'abîmer complètement. Que faire alors?

Mortifications dans le repos

Puisqu'on l'empêchait de se priver de nourriture, il résolut de mater son corps autrement (2). Il commença par mettre dans son lit des copeaux de bois ou des morceaux de brique afin de rendre douloureux son sommeil même. Il voulait aussi porter une espèce de cilice. Tout cela lui fut encore interdit. Il chercha autre chose. En automne et en hiver, il laissa la saison s'avancer sans ajouter de couvertures sur son lit, tant et si bien que l'on était en janvier et qu'il n'était pas plus couvert qu'en été. Un matin, comme une indisposition l'avait obligé à rester au lit, son directeur vint lui rendre visite. Le voyant tout recroquevillé, il s'approcha de lui et s'aperçut qu'il n'avait sur lui qu'une mince couverture.

— Pourquoi as-tu fait cela? lui dit-il. Tu veux mourir de froid?

— Non, répondit-il, je ne mourrai pas de froid. Dans sa grotte de Bethléem et quand il pendait à la croix, Jésus était encore moins couvert que moi.

(2) On peut rechercher les motifs de ce goût étonnant pour la pénitence. Don Rua, intime de Dominique, a conclu qu'à son avis, Dominique voulait expier «des choses qu'il s'imaginait de quelque gravité et, plus encore, qu'il se prémunissait contre la tentation». (*Summarium Ordinarit*, p. 69.) Don Bosco, qui vient d'écrire: «Il savait qu'un garçon garde difficilement son innocence sans la pénitence», rejoint la deuxième explication de Rua. Dominique était également préoccupé par la sentence évangélique: «Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous», signalée dans ce chapitre XV; il voulait imiter le Christ de Bethléem et du Calvaire (voir, *ci-dessous*, chap. XV, et *passim*) et se mortifiait par souci de sainteté (*ci-dessus*, chap. X). Enfin Don Bosco va terminer le chapitre XVI en disant «combien astucieuse était sa vertu dans l'art de profiter des grandes et des petites occasions et des choses indifférentes elles-mêmes pour grandir en sainteté et en mérite aux yeux du Seigneur».

Seules pénitences permises

Alors, il lui fut absolument interdit de se livrer à n'importe quelle mortification, sans en avoir demandé d'abord la permission expresse. Il se soumit, avec peine d'ailleurs, à cet ordre formel. Je l'ai rencontré un jour, tout triste, qui s'écriait:

— Pauvre de moi! je suis bien ennuyé. Le Christ me dit que, si je ne fais pas pénitence, je n'entrerai pas au paradis (3), et à moi on me le défend. Qu'est-ce que va être mon paradis?

— La pénitence que le Seigneur te demande, lui dis-je, c'est d'obéir. Obéis, et pour toi ça suffira (4).

— Vous ne pourriez pas me permettre de faire d'autres pénitences?

— Si, on te permet de faire pénitence en supportant les injures à l'occasion, en endurant patiemment le chaud, le froid, le vent, la pluie, la fatigue et tous les embarras de santé qu'il plaira à Dieu de t'envoyer (5).

— Mais cela, on le souffre par force.

(3) «Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous.» (*Luc*, XIII, 5.)

(4) «Par conséquent, dès les débuts et avant tout, que le directeur enjoigne au pénitent de ne rien faire contre ou sans sa volonté. "Pour ceux qui font pénitence malgré l'obéissance, dit saint Jean de la Croix, ils font plus de progrès dans les vices que dans les vertus."» (S. ALPHONSE DE LIGUORI, *Praxis Confessarii*, éd. citée, § 146, p. 249.)

(5) Saint Alphonse se défiait, lui aussi, des mortifications extérieures, surtout chez les débutants: «Il est vrai de dire qu'il faut, de préférence, exiger des pénitents la mortification intérieure des passions, par exemple ne pas répondre aux insultes...» (*Ibid.*, § 145); et un peu plus loin, il citait, parmi les mortifications négatives, qui sont «les meilleures et les plus utiles»: «ne pas récriminer sur les inconvénients des saisons..., sur ses infirmités corporelles» (*Ibid.*, § 146). Toutefois, aussi bien saint Alphonse que saint Jean Bosco, qui, selon Don Lemoyne, usait du cilice et de la discipline (*Memorie*, t. IV, pp. 214 - 215), se sont gardés de mépriser les mortifications corporelles.

— Ce que tu devrais souffrir par force, offre-le à Dieu. Ça se transformera en vertu et en mérite pour ton âme (6).

A ces mots, content et résigné, Dominique s'en fut tranquilisé.

(6) Sans oublier les punitions. Don Rua rapporte avoir fait mettre à genoux notre Dominique, parce qu'il avait brusquement éclaté de rire dans le silence de la classe: une plaisanterie lancée par un camarade quelques instants auparavant lui était tout à coup revenue à l'esprit. (*Summarium Ordinarii*, p. 122.)

16

Mortification de tous ses sens.

Vertu acquise

A contempler la réserve extérieure tellement naturelle de Savio, on aurait dit volontiers que le Seigneur l'avait créé comme cela. Mais ceux qui l'ont connu de près ou qui ont eu à s'occuper de son éducation peuvent affirmer qu'il y avait chez lui un grand effort humain aidé par la grâce de Dieu.

Ses yeux

Ses yeux étaient extrêmement vifs, et il devait s'imposer de gros efforts (1) pour les garder recueillis. « Au début, dit-il plusieurs fois à un ami, quand je me suis imposé comme règle absolue de commander à mes yeux, je me suis pas mal fatigué et, parfois, j'y ai attrapé de rudes maux de tête. » Il surveillait tellement ses regards que, de tous ceux qui l'ont connu, personne ne se souvient de l'avoir vu jeter un seul coup d'œil qui excédât les limites de la plus rigoureuse modestie (2).

« Les yeux, aimait-il à dire, sont deux fenêtres. Par les fenêtres passe ce qu'on y fait passer. Et nous, par ces fenêtres, nous pouvons faire passer un ange ou bien aussi le démon avec ses

(1) Don Bosco écrivait littéralement: « pas une petite violence ».

(2) Les camarades de Dominique paraissent avoir été unanimes à confirmer ce que Don Bosco dit ici: Cerruti (*Summarium Ordinarii*, p. 117), Anfossi (*ibid.*, pp. 9, 109), Cagliari, Rua (*ibid.*, pp. 116 - 117), Piano (*ibid.*, 118). Célestin Durando, qui avait été son compagnon de route, assurait que la modestie de Dominique l'empêchait tellement de lever les yeux qu'il ne connaissait pas le chemin de l'école « pourtant peu éloignée » (*ibid.*, p. 117).

cornes, et laisser l'un ou l'autre devenir le maître de nos cœurs» (3).

Exemple

Il advint un jour qu'un jeune garçon, étranger à la maison (4), apporta sans réfléchir un journal avec des images indécentes et impies. Tout un groupe d'enfants l'entoura pour voir ces intéressantes gravures, capables de faire rougir un Turc ou un païen. Savio accourut lui aussi, supposant de loin que l'on faisait voir des images pieuses.

Arrivé tout près, il manifesta d'abord sa surprise, puis, comme s'il plaisantait, il prit le papier et le déchira en petits morceaux. Ses compagnons en furent tellement abasourdis qu'ils se regardèrent sans parler. Il leur dit alors :

— Pauvres de nous ! Le Seigneur nous a donné des yeux pour contempler la beauté des choses qu'il a créées, et vous vous en servez pour regarder de telles horreurs inventées par la méchanceté des hommes pour la perte de nos âmes ? Vous avez peut-être oublié ce qu'on a prêché tant de fois ? Le Sauveur nous a dit qu'il suffit d'un seul mauvais regard pour nous salir l'âme d'un péché (5), et vous vous remplissez les yeux de choses semblables ?

— Nous, répliqua un garçon, on regardait ces images pour rire.

— Oui, oui, pour rire. En attendant, vous vous préparez à aller en enfer en riant... Mais rirez-vous encore si vous avez le malheur d'y tomber ?

(3) « Les yeux sont les fenêtres par lesquelles le démon réussit à prendre possession de notre âme », lisait Dominique dans son manuel de prières (*Giovane Provveduto*, 1847, p. 53).

(4) Probablement un garçon de l'Oratoire proprement dit, donc « étranger à la maison » (sous-entendu : de l'Oratoire).

(5) D'après *Matthieu* V, 28.

— Mais nous, reprit un autre, on n'y voit pas tant de mal dans ces images.

— Alors, c'est encore pire : ne pas voir tant de mal à regarder des horreurs semblables, c'est la preuve que vos yeux ont déjà l'habitude de les regarder. Et ces habitudes ne suppriment pas le péché : elles vous rendent encore plus coupables. Job ! ô Job ! tu étais vieux, tu étais un saint, une maladie t'avait couché sur un tas de fumier. Et pourtant tu avais fait un pacte avec tes yeux : tu ne leur donnerais pas la plus petite liberté en matière impure (6).

Cette fois, tous gardèrent le silence, et plus personne n'osa lui faire de reproches, même pas une nouvelle observation.

Sa langue

A la modestie du regard il joignait une grande réserve dans le langage. A tort ou à raison, si quelqu'un parlait, il se taisait. Et souvent il s'interrompait lui-même pour permettre aux autres de parler. Ses professeurs et ses autres supérieurs sont tous d'accord pour affirmer qu'ils n'eurent jamais l'occasion de lui faire une remarque pour un seul mot hors de propos en étude, en classe, à l'église, pendant un exercice scolaire ou religieux (7). Bien mieux, même quand il se faisait insulter, il savait modérer sa langue et calmer sa bile (8).

(6) « J'avais fait un pacte avec mes yeux, et comment aurais-je arrêté mes regards sur une jeune fille ? » (*Job*, XXX, 1).

(7) Écoutons par exemple Jean Bonetti, l'une des sources de Don Bosco : « En étude, je puis dire nettement que je ne l'ai jamais, jamais vu bavarder ou rester à ne rien faire ou déranger ses camarades le moins du monde. J'avais ma place à côté de lui... » (*Breve ristretto della vita di Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 232.)

(8) Quand il écrivait cette phrase, Don Bosco pouvait s'appuyer sur la même relation de Bonetti et sur celles de Piano et de Roetto (*ibid.*, pp. 221, 232, 239.)

Il se fait battre sans protester

Un jour, il avait fait une remarque à l'un de ses camarades à propos d'une mauvaise habitude. Au lieu de recevoir la remarque avec reconnaissance, l'autre s'emporta violemment. Il le couvrit d'injures, puis le frappa à coups de poing et à coups de pied. Savio aurait pu faire valoir son droit par des actes, puisqu'il était plus âgé et plus fort. Au contraire, il ne se vengea qu'à la manière chrétienne. Sa figure devint toute rouge, c'est vrai, mais il réprima le flot de colère qui montait en lui et se contenta de dire :

— Je te pardonne. Tu as mal fait. Ne recommence pas avec d'autres (9).

Et que dire de sa mortification des autres sens ? Je me borne à relever seulement quelques faits.

Le sens du toucher - Engelures

En hiver, il souffrait d'engelures aux mains. Mais quelle que fût la souffrance qu'elles lui infligeaient, jamais on ne l'entendit prononcer une parole, jamais on ne le vit faire un geste pour se plaindre. Il semblait plutôt y trouver du plaisir.

(9) Cagliero et Francesia ont confirmé cette vertueuse réaction de Dominique (*Summarium Ordinarium*, pp. 84, 85). Un témoin oculaire, Rua, décrit sous la forme suivante une scène, qui était probablement celle résumée ici par Don Bosco : « Durant l'hiver de l'année 1857, quelques-uns s'amusaient à tirer des boules de neige sous les arcades, et jusque dans l'unique pièce où il y avait un vieux poêle (le seul de tout l'Oratoire) où les garçons, surtout ceux qui allaient en classe à Turin, pouvaient se protéger du froid. L'un d'eux, un artisan, entra en courant, suivi par quelques camarades. Le serviteur de Dieu lui dit avec beaucoup de bonne grâce : "Ne tire pas ici dedans, tu sais que Don Bosco l'a défendu hier soir". A ces mots, l'autre, qui n'était pas un sujet commode, le couvrit d'insolences et de menaces, et en outre, le gifla, me semble-t-il. J'étais présent, je vis Savio rougir et demeurer calme et tranquille sans prononcer un mot contre ce camarade. Celui-ci lui avait pourtant dit, entre autres insultes : "Va donc, tubard" (*Tiscione che sei*). » (M. RUA, dans le *Summarium Ordinarium*, pp. 106 - 107.)

— Plus les engelures sont grosses, disait-il, plus elles font de bien à la santé (10). Il voulait parler de la santé de l'âme.

Un bon nombre de ses camarades affirment que, par les grands froids d'hiver, il avait coutume d'aller lentement en classe, et cela pour ne perdre aucune occasion de souffrir et de faire pénitence en tout (11). « Je l'ai vu plusieurs fois au plus fort de l'hiver, témoigne un de ses camarades, se déchirer la peau et même la chair avec des aiguilles et des plumes pour se faire des plaies et ressembler davantage à son divin Maître » (12).

A table

Dans les groupes de jeunes, il s'en trouve qui ne sont jamais contents de rien. Ils se plaignent des cérémonies religieuses, ils se plaignent de la discipline, ils se plaignent du repos ou des plats qui arrivent à table : ils trouvent partout à redire. Ces enfants sont une vraie croix pour leurs supérieurs, car le mécontentement d'un seul passe chez les autres, parfois au grand dommage du groupe entier.

Savio faisait exactement le contraire. Jamais ses lèvres ne formulaient un mot de plainte ni sur la chaleur en été ni sur le froid en hiver. Qu'il fût beau ou mauvais temps, il était toujours également de bonne humeur. Quel que fût le menu à table, il se montrait satisfait de tout. Et même, avec un art ad-

(10) « Il souffrait d'engelures aux mains durant l'hiver et, selon son habitude, allait les bras croisés, les mains cachées sous sa veste. Mais il ne se plaignait jamais. Je l'entendis au contraire plaisanter en disant que cela faisait du bien à sa santé. » (G. B. ANFOSSI, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 104.)

(11) Confirmé par un long paragraphe de Jean Bonetti dans l'une de ses relations à Don Bosco. (*Fatti e detti del Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 228.)

(12) Phrase empruntée par Don Bosco à la relation de Jean-Baptiste Piano (*Summarium Ordinarium*, p. 221), qui, entré dans le clergé séculier et devenu curé de paroisse, témoignerait un jour au procès de canonisation de Dominique.

mirable, il trouvait là un moyen de se mortifier. Quand les autres critiquaient un plat, parce que trop ou pas assez cuit, trop ou trop peu salé, lui, au contraire, s'affirmait content et le disait tout à fait de son goût (13).

Il avait pris l'habitude de rester au réfectoire après ses camarades pour y recueillir les morceaux de pain qui traînaient sur les tables ou par terre, et les manger comme si c'était du gâteau. Devant certains qui s'en étonnaient, il cachait son esprit de mortification en disant : « On ne mange pas les petits pains d'une bouchée. Quand ils sont en morceaux, c'est déjà un travail de moins pour les dents. »

Il ramassait les restes de soupe, de portions et d'autres aliments et les mangeait. Et en cela aucune gourmandise, puisque souvent il donnait sa propre part aux autres (14).

Quand on lui demandait pourquoi il se donnait tant de peine à recueillir des restes qui en auraient rebuté plus d'un, il répondait : « Tout ce que nous avons sur terre est un don précieux que Dieu nous fait. Mais parmi tous ces dons, après sa sainte grâce, le plus grand, c'est la nourriture qui nous maintient en vie. La moindre parcelle de nourriture mérite donc notre reconnaissance et doit être recueillie avec le plus grand soin. »

(13) Le contenu de ce paragraphe a été clairement confirmé par les anciens camarades de Dominique, Anfossi et Cerruti. (*Summarium Ordinarii*, pp. 104, 107.)

(14) Don Bosco pouvait lire dans l'une des relations qui lui avaient été remises sur Dominique : « Bien qu'il fût sobre à table, il s'attardait pourtant toujours de manière à être presque toujours le dernier à sortir du réfectoire. Mais il ne le faisait pas sans un motif élevé. La preuve en est que, lorsque tous étaient sortis, il passait de table en table et, ramassant les morceaux de pain que les autres avaient laissé tomber, il les mangeait. » (G. BONETTI, *Fatti e detti del Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 231.) Don Rua et Don Cerruti avaient vu Dominique donner sa part de nourriture pour se faire des amis (*ibid.*, pp. 110, 111.)

Humblement serviable

Cirer les chaussures, brosser les vêtements de ses camarades, rendre aux malades les plus humbles services, balayer et s'acquitter de diverses besognes du même genre, c'était pour lui d'agréables passe-temps. « Chacun doit faire ce qu'il peut, répétait-il. Je ne suis pas capable de faire de grandes choses, mais ce que je peux, je veux le faire pour la plus grande gloire de Dieu; j'espère que, dans son infinie bonté, Dieu voudra bien agréer ces pauvres actions que je lui offre » (15).

Mortification continue

Manger des aliments qui lui déplaisaient et refuser ceux qui lui plaisaient, maîtriser ses yeux même sur des choses indifférentes, demeurer en des endroits malodorants, renoncer à sa volonté propre, supporter avec une totale résignation tout ce qui blessait son corps ou affligeait son âme (16), ces actes de vertu, Dominique les répétait chaque jour, et même, nous pouvons le dire, à chaque instant de sa vie (17).

(15) Dominique était humble. « Il disait parfois sincèrement : "Je ne suis bon qu'à peu de chose, j'espère que Dieu aura pitié de moi et qu'il se contentera de ce peu de chose, puisque je le fais pour son amour". » (Selon M. RUA, *Summarium Ordinarii*, p. 122.) Il suivait la petite voie, que sainte Thérèse de Lisieux illustrerait quelques dizaines d'années après lui.

(16) Il arrivait pourtant à Dominique de supplier Dieu d'adoucir ses souffrances, Just Ollagnier le disait nettement dans sa lettre-témoignage à Don Bosco : « Il me demanda, un jour qu'il avait mal à la tête, si, par hasard, je n'avais pas quelque bonne prière au glorieux saint Aventin, protecteur pour les maux de tête; et je lui dis que si... » (J. OLLAGNIER, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 219.) La résignation et la prière soumise ne s'opposent pas, le Christ de Gethsémani en est la preuve.

(17) La liste de Don Bosco peut être rapprochée d'une liste des « meilleures mortifications » selon saint Alphonse de Liguori : « Se priver de voir ou d'entendre des choses curieuses, parler modérément, se satisfaire de mets peu agréables au goût ou mal préparés, ne pas s'approcher du feu pendant l'hiver, choisir pour soi les objets les plus vils, se réjouir et exulter quand le nécessaire lui-même vient à manquer. » (*Praxis confessarii*, éd. citée, § 146.)

Je passe donc sous silence une multitude d'autres faits identiques, qui s'accordent tous à montrer combien était élevé en Dominique son esprit de pénitence, de charité et de mortification de chacun des sens; et, en même temps, combien sa vertu était industrielle dans l'art de profiter des grandes et des petites occasions, et des choses indifférentes elles-mêmes, pour grandir en sainteté et en mérite aux yeux du Seigneur.

17

*La compagnie de l'Immaculée-
Conception.*

Instituée en l'honneur de Marie

On peut dire que la vie entière de Dominique fut un acte de dévotion à la très sainte Vierge. Il ne manquait pas une seule occasion de faire quelque chose pour lui rendre hommage.

En 1854, le chef suprême de l'Eglise définit le dogme de l'Immaculée Conception. Savio voulait ardemment rendre vivant et durable parmi nous le souvenir de ce titre auguste donné par l'Eglise à la reine des cieux.

— Je voudrais répétait-il, faire quelque chose en l'honneur de Marie, mais le faire vite parce que j'ai peur de ne pas avoir le temps.

Guidé comme d'habitude par son industrielle charité, il choisit donc quelques-uns de ses meilleurs camarades et les invita à s'unir à lui pour constituer une compagnie qui s'appellerait «de l'Immaculée Conception» (1).

(1) Il faudrait une note trop importante pour éclaircir le rôle de Dominique Savio dans la fondation de la compagnie de l'Immaculée Conception. La question a été très embrouillée par des témoignages contradictoires. En particulier, Joseph Bongiovanni, qui (Don Bosco nous en avertit dans une note de ce chapitre XVII) fut l'un des collaborateurs les plus efficaces de Dominique dans l'institution de cette compagnie, lui donnait seulement la quatrième place parmi les membres fondateurs. (Lettre à Don Bosco sur Dominique Savio, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 241.) Après avoir étudié le problème avec minutie, le P. Caviglia s'est cru en droit de récuser sous sa forme brutale le témoignage de Bongiovanni. (*Studio*, pp. 441 - 451.) La lecture du dossier nous donne l'impression que, dans le groupe d'amis constitué par Rua, Savio, Bongiovanni et quelques autres, déjà unis plus ou moins officiellement pour s'entraîner à bien faire, l'idée et la décision de créer une association à la gloire de Marie, sous

Le but de cette compagnie était d'assurer à ses membres la protection de la sainte Mère de Dieu pendant leur vie et surtout à l'heure de la mort. Dans ce but, Savio proposait deux moyens : accomplir et susciter des pratiques de dévotion en l'honneur de Marie immaculée, puis communier fréquemment. D'accord avec ses amis, il composa un règlement et, après s'être donné beaucoup de mal, le 8 juin 1856, neuf mois avant sa mort, il le lut avec eux devant l'autel de la très sainte Vierge. Je le transcrivis volontiers dans l'espoir qu'il pourra servir de modèle à d'autres. En voici donc le texte :

Préambule du règlement

« Nous, Dominique Savio, etc. (suivent les noms des autres compagnons), pour nous assurer durant la vie et à la mort la protection de la bienheureuse Vierge immaculée et pour nous consacrer entièrement à son saint service, en ce huitième jour de juin, après avoir tous reçu les sacrements de pénitence et d'eucharistie, résolu à professer envers notre Mère une filiale et persévérante dévotion, devant son autel et avec le consentement de notre directeur spirituel, protestons vouloir imiter, dans la mesure de nos forces, Louis Comollo (a) (2). En conséquence, nous prenons l'engagement :

la forme que reçut finalement la compagnie de l'Immaculée le 8 juin 1856, aient jaillir du cœur et de la tête de Dominique Savio.

a. *Louis Comollo naquit à Cinzano en 1818 et mourut en 1839, à 22 ans, au séminaire de Chieri, en laissant une réputation de grande vertu. La biographie de ce modèle de la jeunesse fut éditée pour la deuxième fois dans les Lectures Catholiques (1^{re} année).* (Note de Don Bosco.) Ajoutons que ce petit livre, l'un des plus répandus de saint Jean Bosco, avait connu quatre éditions quand son auteur mourut : 1844, 1854 (première année des *Lectures Catholiques*), 1867 et 1884.

(2) Louis Comollo était une sorte de jeune homme et, plus nettement, de séminariste idéal pour Don Bosco, qui avait été son intime au collège et au séminaire de Chieri.

I. - D'observer rigoureusement le règlement de la maison (3).

II. - D'édifier nos condisciples en les avertissant charitablement et en les stimulant au bien par nos paroles, mais beaucoup plus par notre bon exemple.

III. - D'employer parfaitement notre temps (4).

Le règlement lui-même

Pour nous aider à persévérer dans la ligne que nous avons choisie, nous soumettons à notre directeur la règle qui suit (5) :

1. Notre règle fondamentale sera de pratiquer une rigoureuse obéissance à nos supérieurs, auxquels nous nous soumettons avec une confiance illimitée.
2. Nous aurons pour première et spéciale préoccupation l'accomplissement de notre devoir d'état.
3. Une charité réciproque unira nos âmes et nous fera aimer indistinctement nos « frères » (6). Nous les avertirons avec douceur dès qu'il semblera opportun.
4. Une réunion d'une demi-heure sera prévue durant la semaine. Après avoir invoqué le Saint-Esprit et fait une

(3) « Il s'entendit avec l'un ou l'autre (*qualche*) de ses camarades pour instituer la compagnie de l'Immaculée Conception, qui fut inspirée en premier lieu par son désir de voir observé par tous le règlement de l'Institut. » (M. RUA, *Summarium Ordinarii*, pp. 27 - 28; et voir p. 127.) Il serait pourtant hasardeux de ne suivre que cette position de Don Rua pour connaître le but primordial de la compagnie.

(4) La compagnie de l'Immaculée demandait donc essentiellement à ses membres de remplir leur devoir avec soin et de donner le bon exemple autour d'eux.

(5) Dominique n'a pas rédigé mot à mot tous les articles de ce règlement : leur forme nous engage à les attribuer à un adulte, Bongiovanni ou Rua.

(6) Le texte italien porte *fratelli*. La compagnie de l'Immaculée encourageait une véritable vie fraternelle entre ses membres (voir les articles 3, 5, 6).

courte lecture spirituelle, on y parlera des progrès de la compagnie dans la piété et la vertu.

5. Par ailleurs, nous nous avertirons mutuellement des défauts dont il importe de nous corriger, mais pas en public (7).
6. Nous essaierons d'éviter de nous faire la moindre peine, en supportant patiemment les gens agaçants, camarades ou autres.
7. Aucune prière n'est prescrite, étant donné que le temps demeuré libre après avoir accompli notre devoir sera consacré à ce qui semblera le plus utile à nos âmes.
8. Nous approuvons cependant les quelques pratiques suivantes:
 - a) La fréquentation des sacrements le plus souvent qu'il nous sera permis.
 - b) Nous nous approcherons de la sainte table tous les dimanches, aux jours de fêtes d'obligation, aux neuvaines et aux fêtes de la sainte Vierge et des saints protecteurs de l'Oratoire.
 - c) En semaine, nous tâcherons de communier le jeudi, à moins d'en être empêchés par d'importantes occupations.
9. Chaque jour, surtout pendant la récitation du chapelet, nous recommanderons notre groupe à Marie, la suppliant de nous obtenir la grâce de la persévérance.
10. En l'honneur de la sainte Vierge, nous marquerons chaque samedi par des pratiques ou des actes de dévotion spéciaux en l'honneur de son Immaculée Conception.
11. Pendant les prières, les lectures pieuses, les offices, en étude et en classe, notre attitude sera le plus possible édifiante.

(7) *Separatamente*, dit le texte italien, c'est-à-dire pas devant nos camarades ni même au cours de nos réunions fraternelles.

12. Nous conserverons avec un soin jaloux la sainte parole de Dieu et nous méditerons les vérités entendues.
13. Nous éviterons la moindre perte de temps, afin de préserver nos âmes des fortes tentations qui accompagnent d'ordinaire l'oisiveté. Par conséquent :
14. Après nous être acquitté de nos obligations personnelles, nous occuperons utilement nos heures libres, par exemple, à lire des ouvrages pieux, des livres de formation, ou encore à prier.
15. La récréation est obligatoire, ou au moins permise, après le repas, la classe et l'étude.
16. Nous aurons soin de manifester à nos supérieurs tout ce qui pourra contribuer à notre bonne conduite morale.
17. Nous tâcherons aussi de ne demander que rarement certaines permissions que nos supérieurs nous accordent par pure bonté, car l'un de nos principaux objectifs est certainement l'observance exacte du règlement de la maison, trop souvent compromis par l'abus de ce genre de permissions.
18. Nous accepterons de nos supérieurs la nourriture qui nous aura été préparée, sans jamais nous plaindre de ce qui est donné à table; et même, nous empêcherons les autres de la faire.
19. Celui qui voudra entrer dans cette compagnie devra tout d'abord se purifier la conscience en se confessant et s'approcher de la sainte table. Sa bonne conduite sera ensuite mise à l'épreuve pendant une semaine. Il lira attentivement ce règlement et promettra à Dieu et à Marie immaculée de l'observer avec fidélité.
20. Le jour de son admission, les «frères» (8) feront la sainte communion en priant Sa Divine Majesté d'accorder à leur

(8) Voir la note 6.

camarade les vertus de persévérance, d'obéissance et un véritable amour de Dieu.

21. La compagnie est placée sous le patronage de l'Immaculée, dont nous porterons le titre et dont nous garderons la sainte médaille. Par notre confiance en Marie, sincère, filiale, illimitée, notre tendresse particulière et notre dévotion constante pour elle, nous viendrons à bout de tous les obstacles, nous serons tenaces dans nos résolutions, durs pour nous-mêmes, aimables envers notre prochain et irréprochables en tout.

Nous conseillons de plus aux «frères» d'inscrire les saints noms de Jésus et de Marie d'abord dans leur cœur et dans leur esprit, puis sur leurs livres et les objets qui peuvent nous tomber sous les yeux.

Nous prions notre directeur d'examiner ce règlement et de nous dire ce qu'il en pense, en l'assurant de notre totale soumission à sa volonté. Il pourra y apporter les modifications qui lui paraîtront opportunes (9).

Confiance absolue en Marie

Et Marie? Qu'elle bénisse nos efforts, puisque l'idée de faire naître ce groupe vient entièrement d'elle. Qu'elle favorise de son sourire nos espoirs, exauce nos désirs, et, à l'ombre de son manteau, forts de son patronage, nous défierons les tempêtes de cette mer orageuse, nous vaincrons les assauts de l'ennemi infernal. Ainsi fortifiés par elle, nous espérons être l'édification de nos camarades, la consolation de nos supérieurs, les fils très aimés de cette sainte Mère. Et, si Dieu nous accorde la grâce et le temps de pouvoir le servir dans le ministère sacerdotal,

(9) Nous trouvons parmi les principaux thèmes de ce règlement la confiance dans les supérieurs de la maison (articles 1, 16, et ici), qui était en effet l'un des soucis majeurs de saint Jean Bosco.

nous nous y emploierons de toutes nos forces avec le plus grand zèle. Défiants de nos propres forces, immensément confiants dans le secours divin, nous pourrons espérer qu'au sortir de cette vallée de larmes, consolés par la présence de Marie, nous recevrons en sécurité à notre dernière heure, l'éternelle récompense que Dieu réserve à qui le sert en esprit et en vérité.»

Les sept conditions de Don Bosco

Le directeur de l'Oratoire lut en effet ce règlement de vie, et, après l'avoir examiné attentivement, l'approuva aux conditions suivantes:

1. Ces promesses n'ont pas force de vœu.
2. Elles n'obligent pas non plus sous peine de péché.
3. Durant les réunions, on décidera un acte de charité extérieure, comme de nettoyer l'église, de s'occuper d'un enfant particulièrement en retard ou de lui faire le catéchisme.
4. On se partagera les jours de la semaine, de sorte qu'il y ait tous les jours plusieurs communions (10).
5. On n'ajoutera aucune pratique religieuse supplémentaire sans autorisation spéciale des supérieurs.
6. On se fixera pour but fondamental de développer la dévotion à la Vierge immaculée et au très saint sacrement.
7. Avant d'accepter quelqu'un, il faudra lui faire lire la vie de Louis Comollo (b).

NOTE DE DON BOSCO

b. *L'un de ceux qui ont aidé avec le plus d'efficacité Dominique Savio dans la création de la compagnie de l'Immaculée et dans la rédaction de son règle-*

(10) Un matin du mois de mai précédent, Don Bosco n'avait pas eu un seul communiant.

ment, ce fut Joseph Bongioanni. (11) Orphelin de père et de mère, il avait été recommandé par une tante au directeur de l'Oratoire, qui l'accueillit, par charité, en novembre 1854. Le jeune homme, qui avait alors dix-sept ans, se trouvait là à la suite de circonstances malheureuses. Il arriva à contre-cœur, la tête pleine des vanités du monde et nourrissant de multiples préjugés en matière religieuse. Mais on vit nettement en lui le travail de la grâce de Dieu : il ne mit pas longtemps à s'affectionner grandement à la maison, à son règlement et à ses supérieurs. Il corrigea peu à peu ses idées et se mit avec énergie à s'enrichir de vertus et à suivre les pratiques religieuses. Doué comme il l'était d'une intelligence pénétrante et d'une grande facilité pour le travail intellectuel, il fut mis aux études.

Il acheva le cycle des classes avec une rapidité suprenante et un plein succès. D'une imagination bouillonnante, il versifiait avec habileté aussi bien en italien qu'en dialecte. En conversation, il amusait ses amis par des improvisations sur des thèmes comiques. Et, à son bureau, il composait de belles poésies, dont un grand nombre a été publié, par exemple, celle en l'honneur de Marie-Auxiliatrice: *Salve, Salve, pietosa Regina, etc.*, que l'on trouve dans la Jeunesse instruite.

Orienté vers la carrière ecclésiastique, il se signala, étant clerc, par sa piété, son observance fidèle du règlement et son zèle pour le bien de ses condisciples. Devenu prêtre en 1863, on devine avec quelle ardeur il s'est alors donné au saint ministère. Bien que sans grandes aptitudes vocales, la beauté du fond et l'onction de l'exposé faisaient apprécier sa prédication: on l'écoutait très volontiers et il recueillait des fruits abondants.

Après avoir aidé Dominique Savio, avec lequel il était lié d'une sainte amitié, à créer la compagnie de l'Immaculée, encore simple clerc, il fonda, avec l'assentiment de son supérieur, une autre compagnie en l'honneur du très saint sacrement. Elle avait pour but d'en développer le culte parmi les jeunes et d'exercer les élèves plus vertueux au service de l'autel. Il constituait ainsi un petit clergé qui ajoutait à l'ampleur et à la beauté des cérémonies. Il continua, une fois prêtre, à s'occuper davantage encore de cette compagnie et obtint d'excellents résultats. On peut bien dire que, si la congrégation de Saint-François-de-Sales a déjà donné un bon nombre de prêtres à l'Eglise, cela tient en grande partie à la sollicitude de Don Bongioanni pour son petit clergé.

En 1868, à l'approche de la consécration de l'église construite au Valdocco en l'honneur de Marie-Auxiliatrice, Don Bongioanni mit tout son zèle à organiser la cérémonie et surtout à préparer ses petits clercs pour la fête et l'octave très solennelle qui suivrait. Dans son ardent amour pour la très sainte Vierge, il n'épargna ni ses soins, ni ses fatigues, ni ses sueurs, en particulier le 8 juin, la veille de la fête. La Vierge Auxiliatrice agréa son don et sa fervente dévotion, et lui en obtint sans tarder la récompense. Elle voulut d'abord le soumettre à

une épreuve que le bon prêtre supporta avec résignation et qui certainement lui valut d'abondants mérites. Lui qui s'était tellement dépensé pour la pleine réussite des solennités, tomba malade le jour de la consécration, 9 juin, et dut rester alité ce matin-là. La maladie continua les jours suivants. Désirant célébrer les mystères au moins une fois dans la nouvelle église, il supplia la sainte Vierge avec ferveur de lui obtenir cette grâce. Il fut exaucé. Le dimanche dans l'octave, il avait repris assez de force pour pouvoir monter à l'autel avec la préparation requise et célébrer la messe à son immense consolation. Telle était la joie dont il était alors rempli, confiait-il à un ami, qu'il pouvait bien entonner son *Nunc dimittis*. C'est ce qui arriva: se sentant faiblir à nouveau, il se recoucha et ne se releva plus. Le mercredi suivant, l'octave finie, il y eut un service pour les bienfaiteurs défunts. Dans l'après-midi, les solennités avaient pris fin, les élèves des différents collèges ayant participé aux fêtes pouvaient rentrer chez eux.

Une heure plus tard, Don Joseph Bongioanni, muni des secours de la religion, assisté par son directeur très aimé, entouré d'un cercle de ses meilleurs confrères et amis, rendit sa belle âme à Dieu. Il allait voir, nous l'espérons profondément, comment l'on fête aux cieux la Vierge pour laquelle il éprouvait la plus tendre dévotion.

(11) Don Bosco préférait la graphie *Bongioanni*, inspirée du piémontais, à la graphie italienne *Bongiovanni*. Lui-même signait ses lettres *Gioanni*, et non *Giovanni*, *Bosco*.

Dominique et les compagnons de l'Immaculée

Tout le monde était ami de Dominique: ceux qui ne l'aimaient pas le respectaient pour ses vertus. Il savait s'y prendre avec tous. Sa vertu était si solide qu'on lui demanda de fréquenter certains garçons plutôt difficiles pour tenter de les gagner au Seigneur (1). Pour le bien des âmes, il savait tirer parti des récréations, des jeux, des conversations même indifférentes. Cependant, les membres de la compagnie de l'Immaculée étaient ses amis particuliers (2). C'est avec eux, nous l'avons dit, qu'il se retrouvait, soit pour des réunions spirituelles, soit pour des exercices de piété. Ces réunions se tenaient avec l'autorisation des supérieurs, mais étaient dirigées et organisées par les garçons eux-mêmes (3). Il y était question de la manière

(1) L'un des témoins du procès apostolique, Jean Roda, certifia avoir été transformé par Savio: «J'ai connu le serviteur de Dieu Dominique Savio en 1854, quand, après mon acceptation à l'Oratoire, le vénérable Don Bosco me donna Dominique Savio pour compagnon, afin de me guider les premiers jours et de m'indiquer ce que je devais faire. Je passai mes premiers jours surtout en sa compagnie, et fus toujours ensuite l'objet de ses attentions particulières et de sa vigilance, car il avait été chargé de cela par le vénérable...» (*Positio super virtutibus*, pp. 21 - 22.) «Je dois aussi au zèle du serviteur de Dieu si, à peine entré à l'Oratoire, je me mis à fréquenter les sacrements toutes les semaines et même à peu près quotidiennement. Je fais remarquer qu'à mon entrée à l'Oratoire je ne connaissais pas même les prières du bon chrétien et que je ne m'étais jamais approché des sacrements.» (*ibid.*, pp. 55 - 56.)

(2) Ses amis faisaient l'objet de ses attentions délicates. Don Rua, qui en a bénéficié, soulignait que Dominique était très inventif dans la manifestation de ses sentiments. (*Summarium Ordinarium*, p. 102.)

(3) Généralement sous la présidence d'un jeune clerc, par exemple Rua ou Bongiovanni, selon le témoin Anfossi. (*Summarium Ordinarium*, p. 25.) Ces clercs

re de célébrer les neuvaines préparatoires aux grandes fêtes, de la répartition des communions que chacun aurait à cœur de faire en des jours déterminés de la semaine. Les compagnons s'y confiaient mutuellement les garçons qui avaient le plus besoin d'un appui moral, ils les prenaient pour « clients », pour protégés, chacun le sien, et mettaient en œuvre, pour les rendre vertueux, tous les moyens que suggère la charité du Christ (4).

Savio était des plus actifs; on peut dire que dans ces réunions, il « faisait son docteur » (5).

Il serait possible de citer plusieurs camarades de Savio ayant participé à ces réunions et qui ont été en relations étroites avec lui. Mais comme ils sont encore vivants, il semble prudent de n'en pas parler.

Camille Gavio

J'en citerai seulement deux que Dieu a déjà rappelés dans

se comportaient d'ailleurs en camarades plus âgés, qu'il était permis de tutoyer. (A. CAVIGLIA, *Studio*, p. 463.)

(4) « Durant les réunions hebdomadaires, sur la suggestion du serviteur de Dieu, chacun d'eux se chargeait de l'assistance religieuse et morale de l'un de leurs camarades moins exemplaires, ce qui se faisait avec beaucoup de prudence et d'esprit de charité. » (G. B. ANFOSSI, *Summarium Ordinarii*, p. 25.)

(5) Don Bosco s'est peut-être inspiré de la note suivante d'un camarade de Dominique: « Quand il s'agissait de faire quelque chose qui pût rejaillir à l'honneur et à la gloire de Dieu et au bien spirituel de ses camarades, il n'était jamais le dernier à donner son approbation. Il parlait alors de telle sorte qu'il ressemblait à un *petit docteur (dottorino)*, si bien que ses paroles et ses propositions étaient toujours approuvées par l'ensemble des compagnons à leur grande utilité et à celle de l'Oratoire tout entier. » (Giov. BONETTI, *Breve ristretto della vita di Savio Domenico*, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 232.) Dominique n'avait cependant rien d'un m'as-tu-vu. L'humilité, qui l'accompagnait à chaque pas de sa vie, lui était si naturelle que, bien souvent, sa présence passait inaperçue dans les réunions et les assemblées de ses camarades, rapportait plus tard le cardinal Cagliero, Je puis en parler puisque j'y étais. » (*Positio super virtutibus*, p. 308.)

la patrie céleste: Camille Gavio, de Tortona, et Jean Massaglia, de Marmorito.

Gavio n'est resté que deux mois chez nous, mais cela lui suffit pour laisser parmi les garçons le souvenir d'un saint camarade (6). Sa vive piété et ses grandes aptitudes pour la peinture et la sculpture lui avaient valu de la municipalité de Tortona une subvention destinée à lui permettre de poursuivre des études à Turin en fonction de son art. Il avait été gravement malade chez lui. A son entrée à l'Oratoire, sa frêle santé de convalescent, l'éloignement de son pays et de ses parents ou encore la compagnie d'enfants tous inconnus, firent que, absorbé dans ses réflexions, il restait là à regarder jouer les autres. Savio s'en aperçut, s'approcha aussitôt pour le reconforter, et entama en propres termes la conversation qui suit (7):

Sainteté et joie

Savio commença:

— Et alors, mon cher, tu ne connais encore personne, n'est-ce pas?

— Eh non! Mais je m'amuse à regarder les autres jouer.

— Comment t'appelles-tu?

— Camille Gavio; je suis de Tortona.

— Quel âge as-tu?

— J'ai quinze ans.

— Et d'où te vient cette tristesse sur le visage? Tu as peut-être été malade?

— Oui, j'ai été sérieusement malade: j'ai eu des palpita-

(6) Camille Gavio est entré en novembre 1855 à l'oratoire de Turin, où il a séjourné environ deux mois, avant de mourir à la fin de décembre de cette même année. (Voir, *ci-dessous*, n. 10.)

(7) On peut penser que cette conversation, introduite par la formule: *questo preciso discorso*, a été répétée par Dominique ou par Gavio à Don Bosco, qui en a pris note aussitôt.

tions, j'ai failli mourir et maintenant je ne suis pas encore bien guéri.

— Tu veux guérir, n'est-ce pas?

— Pas tellement: je veux faire la volonté de Dieu.

Cette phrase révélait en Gavio un garçon d'une piété pas ordinaire, et le cœur de Savio, en éprouva un vrai bonheur. Aussi poursuivit-il en toute confiance:

— Celui qui désire faire la volonté de Dieu désire se sanctifier (8), tu veux donc te faire saint?

— Je le veux de tout cœur!

— Bon. Nous allons grossir le chiffre de nos amis (9). Tu seras des nôtres dans tout ce que nous faisons pour nous faire saints.

— C'est beau, ce que tu me dis là. Mais moi, je ne sais pas ce qu'il faut faire.

— Je vais te le dire en deux mots: sache qu'ici, nous faisons consister la sainteté à vivre très joyeux. Nous tâcherons seulement de ne pas faire de péchés, c'est un grand ennemi qui nous vole la grâce de Dieu et la paix du cœur. Nous tâcherons de faire minutieusement notre devoir et nos pratiques de piété. Commence dès aujourd'hui à écrire et à t'appliquer cette résolution: *Servite Domino in laetitia*, servez le Seigneur dans une sainte allégresse (10).

Ces mots firent l'effet d'un baume sur le chagrin de Gavio,

(8) Reprise de l'idée de mars 1855: «C'est la volonté de Dieu que nous nous fassions tous saints.» (Voir ci-dessus, chap. X.)

(9) Dominique fait peut-être allusion au groupe qui allait devenir la compagnie de l'Immaculée.

(10) Dominique a très bien pu employer cette sentence latine, qu'il trouvait au début de son livre de prières, déjà cité à différentes reprises. On remarquera qu'il achevait ainsi de tracer à son ami le programme d'ensemble de la spiritualité de saint Jean Bosco, fondée sur le travail, la piété et la joie tranquille. (Voir, sur cette spiritualité, le bon chapitre de E. CERIA, dans les *Annali della Società Salesiana*, t. I, Turin 1941, pp. 720 - 735.)

qui s'en trouva tout ragaillardi. Si bien qu'à partir de ce jour, il devint le fidèle ami de Savio et l'imitateur persévérant de ses vertus.

Précoce disparition de Camille Gavio

Mais le mal qui avait failli l'emporter et qui n'avait pas été totalement vaincu, réapparut au bout de deux mois. Alors, tous les soins des médecins et les attentions de ses amis ne purent y porter remède. Après quelques jours seulement d'aggravation, il reçut les derniers sacrements de manière très édifiante et remit son âme au Créateur le 30 décembre 1856 (11).

Dominique lui rendit plusieurs fois visite au cours de sa maladie. Il s'offrait à veiller la nuit à ses côtés, bien qu'on ne le lui permit pas. Quand il apprit sa mort, il voulut le revoir une dernière fois et, devant son cadavre, il dit bouleversé: «Adieu, Gavio, je suis intimement persuadé que tu t'es envolé au ciel: prépare-moi donc une place. Je serai toujours ton ami. Tant que Dieu me gardera en vie, je prierai pour le repos de ton âme.»

Ensuite, avec ses camarades, il récita l'office des morts dans la chambre du défunt. Pendant la journée, ce furent d'autres prières. Enfin, il demanda à quelques-uns de ses meilleurs condisciples de faire la sainte communion, et lui-même communia à plusieurs reprises à l'intention de son ami disparu.

Il dit entre autres à ses amis:

(11) En réalité, le 27 décembre 1855, d'après les registres des défunts de la paroisse Saint-Joachim, autrefois Saints-Simon-et-Jude. En son temps, G. B. LEMOYNE (*Memorie*, t. V, p. 385) a opté pour le 29 décembre 1855, et, à sa suite, la plupart des biographes récents de Dominique: C. SALOTTI (*Domenico Savio*, Turin, 1915, p. 201), A. CAVIGLIA (*Studio*, p. 449), E. CERIA (édition de la biographie, p. 138), se sont jusqu'aujourd'hui ralliés à cette date. L. CASTANO, dans *San Domenico Savio*, Turin, 1954, p. 153, a retenu la date de Don Bosco, mais probablement par inadvertance, car il n'y parle pas du problème soulevé par ses prédécesseurs.

«N'oublions pas l'âme de notre ami. J'espère qu'il est déjà maintenant dans la gloire du ciel. Ne cessons pourtant pas de prier pour le repos de son âme. Tout ce que nous faisons maintenant pour lui, Dieu s'arrangera pour que d'autres le fassent un jour pour nous.»

19

Ses relations avec le jeune Jean Massaglia.

Origine de cette amitié

Les relations de Savio avec Massaglia, qui était de Marmorito, village proche de Mondonio, durèrent plus longtemps et furent plus intimes.

Ils étaient arrivés ensemble à la maison de l'Oratoire (1), leurs pays les rapprochaient, ils avaient tous deux le même désir de devenir prêtres et la ferme volonté de se faire saints.

— Ce n'est pas assez, disait un jour Dominique à son ami, ce n'est pas assez de dire que nous voulons nous faire prêtres, il faut que nous tâchions d'acquérir les vertus nécessaires au prêtre.

— C'est vrai, répondait son ami, mais si de notre côté nous faisons notre possible, Dieu nous donnera sûrement la grâce et la santé voulues pour avoir la grande faveur de devenir ministres de Jésus-Christ.

Correction fraternelle

Le temps pascal arriva. Avec les autres garçons, ils suivirent la retraite spirituelle de manière fort édifiante (2). A la fin de la retraite, Dominique dit à son camarade :

(1) Donc à la fin de 1854. Jean Massaglia, né le 1^{er} mai 1838, avait alors seize ans et demi, et Dominique douze ans et demi. Jean entra aussitôt en rhétorique. L'écart entre les âges et les classes mérite d'être relevé. Dominique avait d'ailleurs surtout pour amis de grands adolescents, presque de jeunes hommes.

(2) Il s'agit de la retraite spirituelle de Pâques 1855.

— Je veux que nous soyons de vrais amis, de vrais amis pour ce qui regarde notre âme. Mon désir est donc que dorénavant nous soyons le moniteur l'un de l'autre pour tout ce qui peut contribuer à notre bien spirituel. Par conséquent, quand tu remarqueras chez moi quelque défaut, dis-le moi tout de suite pour que je puisse m'en corriger, ou, si tu trouves quelque chose de bien que je puisse faire, n'oublie pas de m'en avertir.

— Volontiers, pour ce qui te regarde, quoique tu n'en aies pas besoin. Mais c'est toi plutôt qui dois le faire pour moi et beaucoup plus, car tu le sais bien, à cause de mon âge, de mon travail et de mon école, je suis plus exposé que toi (3).

— Pas tant de compliments et aidons-nous l'un l'autre à nous faire du bien spirituellement (4).

A partir de cette date, Savio et Massaglia devinrent de vrais amis. Et leur amitié persista, parce qu'elle était fondée sur la vertu. A ce point qu'ils rivalisaient d'exemples et de conseils pour s'aider à fuir le mal et à faire le bien.

Les deux amis et les vacances

En fin d'année scolaire, les examens terminés, tous les garçons de la maison furent autorisés à passer les vacances en famille ou chez des parents. Certains, qui voulaient progresser dans leurs études et mieux accomplir leurs exercices religieux, aimèrent mieux rester à l'Oratoire. Parmi eux, il y avait Savio

(3) La première édition portait seulement: «à cause de mon âge». «De mon travail et de mon école» n'apparurent que dans la deuxième édition. Cette addition est peu justifiée. Il semble qu'en revisant son texte Don Bosco confondit Massaglia avec Gavio qui, nous le savons, était à Turin pour se perfectionner dans les beaux-arts.

(4) Après la mort de Massaglia, pendant l'hiver de 1856 - 1857, Dominique se confia à un autre moniteur, qui ne se crut pas plus digne que le premier de sa difficile fonction. (Au témoignage de Vaschetti, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 235.)

et Massaglia (5). Sachant à quel point ils étaient attendus à la maison et combien eux-mêmes avaient besoin de se remettre de leurs fatigues, je leur dis à tous deux:

— Pourquoi n'allez-vous pas quelques jours en vacances? Au lieu de répondre, ils se mirent à rire.

— Que voulez-vous me dire en riant comme cela?

Dominique répondit:

— Nous savons bien que nos parents nous recevraient avec plaisir. Et nous aussi, nous les aimons bien, et nous irions volontiers à la maison. Mais nous savons que l'oiseau qui est en cage, s'il n'est pas libre, est tout de même à l'abri du faucon. Hors de sa cage au contraire, il vole où ça lui plaît, mais, d'un moment à l'autre, il peut tomber dans les griffes du faucon de l'enfer (6).

Malgré cela, je crus préférable de les envoyer quelque temps chez eux pour leur santé (7). Ils se soumirent à mon ordre par pure obéissance et prirent strictement le nombre de jours qui leur avait été imposé.

Jean Massaglia tombe malade

Si j'avais l'intention de décrire les beaux actes de vertu de Massaglia, je devrais en bonne partie reprendre ce que j'ai dit sur Savio, dont il resta, tant qu'il vécut, le disciple fidèle. Il

(5) En août-septembre 1855, Dominique et Jean avaient quelques raisons de chercher à travailler pendant les vacances: le premier avait suivi un cours accélééré chez Bonzanino, et le deuxième se préparait à l'examen de prise de soutane. Ajoutons que Massaglia réussit cet examen et demeura comme clerc avec Don Bosco jusqu'à son départ pour Marmorito.

(6) J.-B. Anfossi assura avoir entendu plusieurs fois cette réflexion de Dominique, image du faucon comprise. (*Summarium Ordinarii*, p. 96.)

(7) Dominique demandait aussi conseil à Don Bosco, parce que ses parents voulaient à tout prix l'avoir en vacances près d'eux. (Au témoignage de Rua, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 97.)

avait une bonne santé et donnait de beaux espoirs dans ses études. Après sa rhétorique, il subit avec succès l'examen de prise de soutane. Mais ce vêtement qu'il aimait tant, qu'il respectait tellement, il ne put le porter que quelques mois. Il attrapa une bronchite que l'on prit pour un simple rhume et ne voulut absolument pas interrompre ses études. Pour lui imposer une cure radicale et lui ôter toute occasion de continuer d'étudier, ses parents le ramenèrent chez eux. C'est alors, pendant son séjour en famille, qu'il écrivit à son ami la lettre suivante:

Lettre de Jean Massaglia à Dominique

Cher ami,

Je me figurais devoir passer seulement quelques jours à la maison et puis retourner à l'Oratoire, c'est pourquoi j'ai laissé toutes mes affaires de classe là-bas. Et maintenant je m'aperçois que les choses traînent en longueur et que l'issue de ma maladie se fait toujours plus incertaine. Le médecin me dit que ça va mieux. Pour moi, il me semble que ça empire. Nous verrons qui a raison. Mon cher Dominique, loin de toi et de l'Oratoire j'ai beaucoup de chagrin, parce qu'ici je n'ai guère de facilité pour faire mes exercices de piété. Ma seule consolation, c'est de me rappeler les journées que nous nous étions fixées pour nous préparer à la sainte communion et pour la recevoir ensemble.

J'espère néanmoins que, séparés de corps, nous ne le serons pas d'esprit. En attendant je te demande d'aller en étude et de faire une descente de police dans mon casier. Tu y trouveras quelques papiers manuscrits et tout près, mon ami Kempis: le *De Imitatione Christi*. Tu feras un paquet avec le tout et tu me l'enverras. Note bien qu'il s'agit d'un livre en latin. Quoique la traduction me plaise, ce n'est toujours qu'une traduction à laquelle je ne trouve pas la saveur de l'original latin. Je me sens fatigué de ne rien faire. Pourtant le médecin me défend

d'étudier. Je fais de nombreuses promenades à travers ma chambre et je me dis souvent: Est-ce que je guérirai? Est-ce que je retournerai voir mes camarades? Est-ce que ce sera ma dernière maladie? Quoi qu'il doive arriver, Dieu seul le sait. Dans les trois cas, je crois être prêt à faire la sainte et aimable volonté de Dieu.

Si tu as quelque bon conseil à me donner, tâche de me l'écrire. Dis-moi comment va ta santé. Pense à moi dans tes prières et surtout quand tu vas communier. Courage, continue de m'aimer dans le Seigneur de tout ton cœur. Si nous ne pouvons plus nous entretenir longtemps ensemble sur terre, j'espère que nous pourrons un jour vivre heureux en douce compagnie dans la bienheureuse éternité. Salue nos amis communs et surtout les compagnons de l'Immaculée. Le Seigneur soit avec toi et crois-moi toujours ton très affectueux

Jean MASSAGLIA.

Réponse de Dominique

Dominique fit la commission de son ami et il ajouta à l'envoi des objets demandés, la lettre suivante (8):

Mon cher Massaglia,

Ta lettre m'a fait plaisir, parce qu'elle m'a assuré que tu étais encore vivant. En effet, depuis ton départ, nous n'avions plus eu de tes nouvelles et je ne savais pas s'il fallait dire pour toi le «Gloria Patri» ou le «De profundis» (9). Tu recevras les objets que tu m'as demandés. Je dois seulement te faire remarquer que Kempis est un bon ami, mais qu'il est mort et ne change jamais de place. Il faut donc que tu le cherches, que tu

(8) S'il fallait donner une date à cet échange de lettres, on pourrait proposer les mois de février, mars ou avril 1856. (Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, pp. 476 - 477.)

(9) *Gloria*, s'il était vivant; *De profundis*, s'il était mort.

le secoues, que tu le lises en cherchant à mettre en pratique ce que tu y trouveras en lisant (10).

Tu regrettes la facilité que nous avons ici à faire nos exercices de piété, et tu as bien raison. Quand je suis à Mondonio, j'ai les mêmes ennuis. J'ai cherché à les remplacer par une visite tous les jours au saint sacrement, en tâchant d'amener avec moi le plus de camarades possible. En plus de l'Imitation, je lisais le «Trésor caché dans la sainte messe», du bienheureux Léonard (11). Si cela paraît te convenir, fais-en autant. Tu me dis ne pas savoir si tu reviendras nous rendre visite à l'Oratoire, ma carcasse me paraît aussi très mal en point, et tout me laisse présager que j'approche à grands pas de la fin de mes études et de ma vie. De toute manière, faisons ainsi: prions l'un pour l'autre pour pouvoir faire tous deux une bonne mort. Que celui qui s'en ira le premier au paradis prépare une place à son ami, et quand il ira le retrouver, qu'il lui tende la main pour l'introduire au ciel.

Que Dieu nous garde toujours dans sa grâce et nous aide à nous faire saints, et saints rapidement, car j'ai peur que le temps ne nous manque. Tous nos amis soupirent après ton retour à l'Oratoire et ils te saluent affectueusement dans le Seigneur.

(10) Esprit sérieux et pratique, Dominique tient à ce que son ami approfondisse les ouvrages de spiritualité, et surtout l'*Imitation de Jésus-Christ*. On trouve sans doute ici la répercussion de l'enseignement de saint Jean Bosco, qui nourrissait une grande estime pour l'*Imitation*, «un petit ouvrage en or», disait-il (*Memorie dell'Oratorio*, éd. citée, p. 110.)

(11) Don Bosco devait éditer en 1861, dans sa collection des *Lettre Cattoliche*, l'opuscule de saint (mais alors seulement bienheureux) Léonard de Port-Maurice, frère mineur réformé (1676 - 1751): *Il tesoro nascosto, ovvero Pregi ed eccellenza della S. Messa, con un modo pratico e divoto per ascoltarla con frutto*, qui avait paru pour la première fois, à Rome, en 1757. Il convient de s'y reporter pour savoir comment saint Jean Bosco et saint Dominique Savio comprenaient l'assistance à la messe.

Pour moi, avec un amour et un sentiment tout fraternels, je me déclare *ton toujours et très affectionné ami*

Dominique SAVIO.

Il perd son grand ami

La maladie du jeune Massaglia avait d'abord paru sans gravité. Plusieurs fois on la crut totalement surmontée, plusieurs fois il rechuta, et finalement il se trouva presque à l'improviste au seuil de la mort (12).

«Il eut le temps, écrivait le théologien Valfrè, son directeur spirituel pendant les vacances, de recevoir avec beaucoup d'édification tous les secours de notre sainte religion catholique. Il est mort de la mort du juste qui laisse le monde pour voler aux cieux.» (a)

Sa grande douleur

Savio ressentit très douloureusement la disparition de son ami, et, quoique résigné à la volonté divine, il le pleura pendant plusieurs jours. C'était la première fois que je voyais cette figure angélique s'attrister et pleurer de chagrin. Son seul réconfort fut de prier et de faire prier pour son ami défunt. Plusieurs fois, on l'entendit s'écrier:

— Mon cher Massaglia, tu es mort, et j'espère que tu es déjà en paradis en compagnie de Gavio. Et moi, quand irai-je vous rejoindre dans l'immense bonheur du ciel?

Tout le temps que Dominique survécut à son ami, il l'eut sans cesse présent durant ses pratiques de piété. Il disait volon-

(12) Jean Massaglia mourut le 20 mai 1856, d'après les registres paroissiaux de Marmorito, consultés par les soins de Don Caviglia. On notera qu'aux termes de la lettre écrite à son ami, Dominique se sentait dès lors approcher «de la fin de ses études et de sa vie».

a. Note de Don Bosco, à lire en fin de chapitre.

tiers qu'il ne pouvait entendre la sainte messe ni assister à un exercice religieux sans recommander à Dieu l'âme de celui qui pendant sa vie s'était tant dépensé pour son bien. Cette perte fut très douloureuse au tendre cœur de Dominique et sa santé elle-même en subit un sérieux contrecoup (13).

NOTE DE DON BOSCO

a. *Le théologien Don Charles Valfrè naquit à Villafranca en Piémont, le 23 juillet 1813. Il fit ses études avec beaucoup de succès et fut alors d'une conduite tout à fait exemplaire. Conformément à sa vocation, il choisit la vie ecclésiastique. Avec un zèle tout apostolique, il travailla plusieurs années dans le saint ministère, jusqu'à ce que dans un concours il fut jugé digne de la paroisse de Marmorito.*

Il faisait son devoir avec une ardeur infatigable. Instruire les enfants pauvres, assister les malades, soulager les malheureux, voilà ce qui caractérisait son zèle. Pour sa bonté, sa charité et son désintéressement, il pouvait être proposé en modèle à tous les prêtres qui ont charge d'âmes.

Quand les soucis paroissiaux le lui permettaient, il allait prêcher ailleurs des retraites spirituelles, des triduums, des neuvaines et autres exercices semblables. Le Seigneur bénissait ses fatigues, qui obtenaient toujours de consolants résultats.

Et voici qu'au moment où nous avons le plus besoin de lui, Dieu le trouva mûr pour le ciel. Après une courte maladie, il trépassait de la mort du juste à la vie bienheureuse, à l'âge de quarante-sept ans, le 12 février 1861.

Cette perte a privé l'Eglise d'un bon ministre, elle e enlevé à Marmorito un pasteur appelé à juste titre le père du peuple. Mais nous sommes tous grandement consolés à l'espérance d'avoir gagné un bienfaiteur près de Dieu au ciel.

(13) Les amitiés de Dominique, toutes surnaturelles qu'elles fussent comme les lettres citées en témoignent, étaient donc profondes et tendres. Don Bosco les encourageait pourtant. Le P. Caviglia pouvait appeler la compagnie de l'Immaculée, qui le servit si bien dans son apostolat pendant les années 1855 - 1860, « un collègue d'amitiés spirituelles ». (*Studio*, p. 460.)

20

Grâces spéciales et faits particuliers.

L'extraordinaire chez Dominique

Jusqu'ici, j'ai raconté des faits qui ne présentent rien d'extraordinaire, à moins de vouloir appeler extraordinaire la conduite constamment irréprochable de Dominique, qui se perfectionna toujours par l'innocence de sa vie, ses mortifications et sa piété. On pourrait également trouver extraordinaire la vivacité de sa foi, sa ferme espérance, sa charité brûlante et sa constance à bien agir jusqu'à son dernier souffle. Mais ici je pense relever des grâces spéciales et quelques faits inhabituels, qui peut-être feront l'objet de quelque critique. C'est pour ce motif que je crois bon de faire remarquer au lecteur que ce que je rapporte ici ressemble pleinement aux faits enregistrés dans la Bible et dans la vie des saints. Je rapporte des choses vues de mes yeux, j'affirme avoir le scrupule de n'écrire que la vérité (1). Pour le reste, je m'abandonne entièrement aux réflexions de mon sage lecteur. Et j'en viens au récit.

En extase devant le Christ eucharistique

Il advint plusieurs fois que Dominique, surtout les jours où il communiait ou quand le saint sacrement était exposé, demeurât comme ravi à l'église, et il restait là, même longtemps

(1) Dominique tenait cachées ces grâces spéciales, parce qu'il craignait un peu le ridicule, comme il le dira plus loin, ou, s'il en parlait, ce n'était qu'avec Don Bosco. Aussi les témoins du procès de canonisation ont-ils été vite à court sur ce chapitre. (Observation de Don Rua, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 179.) Mais nous pouvons nous en tenir au calme avertissement de saint Jean Bosco: il n'a pas inventé ici plus qu'ailleurs.

après l'heure, s'il n'était pas appelé et envoyé à ses occupations ordinaires.

Il manqua un jour le petit déjeuner, la classe, jusqu'au repas de midi lui-même, et personne ne savait où il était: il n'était pas à l'étude, au lit pas davantage. On en parla au directeur, qui soupçonna ce quit était arrivé: il devait être à l'église, comme cela s'était déjà plusieurs fois produit. Le directeur entre à l'église, va dans le chœur et y trouve Dominique immobile comme une pierre.

Il avait un pied sur l'autre, une main appuyée sur le pupitre de l'antiphonaire, l'autre sur la poitrine, le visage fixe et tourné vers le tabernacle. Il ne remuait pas les paupières. Le directeur l'appelle, pas de réponse. Il le secoue, et obtient alors un regard et ces mots:

— Oh! la messe est déjà finie?

— Regarde, lui dit le directeur en lui présentant sa montre, il est deux heures.

Humblement il demanda pardon d'avoir manqué au règlement de la maison.

Le directeur l'envoya manger, en lui disant: «Si quelqu'un te demande d'où tu viens, tu répondras que tu viens de faire ce que je t'avais commandé.»

Ceci pour éviter les questions inopportunes que ses camarades auraient pu lui poser.

Un autre jour, ayant achevé mon action de grâces habituelle après la messe, j'allais sortir de la sacristie, quand j'entendis dans le chœur comme la voix de quelqu'un qui discutait. Je vais voir et je trouve Savio qui parlait, puis s'arrêtait, comme pour donner le temps de répondre. Entre autres, je distinguai nettement ces mots: «Oui, mon Dieu, je vous l'ai dit et je vous le redis: je vous aime et je veux vous aimer jusqu'à la mort.

Si vous voyez que je vais vous offenser, faites-moi mourir. Oui, plutôt la mort, mais ne pas pécher.»

Je lui ai parfois demandé ce qu'il faisait quand il était ainsi en retard, et il me répondait en toute simplicité:

— Pauvre de moi, j'ai une distraction, et alors, je perds le fil de ma prière, et il me semble voir des choses si belles que les heures passent comme une seconde.

Un protestant réconcilié grâce à lui

Un jour, il entra dans ma chambre en disant:

— Vite, venez avec moi, il y a du beau travail à faire.

— Où veux-tu m'emmener? lui demandai-je.

— Faites vite, reprit-il, faites vite.

Je continuais d'hésiter, mais c'était lui qui insistait, et j'avais reconnu d'autres fois l'importance de ses requêtes (2); je me laissai faire. Je le suis. Il sort de la maison, enfile une rue, puis une autre, et une autre encore, sans s'arrêter, sans dire un mot. Il prend enfin une autre rue. Pour moi, je l'accompagne de porte en porte jusqu'à ce qu'il s'arrête. Il gravit un escalier, monte au troisième étage et tire avec force la sonnette. «C'est là qu'il faut entrer», dit-il. Et il repart, sans plus.

On m'ouvre. «Oh! venez vite, me dit-on, vite, sinon il sera

(2) Don Bosco avait déjà été surpris par la merveilleuse télépathie de Dominique. Selon le cardinal Cagliero, il a un jour raconté à Don Alasonatti, à Don Rua et à d'autres, un fait de ce genre survenu en septembre 1855, alors qu'une épidémie de choléra ravageait Turin. Passant devant un immeuble avec un groupe de garçons, infirmiers bénévoles, Dominique s'arrêta et interpella le «patron»: «Il y a peut-être une personne atteinte du choléra ici? — Non, grâce à Dieu, il n'y en a pas, repartit l'autre. — Et pourtant, insista Dominique, il doit y avoir ici un malade qui ne va pas.» Discussion. On découvrit finalement, tout en haut de la bâtisse, une pauvre femme ignorée et abandonnée dans un galetas. Grâce à Dominique, elle put, avant de mourir, recevoir les derniers sacrements. (*Positio super virtutibus*, pp. 223 - 224.)

trop tard. Mon mari a eu le malheur de se faire protestant. Maintenant il va mourir et demande — par pitié — de pouvoir mourir bon catholique.»

Je m'approchai aussitôt du lit du malade, visiblement très anxieux de mettre sa conscience en règle. En toute hâte ses affaires spirituelles sont régularisées. Arrive le curé de la paroisse Saint-Augustin, qui avait été appelé auparavant. A peine peut-il lui administrer avec une seule onction le sacrement des malades: déjà ce n'était plus qu'un cadavre (3).

J'ai voulu un jour demander à Savio comment il avait pu savoir qu'il y avait un malade dans cette maison. Il me jeta un regard douloureux et se mit à pleurer. Je n'ai plus renouvelé ma demande.

Absorption ordinaire en Dieu

L'innocence de la vie de Dominique, son amour de Dieu, son désir du ciel avaient transporté son esprit au point qu'on pouvait le dire absorbé habituellement en Dieu (4).

(3) La déposition de Thérèse, sœur de Dominique, qui avait entendu ce récit des lèvres de Don Bosco, contient quelques détails complémentaires: «Don Bosco me raconta que le serviteur de Dieu, tandis qu'il était son élève à l'Oratoire, alla le réveiller une fois en pleine nuit, et le pria de prendre le nécessaire pour "faire un chrétien", parce que la chose était urgente. Don Bosco prit ce qu'il fallait et, conduit par mon frère via Mercanti, me semble-t-il, à Turin, il réveilla le concierge puis, toujours guidé par mon frère, ils montèrent au troisième étage. Mon frère lui indiqua le logement: "C'est ici qu'ils attendent vos services." On tira la sonnette, et une dame arriva, qui dit à Bosco: "C'est vraiment Dieu qui vous envoie. Venez tout de suite, car mon mari désire se faire chrétien avant de mourir." Don Bosco alla vers le malade et fit le nécessaire...» (*Positio super virtutibus*, p. 319.) Notons que la via Mercanti était très proche de la via Barbaroux et donc de l'école Bonzanino.

(4) «D'après ses conversations, il ne me sembla avoir jamais parlé des biens terrestres, mais toujours des biens célestes, spécialement de la grande récompense que Dieu tient préparée, comme il le disait, pour ceux qui l'aiment et le servent en cette vie. Il parlait du Paradis avec la joie et l'enthousiasme d'un adulte consommé dans la piété et la religion.» (G. CAGLIERO, dans le *Summary Ordinarii*, p. 59.)

Parfois il interrompait sa récréation, regardait ailleurs et se promenait tout seul. On lui demandait pourquoi il laissait ainsi ses camarades et il répondait:

— Ce sont mes distractions habituelles qui me poursuivent, et il me semble que le paradis s'ouvre sur ma tête. Je dois m'éloigner pour ne pas dire à mes camarades des choses qu'ils tourneraient peut-être en ridicule.

Un jour, on parlait en récréation de la grande récompense que Dieu prépare au ciel à ceux qui gardent la robe de l'innocence. Entre autres ceci: «Au ciel, les âmes innocentes sont les plus près de notre divin Sauveur. Pendant l'éternité, elles lui chanteront des cantiques qu'elles seront seules à chanter» (5). Cela suffit pour ravir son esprit en Dieu: il demeura immobile et tomba comme mort dans les bras de l'un de ses voisins.

Ces ravissements spirituels lui arrivaient en étude, à l'aller et au retour de l'école, en classe même.

Il voit Pie IX portant la lumière aux Anglais

Il parlait très volontiers du souverain pontife et disait son ardent désir de le voir avant de mourir, car, affirmait-il fréquemment, il avait à lui confier quelque chose de très important (6).

Devant son insistance, je lui demandai ce qu'il avait de si important à dire au pape.

(5) «Et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône... et nul ne pouvait apprendre ce cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille...» (*Apocalypse XIV*, 3.)

(6) La question romaine suscitait dans l'Italie de 1855 de vives polémiques autour du pape Pie IX. Don Bosco prit toujours résolument le parti de celui-ci, et l'on peut estimer prépondérante, cette fois encore, l'influence qu'il exerça sur la dévotion de son fils spirituel.

— Si je pouvais parler au pape, je lui dirais que, parmi les souffrances qui l'attendent, il ne doit pas s'arrêter de s'occuper de l'Angleterre avec une sollicitude spéciale. Dieu prépare un grand triomphe au catholicisme dans ce royaume (7).

— Qu'est-ce qui te fait dire cela ?

— Je vais vous le dire, mais il ne faudrait pas le répéter à cause de plaisanteries possibles sur mon compte. Cependant, si vous allez à Rome, dites-le à Pie IX. Voici : un beau matin, pendant que je faisais mon action de grâces après ma communion, j'ai été surpris par une forte distraction. Il me semblait voir une plaine immense remplie de gens qu'enveloppait un épais brouillard. Ils avançaient, mais comme des hommes qui ont perdu leur route et ne voient plus où ils posent le pied. Ce pays, me dit quelqu'un à côté de moi, c'est l'Angleterre. J'allais demander autre chose, quand j'aperçus le souverain pontife Pie IX, comme je l'ai vu sur certains tableaux. Majestueusement vêtu, une torche éclatante dans les mains, il marchait vers cette foule immense. A fur et à mesure qu'il s'approchait d'eux, la clarté de la torche dissipait le brouillard et les gens étaient en pleine lumière, comme à midi. Cette torche, me dit mon ami, c'est la religion catholique qui doit apporter la lumière aux Anglais.

En 1858, me trouvant à Rome, j'ai tenu à raconter le fait au souverain pontife, qui l'entendit avec bonté et avec intérêt (8).

(7) Au temps de Dominique, l'Église romaine venait d'amorcer un redressement plein de promesses en Angleterre, où la hiérarchie catholique avait été rétablie en 1850. (Voir, sur « le second printemps » de l'Église d'Angleterre, R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX*, Paris, 1952, p. 154.) Et Don Bosco ne manquait pas d'en entretenir ses enfants. (Voir A. CAVIGLIA, *Studio*, p. 412 - 417.)

(8) Le voyage de Don Bosco en 1858 et les audiences pontificales qui en constituèrent les sommets ont été longuement relatés par G. B. LEMOYNE. (*Mémoire*, t. V, pp. 801 - 921.) Cet auteur place l'entretien sur Dominique et l'Angleterre le 21 mars. (*ibid.*, p. 882.)

— Cela me confirme, dit-il, dans mon intention de travailler énergiquement pour l'Angleterre, à laquelle j'ai déjà accordé mes plus grandes sollicitudes. Pour le moins, un récit comme celui-là m'apporte le conseil d'une bonne âme.

Je passe sous silence bien d'autres faits similaires. Il m'aura suffi de les écrire : je laisse à d'autres le soin de les publier, quand il semblera opportun pour la plus grande gloire de Dieu (9).

(9) Selon Thérèse Savio, Dominique obtint de Don Bosco la permission d'aller à Mondonio, parce que sa mère, assurait-il, était malade. En vérité, elle attendait un enfant. Il la trouva couchée, l'embrassa, lui mit un scapulaire autour du cou. Le médecin arriva : la naissance fut très facile. (Voir sa longue relation dans la *Positio super virtutibus*, pp. 316 - 318.) Les registres de Mondonio nous apprennent au surplus que Marie-Catherine naquit le 12 septembre 1856 et que Dominique fut son parrain de baptême. (F. SALVESTRINI, *Domenico Savio, padrino di battesimo*, dans *Catechisti*, 1956, pp. 232 - 234.) Il est possible que cet épisode ait été consigné par Don Bosco dans le recueil de souvenirs, auquel il fait ici allusion et qui n'a pas été retrouvé. (Voir G. CAGLIERO, dans le *Summarium Ordinarii*, pp. 2 - 3.)

Depuis longtemps il se préparait à mourir

Celui qui aura lu ce que nous avons écrit jusqu'à maintenant sur le jeune Dominique Savio comprendra sans peine que sa vie fut une continuelle préparation à la mort. En particulier, il voyait dans la compagnie de l'Immaculée un moyen efficace de s'assurer à l'instant de sa mort, que tout le monde devinait prochaine, la protection de la très sainte Vierge. Je ne sais pas si Dieu lui en a révélé à l'avance le jour et les circonstances, ou s'il n'en eut qu'un pieux pressentiment. Mais il est certain qu'il en parla longtemps avant qu'elle ne survienne, et il s'exprimait à ce sujet avec tant de netteté, qu'on n'aurait pu mieux dire après l'événement lui-même.

Son état de santé fit qu'on se préoccupa très spécialement de lui imposer une certaine modération dans ses études et ses exercices de piété (1). Malgré tout, par sa fragilité naturelle, divers malaises physiques, sans oublier sa continuelle tension d'esprit, il s'affaiblissait de jour en jour. Lui-même s'en rendait compte et disait parfois: «Il faut que je coure, sinon la nuit me surprendra sur la route» (2). Il voulait dire qu'il lui restait peu de temps à vivre et qu'il lui fallait se dépêcher de faire de bonnes actions avant que n'arrive la mort.

(1) On lui permit même de manger de la viande les jours d'abstinence. (Selon M. RUA, *Summarium Ordinarii*, p. 27.)

(2) Sentence inspirée par la parole du Christ: «La lumière n'est plus avec vous que pour peu de temps. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous atteignent.» (*Jean XII, 35.*)

Pour Dominique qui mourra le premier

La coutume veut que les garçons de cette maison fassent une fois par mois l'exercice de la bonne mort. Cela consiste à préparer et à faire une confession et une communion comme si elles devaient être les dernières de la vie (3). Dans sa grande bonté, le souverain pontife actuel Pie IX (4) a enrichi cet exercice de plusieurs indulgences. Dominique le faisait avec un recueillement qu'on ne peut pas imaginer plus grand. A la fin de la cérémonie, un *pater* et un *ave* sont d'ordinaire récités pour celui des assistants qui mourra le premier. Un jour, il dit en plaisantant: «Au lieu de dire: pour celui qui mourra le premier, dites: un *pater* et un *ave* pour Dominique Savio qui mourra le premier de nous tous.» Il répéta cela à diverses reprises.

Mai 1856

A la fin d'avril 1856, il se présenta à son directeur et lui demanda comment il devait s'y prendre pour célébrer saintement le mois de Marie.

— Tu feras exactement ton devoir, lui répondit-il. Tous les jours tu raconteras un fait édifiant en l'honneur de la sainte Vierge (5), et tu t'arrangeras pour pouvoir faire chaque jour la sainte communion.

(3) Cet exercice était une sorte de récollection mensuelle, dont les prières spéciales se lisaient dans le manuel intitulé *Jeunesse instruite*, qui a été plusieurs fois mentionné. (Description de l'exercice dans G. B. LEMOYNE, *Memorie*, t. IV, pp. 683 - 684.) Don Bosco tenait beaucoup à ce que ses enfants gardent présente à l'esprit la pensée de la mort.

(4) Phrase qui aurait dû être corrigée dans cette édition de 1880: Léon XIII avait remplacé Pie IX depuis 1878.

(5) Une fois de plus, Don Bosco imprimait son propre visage dans l'âme de son dirigé. Sa septième résolution de prise de soutane était ainsi conçue: «Je raconterai chaque jour quelque exemple édifiant (*esempio*) ou quelque maxime qui fasse du bien aux âmes d'autrui. Je ferai cela avec mes camarades, mes

— Oui, sans faute. Mais quelle grâce devrai-je demander?

— Tu demanderas à la sainte Vierge qu'elle t'obtienne de Dieu la santé et la grâce voulue pour te faire saint.

— Qu'elle m'aide à me faire saint, qu'elle m'aide à faire une sainte mort et, qu'aux derniers instants de ma vie, elle m'assiste et me conduise au ciel.

De fait, il montra une telle ferveur au cours de ce mois qu'on aurait dit un ange sous des traits humains (6). S'il écrivait, il était question de Marie; s'il chantait, s'il allait en classe, il faisait tout en l'honneur de Marie. Il s'arrangeait pour avoir tous les jours un fait à raconter en récréation, une fois à un groupe, une fois à un autre groupe de camarades.

L'un d'eux lui dit un jour:

— Si tu fais tout cette année, qu'est-ce que tu feras une autre année?

— Laisse-moi me débrouiller, répondit-il. Cette année, je fais ce que je peux. L'an prochain, si j'y suis encore, je te dirai ce que je ferai.

Consultation du docteur Vallauri

Afin de ne rien négliger pour lui rendre la santé, je l'ai soumis à une consultation de médecins. Tous admirèrent sa jovia-

amis, mes parents, et, quand je ne le pourrai pas avec d'autres, je le ferai avec ma mère.» (S. GIOV. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio*, éd. citée, p. 88.) Son disciple l'a suivi et a toujours été un fervent de cette méthode d'apostolat. (Voir, *ci-dessus*, chap. XI, XIII.) Si l'histoire de l'*exemplum* au XIX^e siècle était un jour écrite, saint Jean Bosco et saint Dominique Savio y occuperaient une place non négligeable.

(6) Il faut rappeler ici le croquis de son ami Cagliero, rapportant un souvenir d'automne 1856: «De loin, j'eus l'impression de voir un petit ange, tellement il était souriant et d'aspect angélique, avec son visage pâle, ses yeux bleus, sa mine céleste. Je me dis en moi-même: c'est un ange incarné, comme saint Louis.» (*Positio super virtutibus*, p. 288.)

lité, sa présence d'esprit et le bon sens de ses réponses. L'un de ces médecins, le docteur François Vallauri, d'heureuse mémoire, dit, plein d'admiration :

— Quelle perle, cet enfant!

— Mais d'où vient le mal qui l'affaiblit régulièrement d'un jour à l'autre? lui ai-je demandé.

— Sa complexion chétive, son intelligence précoce, sa tension d'esprit continuelle sont comme des limes qui lui rongent insensiblement les forces vitales.

— Quel remède lui ferait le plus de bien?

— Le mieux serait de le laisser aller au paradis: il m'y semble bien préparé. Le seul moyen de lui prolonger la vie serait de l'enlever complètement aux études durant quelque temps et de l'occuper à des travaux manuels adaptés à ses forces (7).

(7) Don Rua nous apprend que Dominique fut sérieusement malade durant l'été de 1856 (*Summarium Ordinarii*, p. 132) et nous savons que le docteur Vallauri mourut le 13 juillet 1856 (selon E. CERIA, dans S. GIOV. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio...*, éd. citée, p. 235, n. 75; apparemment en désaccord sur ce point avec le P. Caviglia, dans *San Domenico Savio nel ricordo dei contemporanei*, Turin, 1957, p. XIX, qui fixait les funérailles de ce docteur au 11 septembre de cette année). Il faut donc, je pense, dater de mai-juin, à la rigueur de juillet 1856, la consultation que Don Bosco mentionne ici, et en déduire que Dominique était déjà condamné par les médecins au minimum neuf mois avant de mourir. Toute étude sur l'évolution spirituelle du jeune saint doit en tenir compte.

22

Sa sollicitude pour les malades. - Il quitte l'Oratoire. - Paroles qu'il prononça alors.

Infirmier bénévole

Ses forces s'épuisèrent, mais son état ne l'obligeait cependant pas à rester toujours couché. Il pouvait donc aller de temps en temps en classe, en étude, ou encore rendre des services domestiques. Entre autres services qu'il rendait volontiers, il s'occupait de ses camarades malades, quand il y en avait dans la maison.

— Moi, disait-il, je n'ai aucun mérite, aux yeux de Dieu, à assister ou à visiter les malades, parce que je le fais avec trop de plaisir. C'est même pour moi une bonne distraction.

Tout en rendant des services matériels, il glissait toujours fort adroitement quelque chose de surnaturel. « Cette carcasse, disait-il à un camarade souffrant, ne vivra pas tout le temps, n'est-ce pas? Il faut bien la laisser s'user peu à peu jusqu'à ce qu'elle aille au tombeau. Mais alors, mon cher, notre âme débarrassée du poids de ce corps, s'envolera glorieuse dans le ciel et jouira d'une santé et d'un bonheur interminables. »

Il arriva qu'un garçon refusait de boire un médicament parce qu'il était trop amer. Dominique lui disait: « Mon cher, il nous faut prendre toutes sortes de remèdes. Comme cela, nous obéissons à Dieu, qui a établi des médecins et des médicaments, parce qu'ils sont nécessaires pour retrouver la santé. Si leur goût nous répugne un peu, notre âme y gagne plus de mérites. D'ailleurs, crois-tu que ton médicament soit aussi amer que le fiel mêlé de vinaigre qu'on fit boire sur la croix au très innocent Jésus? »

Ces paroles et la merveilleuse simplicité avec laquelle il les prononçait, faisaient que personne n'avait plus rien à lui objecter (1).

Il partira, mais la peine est réciproque

Malgré sa santé devenue bien misérable, retourner chez lui n'était pas du tout du goût de Savio : il regrettait d'interrompre ses études et ses pratiques ordinaires de piété. Quelques mois plus tôt, je l'y avais déjà envoyé : il n'était resté que quelques jours et je le vis sans tarder reparaître à l'Oratoire (2). Je dois l'avouer, la peine était réciproque : je l'aurais conservé ici à tout prix, mon affection pour lui était celle d'un père envers l'enfant qui la mérite le plus. Mais tel était l'avis des médecins, et je voulais m'y conformer, d'autant plus que, depuis quelques jours, une toux obstinée s'était déclarée.

Le père fut donc averti, et le départ de Dominique fut fixé au 1^{er} mars 1857. Il accepta la décision, mais seulement pour faire un sacrifice à Dieu.

— Pourquoi, lui demanda-t-on, vas-tu chez toi de si mauvais cœur ? Au contraire, tu devrais être heureux d'aller retrouver tes chers parents.

— C'est que je veux finir mes jours à l'Oratoire, répondit-il.

(1) Souffrit-il lui-même ? On pourrait supposer qu'il faiblissait doucement. Son camarade Reano nous assure qu'au contraire, « très grandes étaient ses souffrances durant sa maladie. Tout le temps qu'il resta malade à l'Oratoire, on ne l'entendit jamais se plaindre du mal qu'il lui fallait endurer. Une fois que je le trouvais triste, je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas parlé volontiers, et il me répondit qu'il éprouvait de si violents maux de tête qu'il lui semblait avoir deux couteaux enfoncés dans les tempes, mais qu'il supportait patiemment son mal, que sa patience, unie aux mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui vaudrait le paradis, que Jésus avait beaucoup plus souffert que lui et sans se lamenter. » (G. REANO, *Alcune notizie su Savio Domenico*, notice remise à Don Bosco et insérée dans le *Summarium Ordinarii*, p. 220.)

(2) Se rappeler ses réflexions à propos des vacances, au chapitre XIX.

— Tu iras chez toi, et, quand tu iras un peu mieux, tu reviendras.

— Oh ! pour ça non, non. Je m'en vais et je ne reviendrai plus.

La veille du départ

Le soir qui précédait son départ, je ne pouvais plus m'en débarrasser : il avait toujours quelque chose à me demander. Par exemple ceci :

— Qu'est-ce qu'un malade peut faire de mieux pour gagner des mérites ?

— Offrir souvent ses souffrances à Dieu.

— Qu'est-ce qu'il peut encore faire ?

— Offrir sa vie au Seigneur.

— Je puis être sûr que mes péchés m'ont été pardonnés ?

— Je t'assure au nom de Dieu que tes péchés t'ont été pardonnés.

— Je puis être certain d'être sauvé ?

— Oui, avec la miséricorde de Dieu qui ne te fait pas défaut, tu es certain de te sauver.

— Et si le démon venait me tenter, qu'est-ce que je devrais lui répondre ?

— Tu lui répondrais que tu as vendu ton âme à Jésus-Christ, et qu'il l'a achetée avec son sang. Si le démon continuait de t'ennuyer, tu lui demanderais ce qu'il a fait pour ton âme. Au contraire, Jésus-Christ a versé tout son sang pour la délivrer de l'enfer et l'emmener avec lui au paradis.

— Du paradis, est-ce que je pourrai voir mes camarades de l'Oratoire, et aussi mes parents ?

— Oui, du paradis tu verras tout ce qui se passe à l'Oratoire.

re. Tu verras tes parents, ce qui les concerne, et d'autres choses encore mille fois plus belles.

— Est-ce que je pourrai venir leur rendre visite?

— Oui, si c'est pour la plus grande gloire de Dieu (3).

Il posait ces questions et une foule d'autres: on aurait dit quelqu'un ayant déjà un pied sur le seuil du paradis et qui, avant d'y pénétrer, aurait tenu à bien s'informer sur ce qui se passait à l'intérieur.

(3) Le 6 décembre 1876, Don Bosco vit en rêve à Lanzo son Dominique qui lui parla longuement. Le 22 décembre suivant, il raconta ce rêve à Turin et Don Lemoyne le recueillit. Le P. E. Ceria a reproduit le récit *in-extenso* dans les *Memorie*, t. XII, pp. 586 - 595.

23

Il fait ses adieux à ses camarades.

Ses adieux

Le matin de son départ, il fit avec ses camarades l'exercice de la bonne mort et mit une telle ferveur dans sa confession et dans sa communion que moi-même, après en avoir été le témoin, je ne sais comment en parler.

— Il faut, disait-il, que je le fasse bien, cet exercice, car j'espère qu'il sera vraiment pour moi celui de ma bonne mort. Si par hasard je devais mourir en route, j'aurais déjà communiqué.

Il passa le reste de la matinée à mettre ses affaires en ordre. Il arrangea sa malle: chaque objet, il le disposa comme s'il ne devait plus y toucher. Puis il alla trouver ses camarades l'un après l'autre. A l'un, il donnait un conseil, à un autre il faisait remarquer un défaut à corriger, il encourageait un troisième à persévérer dans le bien (1).

Il en appela un à qui il devait deux sous:

— Viens là, que nous arrangions nos comptes, sans cela

(1) «J'ai la ferme conviction qu'il savait que sa mort était proche, parce que, m'étant rendu près de lui la veille de son départ, tard dans la soirée, nous avons causé quelque temps. Ses paroles m'étaient plus douces qu'à l'ordinaire, et il me manifesta son regret de quitter l'Oratoire, car, disait-il: je n'y reviendrai plus. Puis, le lendemain, il vint me donner une dernière accolade. Il me dit: "Mes affaires, je les laisse là, je n'en ai pas besoin, confie-les à Don Bosco, et à qui viendra les prendre plus tard". Elles étaient rangées comme s'il n'avait plus eu à y toucher. Puis il me serra fortement les mains et me dit avec vivacité: "Prie pour moi, il se peut que nous ne nous revoyions plus dans cette vie. Adieu".» (A. SAVIO, lettre à Don Bosco sur Dominique, 13 décembre 1858, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 216.)

j'aurai des ennuis quand j'arrangerai les miens avec le Seigneur (2).

Il parla aux compagnons de l'Immaculée, il les encouragea en termes enflammés à persévérer dans l'observance de leurs promesses à la sainte Vierge et à garder en Elle la plus grande confiance.

Le dernier cadeau de Don Bosco

Au moment de partir, il m'appela et me dit exactement ces mots (3) :

— Vous ne voulez donc pas de ma carcasse (mon squelette) et je suis contraint de l'emmener à Mondonio. Vous en auriez en pour quelques jours..., et puis c'était fini. Mais que la volonté de Dieu soit faite. Si vous allez à Rome, rappelez-vous la commission de l'Angleterre auprès du pape. Priez pour que je fasse une bonne mort et au revoir en paradis.

Nous étions arrivés à la porte de l'Oratoire et il continuait toujours de me serrer la main, quand, s'adressant à ses camarades autour de lui, il dit :

— Adieu, chers camarades, adieu tous, priez pour moi et au revoir là où nous serons pour toujours avec le Seigneur.

Il était déjà à la porte de la cour quand je le vis se retourner et me dire :

— Faites-moi un cadeau en souvenir de vous.

— Dis-moi ce qui te fait plaisir et je te le donne tout de suite. Tu veux un livre ?

(2) Ce fait a été attesté par au moins deux anciens camarades de Dominique : Anfossi et Rua. (*Summarium Ordinarium*, pp. 100, 101 - 102.)

(3) Il est vraisemblable que, pour reconstituer cette conversation, introduite par la phrase significative : *Dissemi queste precise parole*, Don Bosco recourut à des notes qu'il avait prises presque sur-le-champ.

— Non, mieux que cela.

— De l'argent pour le voyage ?

— Oui, justement : de l'argent pour le voyage de l'éternité. Vous avez dit avoir obtenu du pape des indulgences plénières à distribuer pour le moment de la mort : mettez-moi aussi parmi ceux qui peuvent les gagner.

— Oui, mon enfant, il y a encore de la place sur ma liste et je vais t'y inscrire tout de suite.

Il ne reverra plus l'Oratoire

C'est alors qu'il quitta l'Oratoire où il était resté à peu près trois ans pour son grand bonheur, pour la grande édification de ses camarades et aussi de ses supérieurs ; il le quittait pour n'y plus jamais revenir (4).

Ces adieux inaccoutumés nous avaient tous surpris. Nous le savions sujet à de multiples ennuis de santé, mais, comme il n'était pour ainsi dire jamais couché, nous n'avions pas fait spécialement attention à sa maladie. De plus, il avait l'air perpétuellement joyeux, rien sur son visage ne laissait deviner chez lui des souffrances physiques ou morales. Et, bien que ces adieux inattendus nous aient fait de la peine, nous avions pourtant l'espoir de le voir revenir rapidement parmi nous. Mais nous nous trompions, il était mûr pour le ciel. Dans sa courte vie, il avait déjà gagné le salaire du juste, comme s'il avait vécu jusqu'à un âge très avancé (5). A la fleur de l'âge, le Seigneur voulait l'appeler près de lui pour le soustraire aux dangers dans lesquels font souvent naufrage les âmes les meilleures.

(4) Il s'était écoulé exactement vingt-huit mois depuis son premier contact avec le Valdocco.

(5) Quand il écrivait ces lignes, Don Bosco pensait à la sentence : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa*. (*Sagesse IV*, 13.)

L'évolution de son mal. - Dernière confession. - Il reçoit le viatique. - Faits édifiants.

Médecins et saignées à Mondonio

Notre Dominique partit de Turin avec son père le 1^{er} mars, à deux heures de l'après-midi. Le voyage fut bon : il semblait même que la voiture, la variété des pays traversés, la compagnie de ses parents, lui eussent fait du bien (1). C'est pourquoi, arrivé chez lui, il resta quatre jours sans se coucher (2). Mais comme ses forces et son appétit allaient s'affaiblissant et que sa toux devenait toujours plus mauvaise, on jugea bon de l'envoyer chez le médecin (3). Celui-ci trouva le mal beaucoup plus grave qu'il ne paraissait. Il ordonna à Dominique de rentrer chez lui et de se mettre immédiatement au lit. Croyant qu'il s'agissait d'une inflammation, il recourut aux saignées (4).

(1) Dominique devait passer les neuf dernières journées de sa vie à Mondonio, loin de son futur biographe, demeuré à Turin. Don Bosco fut renseigné sur leur déroulement au moins par le père et le maître d'école de Dominique, dont deux lettres ont subsisté. (Voir, *ci-dessus*, chap. VI et, *ci-dessous*, chap. XXVI.) Mais, selon Don Rua, c'est le curé, Don Grassi, qui fournit l'essentiel de la documentation (*Summarium Ordinarium*, p. 133), témoignage que la rédaction des chapitres XXIV - XXV semble confirmer.

(2) Le père de Dominique devait écrire à Don Bosco que son fils s'était couché le mercredi 4 mars. (Voir, *ci-dessous*, chap. XXVI.)

(3) La lettre du père dénomme ce médecin Cafassi, les biographes préférèrent Cafasso.

(4) L'*infiammazione* était un terme générique. Il correspondait alors, entre autres, à ce que nous appelons pneumonie, remarquait le P. CAVIGLIA (*Studio*, p. 540). Cet auteur recopiait au même endroit un article de l'*Enciclopedia Popolare* de 1849, au mot *salassi* (saignées), pour montrer que les saignées répétées étaient alors recommandées en cas de « maladies inflammatoires aiguës ». N'incriminons donc pas trop vite le docteur Cafassi.

D'instinct, les enfants redoutent beaucoup les saignées. Lorsqu'il commença l'opération, le médecin demanda donc à Dominique de détourner la tête, de prendre patience et d'avoir du courage. Il se mit à rire et dit :

— Mais qu'est-ce donc qu'une petite piqûre à côté des clous enfoncés dans les mains et dans les pieds de notre Sauveur innocent ?

Et, tout à fait calme, en plaisantant et sans donner le moindre signe d'émotion, il regarda le sang couler de ses veines pendant toute la durée de l'opération. Après un certain nombre de saignées, le mal sembla reculer. Le médecin l'assurait, ses parents le croyaient, mais Dominique n'était pas du même avis.

Il demande et reçoit le viatique

Estimant qu'il vaut mieux recevoir les sacrements d'avance que pas du tout, il appela son père : « Papa, lui dit-il, il faudrait consulter le médecin du ciel. Je désire me confesser et recevoir la sainte communion. »

Ses parents, qui croyaient eux aussi à une amélioration, eurent de la peine en l'entendant. C'est seulement pour lui faire plaisir qu'on appela le curé pour le confesser. Il vint sans tarder, puis, toujours pour lui faire plaisir, lui apporta le saint viatique. On peut imaginer la dévotion et le recueillement avec lesquels il communia. Toutes les fois qu'il s'approchait des sacrements, on eût dit un nouveau saint Louis. Maintenant qu'il croyait vraiment communier pour la dernière fois de sa vie, qui pourrait dire la ferveur et les élans de tendresse qui s'échappèrent de ce cœur innocent vers son Jésus bien-aimé ?

Il se rappela alors les promesses de sa première communion et dit plusieurs fois : « Oui, oui, ô Jésus, ô Marie, vous serez

maintenant et toujours les amis de mon âme. Je le répète et je le dis mille fois : Mourir, mais pas de péchés. »

Après son action de grâces, très paisible, il dit : « Maintenant, je suis content : il est vrai que je dois faire le long voyage de l'éternité, mais j'ai Jésus avec moi, je n'ai peur de rien. Ah ! dites-le toujours, dites-le à tout le monde : celui qui a Jésus pour ami et pour compagnon n'a plus peur de rien, même pas de mourir. »

Son courage exemplaire

Il avait été d'une patience exemplaire dans toutes les souffrances qu'il supporta au cours de sa vie ; mais, pendant cette dernière maladie, il fut un vrai modèle de sainteté (5).

Il prétendait n'être aidé par personne pour les soins ordinaires : « Tant que je le pourrai, disait-il, je veux diminuer les tracasseries de mes chers parents. Je leur ai déjà donné tant de soucis et tant de fatigues ! Si je pouvais au moins d'une manière ou d'une autre leur rendre ce qu'ils ont fait pour moi. »

Il absorbait les remèdes avec indifférence, même les plus mauvais. Il subit dix saignées sans montrer la moindre impatience.

Il demande et reçoit le sacrement des malades...

Au bout de quatre jours de maladie, le médecin félicita son malade et dit aux parents : « Remercions la Providence, nous y sommes, le mal est vaincu, nous avons seulement besoin d'une sage convalescence. » Des paroles comme celles-là reconfor-

(5) « Sa maladie pulmonaire ne dura que six jours ; jamais il ne se plaignit, mais il supportait ses douleurs avec résignation, manifestant mieux qu'on ne pourrait le dire, sa dévotion à la Vierge douloureuse ; il en répétait souvent le nom. » (G. CUGLIERO, lettre citée du 19 avril 1857, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 214.)

taient ses bons parents. Dominique, lui, se prit à rire et enchaîna: «Le monde est vaincu, j'ai seulement besoin de sage-ment comparaître devant Dieu.»

Quand le médecin fut parti, sans plus tenir compte de ce qui venait d'être dit, il demanda le sacrement des malades. Cette fois encore, ses parents acceptèrent pour lui faire plaisir. En effet, ni eux ni le curé de le croyaient en danger de mort. Au contraire, la paix de son visage et la jovialité de ses propos laissaient vraiment supposer une amélioration. Était-il mû par des sentiments de dévotion ou bien inspiré secrètement par une parole de Dieu, le fait est que Dominique comptait les jours et les heures de sa vie avec une précision mathématique, et qu'il en consacrait tous les instants à se préparer à comparaître devant Dieu. Avant de recevoir les saintes huiles, il fit cette prière: «O Seigneur, pardonnez-moi mes péchés, je vous aime, je veux vous aimer pour toujours! Ce sacrement que, dans votre miséricorde infinie, vous me permettez de recevoir, qu'il efface en mon âme tous les péchés que j'ai commis avec mes oreilles, mes yeux, ma bouche, mes mains et mes pieds. Que mon corps et mon âme soient sanctifiés par les mérites de votre sainte passion. Ainsi soit-il.» Il répondait quand il le fallait avec une telle clarté de voix et de pensée que nous l'aurions cru en excellente santé.

...et la bénédiction apostolique

Nous étions au 9 mars, le quatrième jour de sa maladie, le dernier de sa vie (6). On lui avait déjà fait dix saignées en plus des autres remèdes, et ses forces étaient au plus bas; c'est pour-

(6) Ces deux phrases en *nous*: «...nous l'aurions cru en excellente santé. Nous étions au 9 mars...», qui ont échappé à la vigilance du biographe, font pressentir que celui-ci avait, tout en écrivant, la lettre du curé Grassi sous les yeux.

quoi on lui donna la bénédiction papale. Il récita lui-même le «Confiteor» et répondit aux paroles du prêtre. Quand il apprit que par ce geste sacré le pape lui accordait la bénédiction apostolique avec l'indulgence plénière, il ressentit une très grande joie. «*Deo gratias*, disait-il, *et semper Deo gratias.*» Ensuite il se tourna vers le crucifix et récita ces vers qui lui étaient très familiers pendant sa vie:

Seigneur, ma liberté tout entière je vous donne,
Voici mes forces, voici mon corps,
Je donne tout, car tout, ô Dieu, est vôtre.
A votre volonté, mon Dieu, je m'abandonne (7).

(7) Ces quatre vers constituent la première partie d'un petit cantique publié par Don Bosco dans l'un de ses livres de piété. (*La Chiave del Paradiso*, Turin, 1856, p. 180.)

La paix de ses derniers instants

C'est une vérité de foi que l'homme recueille au moment de mourir le fruit de ses œuvres. *Quae seminaverit homo, haec et metet* (1). S'il a semé de bonnes œuvres pendant sa vie, il recueillera dans ses derniers moments des fruits de consolation. S'il en a semé de mauvaises, alors il recueillera désolation sur désolation. Il arrive pourtant que de bonnes âmes, après une sainte vie, soient terrifiées et épouvantées à l'approche de la mort. Cela dépend des décrets adorables de Dieu, qui veut purifier ces âmes des petites taches dont elles se sont peut-être souillées durant leur vie, et leur assurer ainsi une plus belle couronne de gloire aux cieux. Pour notre Dominique, il n'en fut pas ainsi (2). Je crois que Dieu a voulu lui accorder ce centuple qu'il donne aux justes avant la gloire du paradis (3). De fait, son innocence gardée intacte jusqu'au dernier moment, sa foi vive, ses prières continuelles, ses longues pénitences et sa vie toute jalonnée de souffrances lui méritèrent sûrement cette consolation à l'heure de la mort.

Il voyait donc la mort venir avec la tranquillité d'une âme sans reproche. Bien mieux, il semble que lui furent épargnés ces essoufflements et ces oppressions qui accompagnent néces-

(1) « On récolte ce que l'on a semé. » (*Galates* VI, 7.)

(2) « Sa mort fut aussi calme que sa vie, et il semble n'avoir ressenti aucune espèce de souffrance. » (G. CUGLIERO, lettre citée, dans le *Summarium Ordinarium*, p. 214.)

(3) Voir *Matthieu* XIX, 29.

sairement les efforts que l'âme doit produire pour se libérer du corps. En somme, on peut dire de la mort de Savio que ce fut un sommeil plus qu'une mort.

Visite de Monsieur le curé

C'était le soir du 9 mars 1857. Il avait reçu tous les secours de notre sainte religion catholique. Celui qui se serait contenté de l'entendre parler ou de regarder son paisible visage, se serait cru devant quelqu'un sur le point de s'endormir. Son air joyeux, son regard toujours pétillant, sa pleine connaissance étonnaient tout le monde, et à personne sinon à lui ne venait l'idée qu'il allait mourir.

Une heure et demie avant son dernier soupir, le curé vint lui rendre visite (4). A le voir si tranquille, il s'immobilisa stupéfait, l'écoutant recommander son âme à Dieu. Il faisait de fréquentes et longues oraisons jaculatoires, qui témoignaient toutes de son ardent désir d'aller vite au ciel.

— Que peut-on suggérer à des agonisants pareils pour recommander leur âme? se prit à dire le curé.

Après avoir récité quelques prières avec le malade, il allait sortir, quand Savio le rappela:

— Monsieur le curé, avant de partir, donnez-moi un souvenir (5).

— Moi, répondit-il, mais je ne vois pas le souvenir que je pourrais te donner.

— Quelque chose pour me reconforter.

(4) Il s'agit, nous le savons, de Don Domenico Grassi, dont le nom se retrouve sur l'acte de sépulture de Dominique. (Dans le *Summarium Ordinarii*, p. 143.)

(5) «Au cours de la dernière visite que lui fit le prévôt de Mondonio, quand il avait déjà reçu le saint viatique, il le pria de lui laisser un souvenir...» (G. CUGLIERO, lettre citée, dans le *Summarium Ordinarii*, p. 214.)

— Je ne vois rien d'autre que de te rappeler la passion du Seigneur.

— *Deo gratias*, répondit-il. Que la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ demeure toujours dans mon esprit, sur mes lèvres et dans mon cœur. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie; Jésus, Marie, Joseph, que j'expire en paix dans votre douce compagnie.

Dernière prière

Il s'endormit alors et se reposa une demi-heure. Puis il se réveilla et regarda ses parents.

— Papa, dit-il, nous y sommes.

— Je suis là, mon petit garçon, qu'est-ce que tu veux?

— Mon cher papa, c'est le moment. Prenez ma «Jeunesse instruite» (a) et lisez-moi les prières de la bonne mort (6).

A ces mots, sa mère éclata en sanglots et sortit de la chambre du malade. Quant à son père, son cœur se brisait de douleur et ses larmes étouffaient sa voix. Malgré tout, il s'arma de courage et se mit à lire la prière. Dominique reprenait attentivement et distinctement tous les mots. Mais, après chaque verset, il voulait dire tout seul: «Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi!»

Arrivé aux paroles: «Quand enfin mon âme paraîtra devant vous, et verra pour la première fois l'immortelle splendeur de Votre Majesté, ne la rejetez pas loin de votre présence, mais

a. Il désignait par ces termes un livre qui s'adresse tout entier à la jeunesse, et qui est intitulé: «*La Jeunesse instruite dans la pratique de ses devoirs et de ses exercices de piété, pour la récitation de l'office de la sainte Vierge, des vêpres pour toute l'année et de l'office des morts, etc.*» Note de Don Bosco. Il s'agit du manuel plusieurs fois cité.

(6) Ce trait a été attesté, en substance, par Don Cugliero dans sa lettre à Don Bosco.

daignez m'accueillir dans l'étreinte amoureuse de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges», «oui, poursuivit-il, c'est bien cela que je désire. Ah! mon cher papa, chanter éternellement les louanges du Seigneur!»

Le ciel s'ouvre

Puis il sembla prendre à nouveau un peu de sommeil dans l'attitude de celui qui applique sérieusement son esprit à une chose très importante. Peu après, il se réveilla et, d'une voix claire et joyeuse, il dit:

— Adieu, mon cher papa, adieu! Monsieur le curé voulait encore me dire autre chose, et je n'arrive plus à me la rappeler... Oh! que c'est beau ce que je vois...

A ces mots (7) et toujours en riant, le visage céleste, il expira les mains jointes et croisées sur la poitrine, sans le moindre mouvement (8).

Pars, âme fidèle à ton Créateur, le ciel s'ouvre pour toi, les anges et les saints t'ont préparé une grande fête. Ce Jésus que tu as tant aimé t'invite et t'appelle: «Viens, bon et fidèle serviteur, viens, tu as combattu, tu as été victorieux, maintenant viens posséder la joie qui plus jamais ne te manquera: *Intra in gaudium Domini tui*» (9).

(7) Don Bosco a écarté de son récit quelques mots de Don Cugliero: «...en invoquant les noms de Jésus et de Marie, il s'endormit sous le baiser du Seigneur», sans doute parce que le père de Dominique ne lui en confirmait pas l'authenticité.

(8) Selon l'acte de sépulture, il était dix heures du soir.

(9) «Entre dans la joie de ton maître», phrase extraite de la parabole des talents. (*Matthieu XXV, 21 - 23.*)

26

*L'annonce de sa mort - Les paroles
du professeur Don Picco à ses élèves.*

Lettre de Charles Savio

Quand le père de Dominique le vit parler comme nous l'avons raconté, puis incliner la tête comme pour se reposer, il crut réellement qu'il s'était de nouveau endormi. Il le laissa quelques instants dans cette position. Mais il ne tarda pas à l'appeler et s'aperçut alors qu'il n'était déjà plus qu'un cadavre. Je laisse à chacun d'imaginer la désolation de ses parents devant la perte d'un fils qui, à l'innocence et à la piété, joignait les manières les plus charmantes et les plus capables de provoquer l'affection.

Pour nous, ici, à la maison de l'Oratoire, nous attendions anxieusement des nouvelles de cet ami et de ce compagnon vénéré. Sur ce, je reçois de son père une lettre qui débutait ainsi:

«C'est avec les yeux pleins de larmes que je vous annonce la plus triste des nouvelles: mon cher enfant, Dominique, votre élève, ce lis de candeur, ce Louis de Gonzague, a rendu son âme à Dieu hier soir 9 mars courant, après avoir reçu de la manière la plus consolante les sacrements et la bénédiction papale» (1).

(1) Voici cette très simple lettre (autographe, comme le prouve la similitude de son écriture avec les signatures authentiques de Charles Savio): «Mondonio, le 10 mars 1857. Très Révérend. C'est les larmes aux yeux que je me présente par ce billet à Votre Révérence pour lui annoncer une plus que triste nouvelle: c'est que mon cher et tendre garçon (*figliolino*) Dominique, votre disciple, ce lis candide comme Louis de Gonzague, a rendu son âme à Dieu le soir du 9 courant, bien entendu ma foi après avoir reçu les sacrements en même temps que la bénédiction papale. Sa maladie se passa ainsi: il se coucha le mercredi 4 mars, et, sous la direction de Monsieur le Docteur Cafassi, on lui fit dix saignées et

Cette nouvelle jeta ses camarades dans la consternation. L'un pleurait en lui un ami ou un fidèle conseiller; un autre, un modèle de véritable piété. Quelques-uns se réunirent pour prier pour le repos de son âme. Mais la majorité répétait: «C'était un saint, il est déjà au paradis.» Certains commencèrent à se recommander à lui comme à un protecteur auprès de Dieu. Enfin tous rivalisèrent pour avoir quelque objet lui ayant appartenu (2).

Le discours de Don Picco

Quand son professeur Don Picco apprit la nouvelle, il fut consterné. Dès que ses élèves furent rassemblés, très ému, il leur fit ainsi part du douloureux événement (3):

«Il n'y a pas longtemps, mes chers garçons, vous parlant occasionnellement du caractère éphémère de la vie humaine, je vous faisais remarquer que parfois la mort n'épargne pas même votre âge dans sa fleur; je vous citais en exemple ce garçon

tandis que nous cherchions à savoir quelle était sa maladie, pour l'écrire à Votre Révérence, il nous manqua comme je l'ai dit au dessus, ayant d'ailleurs une toux assez creuse (*profonda*). Il ne me reste qu'à saluer profondément Votre Révérence en lui souhaitant toute prospérité et j'en suis le Très obligé serviteur, Charles Savio.» (Fac-similé dans A. CAVIGLIA, *Studio*, p. 560, hors-texte; édité dans le *Summarium Ordinarii*, pp. 141 - 142.)

(2) Pour appuyer cet alinéa, Don Bosco avait à sa disposition les témoignages d'Ange Savio et de Jean Bonetti. (Edités dans le *Summarium Ordinarii*, pp. 217, 233.) Les témoins du procès de canonisation déclaraient avoir été dès lors certains de la sainteté de Dominique.

(3) Don Matthieu Picco a prononcé son discours le 11 mars 1857: il dit en effet que la mort date de l'avant-veille. C'est un morceau d'éloquence surannée, qui a, de plus, été revu avec soin avant d'être remis à Don Bosco. (Voir les remarques de Rua et de Francesia, dans le *Summarium Ordinarii*, pp. 153, 157.) Quoi que l'on puisse penser de la forme qu'il crut bon d'adopter, il faut être reconnaissant à Don Picco d'avoir décrit avec émotion certaines qualités et certains traits de Dominique: son culte du devoir d'état, sa «noble précision» que Pie XI devait louer dans un discours du 9 juillet 1933, l'attirance de sa douceur, son maintien angélique pendant sa prière et, enfin sa certitude de devoir mourir prématurément.

qui, voici deux ans, fréquentait votre classe, s'asseyait ici devant moi, plein de vie et de santé et qui, après une brève absence, quittait cette terre, pleuré par ses parents et par ses amis (a). Quand je vous rappelais ce souvenir douloureux, j'étais bien loin de penser que cette année-ci devrait être assombrie par un deuil semblable et qu'un tel exemple se renouvelerait aussi vite pour l'un de ceux-là mêmes qui m'écoutaient alors. Oui, mes chers amis, je dois vous apprendre une douloureuse nouvelle qui va vous attrister. La mort a fauché avant-hier l'un de vos plus vertueux camarades, le bon petit Dominique Savio. Peut-être vous souvenez-vous de la mauvaise toux dont il souffrait les derniers jours où il fréquenta cette école et qui me faisait présager une sérieuse maladie: aucun d'entre nous ne s'est donc étonné quand nous apprîmes qu'elle le mettait dans l'obligation de s'en absenter. Pour mieux soigner son mal, et déjà en prévision de sa fin prochaine, comme il en fit part à certains à diverses reprises, il suivit le conseil du médecin et de ses supérieurs, et rejoignit sa famille. C'est là que la violence du mal s'accrut au dernier point et qu'après seulement quatre jours de maladie, il rendit son âme innocente au Créateur.

» Je lisais hier la lettre par laquelle son pauvre père nous apprenait la douloureuse nouvelle. Elle faisait dans sa simplicité une telle description de la sainte mort de ce garçon angélique qu'elle me toucha jusqu'aux larmes.

» Pour faire l'éloge de son enfant bien-aimé, il ne trouve pas d'expression plus appropriée que de le dire un autre saint Louis de Gonzague, autant par la sainteté de sa vie que par sa bienheureuse résignation devant la mort. Bien grand est mon regret, je vous l'assure, de ne l'avoir pas eu plus longtemps pour élève et, dans ce bref espace de temps, d'avoir été réduit par sa

a. Léon Cocchis, élève de seconde rhétorique, enfant de belles espérances, mort le 25 mars 1855, à l'âge de quinze ans. Note de Don Bosco.

mauvaise santé à ne le connaître et à ne l'approcher que dans la mesure où le permet une classe relativement nombreuse. C'est pourquoi je laisse à ses supérieurs le soin de vous parler de la sainteté de ses sentiments et de la ferveur de sa piété; je laisse à ses compagnons et à ses amis, qui vivaient journellement à ses côtés et qui partageaient son existence au foyer commun, le soin de vous dire la pureté de ses mœurs et de tout son comportement, et le caractère irréprochable de ses paroles; enfin, je laisse à ses parents le soin de vous parler de son obéissance, de son respect et de sa docilité à leur égard. Que pourrais-je vous rappeler que tous vous ne connaissiez déjà? Je ne dirai rien sinon que toujours il se fit remarquer par son attitude et par son calme durant les cours, par sa diligence, par son exactitude dans l'accomplissement de tous ses devoirs et par son attention soutenue à mes enseignements. J'ajouterai que je serais heureux si chacun d'entre vous se proposait de suivre son saint exemple.

L'élève idéal

» Déjà bien avant que l'âge et le degré d'instruction ne lui eussent permis de fréquenter notre école, comme il faisait partie depuis trois ans de ceux qui reçoivent l'hospitalité et l'instruction à l'Oratoire Saint-François-de-Sales, le directeur de cet établissement m'en avait parlé, et je l'avais entendu louer cet enfant comme l'un des garçons les plus studieux et les plus vertueux de sa maison. Telle était son ardeur à l'étude, tels étaient les rapides progrès qu'il avait réalisés dans ses premiers cours de latin que mon désir était très vif de le voir figurer au nombre de mes élèves, et que j'attendais beaucoup de son heureuse intelligence. Avant de l'avoir en classe, je l'avais déjà désigné à l'un de mes élèves comme un émule avec qui il aurait l'avantage de se mesurer tant dans les études que dans la vertu. Au cours de mes fréquentes visites à l'Oratoire, chaque fois que j'apercevais la physionomie si douce que vous savez avoir

été la sienne, et ce regard d'une si rare innocence, je me sentais toujours entraîné à l'aimer et à l'admirer. Il ne trompa certainement pas les belles espérances que j'avais placées en lui quand, cette année scolaire, il commença à fréquenter mon école. C'est à vous que j'en appelle, chers garçons, à vous qui avez été les témoins de son recueillement et de son application, et pas seulement durant le temps où son devoir l'appelait à m'écouter, mais aussi durant celui que d'ordinaire bien des adolescents ne se font aucun scrupule de perdre, alors qu'ils ne sont par ailleurs dénués ni de docilité, ni de diligence. C'est à vous que je demande, vous qui avez été ses compagnons non seulement en classe, mais aussi dans le mouvement ordinaire de la vie, si jamais vous l'avez vu accomplir un acte qui le révélat oublieux de l'un quelconque de ses devoirs.

» Il me semble encore l'apercevoir quand, avec cette modestie qui lui était si particulière, il entra en classe, se dirigeait vers sa place et, durant toute l'entrée, loin de se livrer au vain babil coutumier aux garçons de son âge, repassait ses leçons, prenait des notes ou encore s'adonnait à quelque profitable lecture; puis, une fois la classe commencée, avec quelle attention je voyais ce visage angélique se suspendre à mes lèvres!

» Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, malgré sa jeunesse et sa chétive santé, il a pu tirer, grâce à son intelligence, un très large profit de ses études. La preuve en est que, sur un nombre considérable de jeunes gens, en majeure partie d'une intelligence au-dessus de la moyenne, bien que secrètement travaillé par une maladie, qui finalement le conduisit à la tombe, et obligé pour ce motif à multiplier ses absences, il a presque toujours figuré parmi les premiers de sa classe.

Dominique en prière

» Une chose pourtant provoquait plus particulièrement mon attention et attirait sur lui mon admiration: c'était de voir

combien ce jeune esprit se révélait uni à Dieu et combien sa prière était affectueuse et fervente.

» Il est fréquent que les garçons les moins dissipés eux-mêmes, rendus inattentifs par leur vivacité naturelle et par les distractions auxquelles est sujet votre âge bouillonnant, s'arrêtent très peu au sens des prières qu'ils sont invités à réciter et les prononcent sans presque aucun élan intérieur. D'où il arrive que, pour une grande partie d'entre eux, seules fonctionnent les lèvres et la voix. Or, si la distraction est coutumière aux jeunes gens, même dans les oraisons qu'ils adressent au Seigneur dans le silence et le calme des églises ou dans la solitude de leurs chambres et dans leurs prières quotidiennes, vous savez, mes garçons, combien elle est plus aisée durant les courtes prières que l'on dit en classe avant et après les cours. C'est pendant la récitation de ces prières justement qu'il me fut donné d'admirer la ferveur de la piété de notre Dominique et l'union de son âme avec Dieu. Que de fois l'ai-je observé avec ses yeux levés vers le ciel, ce ciel qui si vite serait sa demeure, recueillir tous les sentiments de son âme, et, dans son acte même, les offrir au Seigneur et à sa bienheureuse Mère avec la plénitude d'affection spirituelle que requiert la récitation d'une prière ! Ces sentiments, chers garçons, c'était encore eux qui l'animaient dans l'accomplissement de toutes ses obligations, c'était eux qui sanctifiaient chacun de ses actes et chacune de ses paroles et qui dirigeaient sa vie entière à la gloire de Dieu. Bienheureux les garçons qui s'inspirent de semblables pensées ! Ils feront leur bonheur en cette vie et dans l'autre, et ils rendront bienheureux les parents qui les élèvent, les maîtres qui les instruisent et toutes les personnes qui se dépensent pour leur bien.

Se comparer à Dominique

» Très chers garçons, la vie est un don très précieux que Dieu nous fit pour nous permettre d'acquérir des mérites pour le ciel. Ainsi en sera-t-il si toutes nos actions sont dignes d'être

offertes au donateur suprême, ainsi qu'il arrivait précisément pour notre Dominique. Que dire, en revanche, d'un garçon passant sa vie entière dans l'oubli de la fin à laquelle Dieu l'a destiné, qui n'y trouve jamais un instant pour diriger son cœur vers son créateur, qui n'y donne jamais place à aucune aspiration propre à l'élever jusqu'à Lui ? Que dire, à plus forte raison, d'un garçon qui fait son possible pour se débarrasser de semblables sentiments, pour les combattre ou les étouffer, s'il les sent sur le point de pénétrer en son cœur ? Mon Dieu, mais réfléchissez tant soit peu sur la sainte vie et sur la sainte mort de votre cher compagnon, sur l'existence enviable dont il jouit, nous pouvons en avoir la certitude. Et ensuite, revenant sur vous-mêmes, examinez ce qui vous manque encore pour lui ressembler et ce que vous voudriez être si, comme lui, vous vous trouviez sur le point de devoir vous présenter devant le tribunal où Dieu demandera à tous un compte strict des plus légers manquements. Enfin si, après cette confrontation, vous trouvez que la différence est importante, prenez exemple sur lui, imitez ses vertus chrétiennes, disposez vos âmes à être comme la sienne, pures et sans tache aux yeux de Dieu. Et ainsi, à l'appel toujours imprévu qu'il nous faudra entendre tôt ou tard, nous pourrions tous répondre la joie sur le visage et le sourire aux lèvres, comme fit votre angélique condisciple.

» Entendez encore le souhait par lequel je conclus ces quelques mots. Si je m'aperçois que mes élèves témoignent dans leur conduite d'une notable amélioration, si je les trouve dorénavant plus exacts dans leurs devoirs et plus convaincus de l'importance d'une vraie piété, j'y verrai l'effet du saint exemple de notre Dominique et je considérerai cela comme une grâce obtenue là-haut par ses prières, pour avoir été pendant quelque temps vous ses compagnons et moi son maître.»

C'est ainsi que le professeur Don Picco faisait part à ses élèves de sa profonde et douloureuse impression à l'annonce de la mort de son cher élève Dominique Savio.

Emulation provoquée par la vertu de Savio. - Nombreux sont ceux qui se recommandent à lui pour obtenir des faveurs du ciel et ils sont exaucés. - Une résolution pour tous.

C'était un saint

Aucun de ceux qui ont lu ce que nous venons d'écrire sur le petit Dominique Savio ne s'étonnera de savoir que Dieu a daigné le favoriser de ses dons particuliers en faisant resplendir ses vertus de multiples manières. Pendant sa vie déjà, beaucoup cherchaient à suivre ses conseils et ses exemples et à imiter ses vertus; de plus, sa conduite exemplaire, sa vie sainte et ses mœurs innocentes en déterminaient aussi beaucoup à se recommander à ses prières. On raconte nombre de grâces obtenues par les prières de Dominique Savio durant sa vie sur la terre. Mais, après sa mort, la confiance et la vénération qu'il inspirait augmentèrent extrêmement.

A peine la nouvelle de sa disparition nous fut-elle parvenue que plusieurs de ses camarades proclamèrent que Dominique était un saint. Ils se réunirent pour réciter les litanies pour un défunt, mais, au lieu de répondre «Ora pro eo» (par exemple: «Sainte Marie, priez pour le repos de son âme») une bonne partie répondait: «Ora pro nobis» (Sainte Marie, priez pour nous). C'est parce que, disaient-ils, à l'heure qu'il est, Savio est déjà dans la gloire du paradis et n'a plus besoin de nos prières.

D'autres ajoutaient: «Si Dominique Savio n'est pas allé directement au paradis après une vie si pure et si sainte, qui pourra jamais espérer y aller?» C'est pourquoi, dès lors, plusieurs de ses amis et de ses camarades, admirateurs de ses ver-

tus au cours de sa vie, s'appliquèrent à le prendre pour modèle et commencèrent à se recommander à lui comme à un céleste protecteur (1).

Faveurs obtenues

Presque tous les jours, il était question de grâces obtenues par son intercession, tant pour le corps que pour l'âme. J'ai vu un garçon souffrir d'un mal de dents à en devenir fou. Il fit une courte prière à son camarade Savio: le mal se calma sur-le-champ et depuis lors ne reparut plus. Beaucoup se sont recommandés à lui pour être délivrés de la fièvre et ils ont été exaucés. J'ai été le témoin d'un cas de ce genre: instantanément le patient obtint la grâce d'être délivré d'une forte fièvre (a). J'ai sous les yeux de multiples relations de personnes qui racontent des grâces obtenues de Dieu par l'intercession de Savio. Mais bien que la personnalité et l'autorité des témoins de ces faits soient absolument dignes de foi, cependant comme elles vivent encore, je crois préférable de les taire pour l'instant et de me contenter de rapporter ici une grâce obtenue par un étudiant en philosophie, camarade de classe de Dominique (2).

Guérison de l'un de ses amis

En 1858, ce jeune homme eut de graves embarras de santé.

(1) «Dominique Savio, aide-moi», disait J.-B. Anfossi. (*Summarium Ordinarium*, p. 148.) «Aussitôt après sa mort, ses camarades, qui étaient convaincus de sa sainteté, commencèrent immédiatement à se recommander à son intercession dans leurs nécessités spirituelles et temporelles...» (M. RUA, *ibid.*, p. 153.)

a. Note de Don Bosco sur une apparition de Dominique à son père. La lire en fin de chapitre.

(2) Ce camarade s'appelait François Vaschetti, et sa lettre à Don Bosco a été conservée. (Editée dans le *Summarium Ordinarium*, pp. 187 - 188.) La substance de sa relation a été fidèlement respectée dans ce chapitre: la variante la plus notable se trouve dans la prière à Dominique. (Voir la note suivante.)

Cette santé fut compromise au point de l'obliger à interrompre sa philosophie et à se soumettre à de multiples traitements, si bien qu'en fin d'année, il lui fut impossible de passer l'examen. Il tenait beaucoup à préparer au moins l'examen de la Toussaint et à éviter ainsi de perdre une année. Mais, les troubles augmentant, ses espoirs allaient toujours s'affaiblissant. Il passa l'automne, partie chez ses parents dans son pays natal, partie chez des amis à la campagne, et déjà il croyait à une certaine amélioration de sa santé. Mais à peine eut-il repris ses études à Turin qu'il se retrouva plus malade qu'auparavant. «C'était à l'approche des examens, écrit-il dans sa déposition, et ma santé était déplorable. Des maux d'estomac et des maux de tête m'enlevaient tout espoir de passer l'examen envisagé, ce qui, pour moi, avait une très grosse importance. Encouragé par ce que j'entendais dire de mon cher compagnon Dominique, je voulais, moi aussi, me recommander à lui dans une neuvaine que je fis à Dieu en son honneur. Parmi les prières que j'avais prévues, il y avait celle-ci: Cher compagnon, toi que j'ai eu le grand bonheur et la chance d'avoir pour condisciple pendant plus d'une année, toi qui saintement rivalisais avec moi pour la première place de la classe, tu sais combien il m'est nécessaire de passer mon examen. Demande donc à Dieu, pour moi, un peu de santé afin que je puisse m'y préparer (3).

» Le cinquième jour de ma neuvaine n'était pas passé que ma santé commença à si bien s'améliorer et avec une telle rapidité, que je pus tout de suite me mettre à l'étude et, avec une facilité que je ne connaissais pas, préparer les matières du programme et réussir très convenablement l'examen en question. Cette grâce ne fut pas seulement de courte durée, puisque actuellement je jouis d'une bonne santé, ce qui ne m'était pas arrivé

(3) Vaschetti disait exactement: «...tu sais combien il est consolant pour un jeune de bien passer ses examens. Demande donc...» Don Bosco crut bon de remanier quelque peu sa formule.

depuis plus d'un an. Je déclare que cette grâce m'a été obtenue de Dieu par l'intercession de mon compagnon, mon ami intime durant sa vie, mon aide et mon soutien maintenant qu'il jouit de la gloire du ciel. Il y a plus de deux mois que j'ai obtenu cette grâce et ma santé continue à se maintenir à mon grand avantage et pour ma plus grande joie.»

Imitons Dominique

Avec ce fait, je mets un point final à la vie du jeune Savio, me réservant d'imprimer ci-dessous en appendice quelques autres faits qui, ainsi présentés, ont des chances de tourner à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes (4). Et maintenant, ami lecteur, puisque tu as bien voulu lire tout ce qui a été écrit sur ce vertueux enfant, je voudrais que tu en viennes avec moi à une conclusion vraiment utile pour moi, pour toi et pour tous ceux à qui il arrivera de lire cette brochure: je voudrais que nous nous efforcions tous, d'un cœur décidé, d'imiter le jeune Savio dans les vertus qui correspondent à notre état. Dans l'humble condition qui fut la sienne, il vécut la vie la plus joyeuse, vertueuse et innocente, et elle fut couronnée par une sainte mort. Imitons-le dans sa vie, nous aurons double garantie de lui ressembler dans sa précieuse mort.

Le sacrement de pénitence

Et n'oublions pas d'imiter Savio dans la pratique de la confession; c'est elle qui le soutint dans son effort constant de vertu et qui l'achemina en toute sécurité au terme si glorieux de son existence (5). Au cours de la nôtre, approchons-nous

(4) Onze relations de grâces, que nous n'avons pas cru indispensable de transcrire, terminent en effet l'édition définitive de Don Bosco.

(5) Don Bosco achevait son livre par une exhortation à la réception fructueuse du sacrement de pénitence, conclusion qui peut paraître singulièrement étroite pour une biographie dont les horizons, quelques pages plus haut, étaient

fréquemment et dans les dispositions requises de ce bain salutaire. Mais à chaque fois n'oublions pas de jeter un regard sur les confessions précédentes pour nous assurer qu'elles ont été bien faites; si alors nous en sentons le besoin, sachons remédier aux défauts qui par aventure s'y seraient glissés. Il me semble à moi que c'est là le moyen le plus sûr pour vivre des jours heureux parmi les tristesses de cette vie et pour la terminer en voyant, nous aussi, avec calme s'approcher le moment de la mort. Alors, la joie sur le visage, la paix dans le cœur, nous irons à la rencontre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous accueillera avec bonté pour nous juger selon sa grande miséricorde et nous mener, je l'espère pour moi et pour toi, cher lecteur, des épreuves de cette vie à la bienheureuse éternité, afin de le louer et de le bénir dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

NOTE DE DON BOSCO

a. *Cette vénération et cette confiance témoignées au jeune Savio ont beaucoup augmenté à partir du jour où parvint dans cette maison un curieux récit émanant du père de Dominique. Il est prêt à le certifier partout et en présence de n'importe qui. Voici comment il raconte l'événement:*

«La perte de mon fils me causa une profonde tristesse, qui était alimentée par le désir de savoir ce qu'il était devenu en l'autre vie. Dieu voulut bien me consoler. Environ un mois après sa mort, une nuit, après être resté longtemps sans pouvoir dormir, il me sembla voir s'ouvrir le plafond de ma chambre; et voici que dans une grande lumière, Dominique m'apparut, la figure riante et joyeuse, mais l'air majestueux et imposant. Ce prodigieux spectacle me souleva d'émotion: «Dominique, me suis-je écrit, mon Dominique, comment vas-tu? Où es-tu? Es-tu déjà au paradis? — Oui, père, répondit-il, je suis vraiment au paradis. — Mais, lui répliquai-je, si Dieu t'a fait la grande faveur de jouir du bonheur du ciel, prie pour tes frères et sœurs, afin qu'ils puissent aller un jour avec toi. — Oui, oui, père, répondit-il, afin qu'ils puissent venir jouir avec moi

beaucoup plus vastes. Pour comprendre cette finale, il faut garder à l'esprit le but pratique de son travail, qui était de susciter à Dominique des imitateurs parmi les garçons de son âge. Il convenait pour cela de souligner une fois encore, dans la formation à la sainteté, le rôle primordial de la confession, qui, dans sa pédagogie religieuse, était à la fois direction de conscience et contact sanctifiant avec le sang du Christ.

de l'immense bonheur du ciel. — Prie aussi pour moi, ai-je ajouté, prie pour ta mère, afin que nous puissions tous nous sauver et nous retrouver un jour ensemble au paradis. — Oui, oui, je prierai. » Alors il disparut et la chambre retomba dans l'obscurité. »

Le père assure qu'il dit simplement la vérité et que, ni avant, ni après, ni réveillé ni endormi, il n'a bénéficié d'une semblable apparition.

INDEX

- ABRAHAM, 54.
 Adieux de Dominique à l'Oratoire, 153-155. - A son père, 166.
 Affabilité de Dominique, 41, 46, 60, 79.
 Affection de Don Bosco envers Dominique, 18, 150. - De Dominique envers ses amis, 136.
 ACAGLIATE, Brigida, mère de Dominique, 21.
 ALASONATTI, Vittorio, salésien, 7; 53, 139.
 ALLAGUIER, 10. Voir Ollagnier.
 ALLORA, Alessandro, prêtre-instituteur de Dominique, 9, 15, 41, 42, 43.
 ALPHONSE DE LIGUORI (saint), 93. - Et la fréquentation des sacrements, 94. - Et les pénitences, 103, 111.
 AMADEI, Angelo, salésien, historien de Don Bosco, 5.
 Ame. Souci de Don Bosco, 54. - De Dominique, 71, 76, 78, 79, 81, 127.
 Amitiés de Dominique Savio, 16, 41, 55, 84, 123-136. - A. surnaturelles, 130, 136.
 ANFOSSI, Giovanni Battista, camarade de Dominique, 63, 72, 75, 79, 88, 91, 95, 105, 109, 110, 123, 131, 154, 176.
 Ange gardien, 36, 98, 106.
 Angélus, 23.
 Angleterre, 74, 142, 143, 154.
 Apocalypse, 141.
 Apostolat, 71-85. - A. et sainteté, 71. - Par la parole, 71, 79, 85. - En création, 79. - En vacances, 76. - En famille, 77. (Voir aussi: Compagnie de l'Immaculée.)
 Application de Dominique, 43, 46, 54, 59, 65, 107, 170, 171.
 ARGENTERO, Giovanni, de Castelnuovo d'Asti, 24.
 Asti, Piémont, 24, 25.
 AUBERT, Roger, historien, 142.
 AUFRAY, Augustin, salésien, historien, 142.
 AUGUSTIN (saint), 19. - Paroisse de Turin, 24, 65, 140.
 Autel du mois de Marie, anecdote, 90-91.
 AVENTIN (saint), 111.
 Baignade. Anecdotes, 11, 37-39, 81-82. - Dangers, 37, 81.
 BALLELIO, Giacinto, camarade de Dominique, 60, 84.
 Baptême de Dominique, 15, 21, 22.
 Barbaroux, rue de Turin, 59, 62, 64, 140.
 Barbe (sainte), église de Turin, 62.
 Béatification de Dominique, 16.
 Becchi (les), hameau natal de Jean Bosco, 7, 15, 22, 49.
 Bénédicité, 23, 24.
 BESUCCO, Francesco, élève de Don Bosco, 19, 31, 93.
 Bethléem, 102.

BIANDRATE, seigneurs de Rivalba, 24, 25.

Biographies. De Dominique Savio, 7, 8. - De Luigi Comollo, 8. - De Dominique par Don Bosco, 8-13. - De jeunes écrites par Don Bosco, 19, 114.

Blasphémateurs, 41, 71-74.

BONETTI, Giovanni, camarade de Dominique, 10, 89, 91, 107, 109, 110, 124, 168.

BONGIOANNI, Giuseppe, camarade et assistant de Dominique, 10, 89, 113, 115, 119, 121, 123.

BONINO, compilateur, 25.

BONZANINO, Giuseppe, professeur de Dominique, 6, 15, 59, 60, 62, 64, 131, 140.

BOSCO, Giovanni. Voir: Jean Bosco.

BOSCO, Giuseppe, frère de Don Bosco, 49.

Bouquets spirituels, 56.

BRANDA, Giovanni, salésien, 99.

CAFASSI, médecin, 157, 167.

CAFASSO, Giuseppe (saint), directeur de conscience et professeur de Jean Bosco, 25, 31, 93.

CAGLIERO, Giovanni, camarade de Dominique, 6, 23, 31, 36, 53, 56, 72, 79, 80, 105, 108, 124, 139, 140, 143, 147.

Calme de Dominique, 79, 89, 170. - Sous les insultes, 103, 108, (Voir aussi: Sérénité.)

Calomnie, 46-47.

CALOSSO, Giuseppe, chapelain de Morialdo, 22.

Camarades de Dominique, 37-39. - Comportement à leur égard, 41-42, 55, 64-65, 77, 81-85, 123, 171.

Canonisation de Dominique, 16.

Caractère de Dominique, 22, 23, 43. - Appréciations de Don Zucca, 28; de Don Allora, 43; de Don Cugliero, 46; de ses camarades, 97, 123, 175; du docteur Vallauri, 148; de son père, 23, 167, 168; de Don Picco, 169-173.

CASALIS, Goffredo, compilateur, 25, 45.

CASTANO, Luigi, salésien, biographe de Dominique Savio, 76, 127.

Castelnuovo d'Asti, commune du Piémont, 11, 15, 21, 22, 24-25, 31, 35, 41, 42, 45, 55.

Catéchisme, 31, 55, 74, 75, 82.

CAVIGLIA, Alberto, salésien, biographe de Dominique Savio, 7, 10, 11, 13, 14, 20, 21, 32, 37, 50, 93, 95, 113, 124, 127, 133, 135, 136, 142, 148, 157, 168.

CAYS, Carlo (comte), 87, 88.

CERIA, Eugenio, salésien, historien de Don Bosco et de Dominique Savio, 5, 12, 18, 21, 41, 57, 94, 127, 148, 152.

CERRUTI, Francesco, camarade de Dominique, 72, 84, 105, 110.

Chant. Dominique et le c., 99.

Charité de Dominique, 75, 111, 123, 139. - C. fraternelle de Dominique, 85. - C. dans la compagnie de l'Immaculée, 113, 115, 118, 124. (Voir aussi: Apostolat, Serviabilité.)

Chasteté de Dominique, 37. (Voir: Pureté.)

Cherasco, Piémont, 45.

Chiave (la) del Paradiso, formulaire de prières, 161.

Chieri, Piémont, 9, 15, 21, 25, 114.

CHIESA, Agostino della, 25.

Choléra, 139.

Chronologie de la vie de Dominique, 15-16, 44.

Ciel, 128, 134, 135, 136, 141, 148, 149, 151, 152, 154, 155, 166, 172, 175, 179, 180.

Cilice de Dominique, 102. - C. de Don Bosco, 103.

Cinzano, Piémont, 114.

Circonspection de Dominique, 41.

Clients de la compagnie de l'Immaculée, 82, 83, 123, 124.

COCCHIS, Leone, élève de Don Picco, 169.

COJAZZI, Antonio, salésien, biographe de Dominique Savio, 99.

Communions sacramentelle. Principes de Don Bosco, 93, 94, 95. - Importance de la première c., 34. - Première c. de Dominique, 15, 29, 31-34. - Piété eucharistique de Dominique, 31, 56, 93, 138, 153, 158. - Fréquence, 90, 93, 94, 95, 114, 116, 118, 146. - Comportement de Dominique, 97-99. - Intentions de Dominique, 98, 127. - Avec Massaglia, 132. - En viatique, 158.

COMOLLO, Luigi, séminariste, ami de Jean Bosco, 9, 114, 119.

Compagnie. De l'Immaculée-Conception, 16, 82, 83, 113-119, 123, 124, 136, 143, 154. - C. de Saint-Louis, 87, 88. - C. du saint sacrement, 120.

Complot dénoué par Dominique, 78.

Confesseur. Et communion sacramentelle, 33. - Stabilité du c., 94, 95. - C. et pénitences afflictives, 101.

Confession. De Dominique à Morialdo, 29. - Fréquence de la c., 29, 33, 93, 94. - C. générale, 56, 95. - C. des deux duellistes, 63. - C. de camarades de Dominique, 83-84, 90. - Dominique et la c., 90, 93-96, 153, 158. - Recommandation de Don Bosco sur la c., 178-179.

Confiance. Demandée aux compagnons de l'Immaculée, 115, 118. - C. mutuelle de Dominique et de Don Bosco, 50, 53. - C. de Dominique envers son confesseur, 95, 96. - C. en Marie, 118, 154.

Confirmation de Dominique, 15.

Congrégation, réunion de jeunes, 42.

Convitto ecclesiastico, centre de pastorale, Turin, 75, 93.

Correction fraternelle, 116, 130, 153.

Courage de Dominique, 35, 36, 47, 62, 72, 105, 159.

Courtoisie de Dominique, 60.

CUGLIERO, Giuseppe, prêtre-instituteur de Dominique, 9, 10, 15, 23, 33, 41, 45, 46, 47, 49, 50, 159, 163, 165.

Délaissés. Dominique et les garçons d., 84-85.

Devoir. Dominique et son d., 44, 54, 55, 64, 65, 68, 79, 107, 146, 170. - D. d'état, 115.

DIEU, 18, 19, 30, 35, 45, 51, 57, 59, 61, 64, 67, 68, 71, 72, 73, 76, 79, 85, 87, 93, 96, 103, 104, 105, 108, 110, 111, 112, 118, 120, 124, 126, 128, 133, 134, 136, 138, 139, 140, 141, 149, 150, 151; 154, 160, 161, 163, 164, 167, 172, 173, 177, 178. - D. créateur, 19, 36, 80, 127, 166, 169. - Esprit de D., 50. - Amour de D., 67, 140. - Bonté de D., 97. - Gloire de D., 111, 124, 143, 152. (Voir aussi: Parole de Dieu.)

Directeur spirituel. Et confession, 94, 95. - Et Dominique, 114.

Discipline, 54, 55. (Voir aussi: Devoir, Règlement.)

Discrétion, 63, 140.

Distractions de Dominique, 139, 141, 142.

DOMINIQUE (saint), fondateur des Frères prêcheurs, 98.

DOMINIQUE SAVIO. En 1854, 5, 7, 8. - Chronologie de la vie de D., 15-16. - Modèle d'adolescent, 17, 18, 19. - Interprétation du prénom, 22, 69. - Les cinq premières années de D., 21-25. - Enfance à Morialdo et à Castelnuovo, 27-44. - A Mondonio, 45-47. - Premier contact de D. avec Don Bosco, 49-52. - A Turin, 53-155. - Derniers jours de D. à Mondonio, 157-166. - D. après sa mort, 167-180. - Biographies de D., 7, 8-13.

Douceur de Dominique, 43, 170. (Voir aussi: Affabilité.)

Duel, anecdote, 60-63.

DUINA, Antonio, camarade de Dominique Savio, 10.

DURANDO, Celestino, camarade de Dominique Savio, 10, 83, 105.

Editions de la biographie de Dominique Savio par Don Bosco, 12-13, 16, 39.

Enfer, 82, 106, 131.

Engelures de Dominique, 108.

Equateur, Amérique du Sud, 6.

Etoffe, image de Don Bosco, 50.

Etudes, désir de Dominique, 35.

Eucharistie. Voir: Communion sacramentelle, Messe, Viatique, Visite.

Evolution spirituelle de Dominique, 53.

Exemple. L'exemplum dans la vie de Dominique, 75, 76, 77, 79, 90, 146, 147.

Exercice de la bonne mort, 146, 153.

Extases de Dominique, 137-139, 141.

FASCIO, Gabriele, élève de Don Bosco, 18.

Fête-Dieu, 99.

FRANCESIA, Giovanni Battista, ami et professeur de Dominique, 15, 54, 65, 76, 78, 88, 108, 168.

FRANÇOIS DE SALES (saint). Patron de l'œuvre de Don Bosco, 54. - Eglise de Turin, 5. - Oratoire de Don Bosco, 5, 8, 9, 13, 17, 44, 52, etc. (Voir: Oratoire.)

Fraternité surnaturelle, 75.

Froid. Dominique et le f., 102, 103, 108.

Gaieté. Voir: Joie.

Galates, épître de saint Paul, 163.

Gants, anecdote, 90.

GARZENA, camarade de Dominique, 85.

GAVIO, Camillo, ami de Dominique, 12, 16, 18, 84, 123-128, 130.

Giovane (Il) *provveduto*, manuel de prières, 89, 97, 106, 146, 165.

GIRAUDI, Fedele, salésien, 5.

Grâces obtenues par l'intercession de Dominique Savio, 176-180.

GRASSI, Domenico, curé de Castelnuovo d'Asti, 10, 157, 160, 164.

QUALA, Luigi, maître du *Convitto ecclesiastico*, 93.

Guardinfanti, rue de Turin, 59.

Historicité de la biographie, 10, 11, 17, 18, 137.

Historiette. Voir: Exemple.

Humilité de Dominique, 111, 124.

Imitation de Jésus-Christ, livre, 132, 134.

Indulgences, 155, 161.

Infirmier. Dominique i., 85, 149, 150.

INNOCENT XI, pape, 94.

Insultes. Dominique et les i., 108.

Intelligence de Dominique, 28, 43, 49, 59, 148, 171.

Jean (saint), évangile selon, 96, 145.

JEAN BOSCO (saint). En 1854, 5. - Historien et biographe, 8-9. - Historien de Dominique Savio, 8-14, 16, 17-18. - Directeur spirituel de Dominique, 8, 53-54. - Affection pour Dominique, 18, 150. - J. B. et les témoignages sur Dominique, 27, 30, 39, 42, 43, 49, 75, 137. - Première communion de J. B., 31. - J. B. choisit ses camarades, 41. - Premier contact de J. B. avec Dominique Savio, 7, 50-52. - Notes personnelles de J. B. sur Dominique, 15, 57. - J. B. témoin direct de Dominique, 138-140, 143. - J. B. et la pratique sacramentelle, 93-97. - J. B. et les mortifications corporelles, 69, 101-104. - J. B. et les vacances, 131. - Et l'*Imitation*

de Jésus-Christ, 134. - Le pape et l'Angleterre, 141-143. - Mai 1856, 146. - J. B. et le docteur Vallauri, 148. - Adieux de Dominique à Don Bosco, 153-155.

JEAN-BAPTISTE (saint), 69.

JEAN DE LA CROIX (saint), 103.

Jérusalem, 20.

JÉSUS, 12, 19, 33, 56, 62, 71, 72, 73, 96, 97, 101, 102, 103, 118, 129, 158, 159, 166, 179. - J. crucifié, 62, 71, 75, 96, 102, 109, 149, 150, 151, 158, 165.

Jéunes, 101-102.

Jeunesse instruite. Voir: *Giovane provveduto*.

JOACHIM (saint). Paroisse de Turin, 18, 127.

Job, livre de la Bible, 107.

Joie. De Dominique lors de sa première communion, 32, 33. - En diverses circonstances, 50, 56, 67-68, 79, 96, 98, 110. - J. et sainteté, 60, 125, 126. - J. et vie chrétienne, 76. - J. et sacrements, 96. - Air joyeux de Dominique, 155. - J. devant la mort, 160, 164, 166, 179.

JOSEPH (saint), 165.

Journal, anecdote, 106.

KEMPIS, Thomas A., auteur de l'*Imitation*, 132, 133.

Lanzo, Piémont, 152.

Lectures de Dominique, 74, 88, 134.

Lectures catholiques. Voir: *Lecture Catholique*.

LEMOYNE, Giovanni Battista, salésien, historien de Don Bosco, 5, 6, 11, 18, 39, 49, 54, 55, 69, 99, 103, 127, 142, 146, 152.

LÉON XIII, pape, 146.

LÉONARD DE PORT-MAURICE (saint), 134.

Lettre. De Dominique Savio à son père, 95. - De Massaglia à Dominique,

132-133. - De Dominique à Massaglia, 133-134. - De Carlo Savio à Don Bosco, 167-168. - Des maîtres de Dominique à Don Bosco, 27, 42, 45.

Lecture Catholique, collection d'apologétique populaire, 8, 19, 51, 93, 114, 134.

LOUIS DE GONZAGUE (saint), 43, 49, 87, 147, 158, 167, 169.

Luc (saint), évangile selon, 103.

MAGON, Michele, élève de Don Bosco, 19, 22, 93, 94, 99.

Malade. Dominique m. à Morialdo, 44; à Turin, 65, 111, 149; à Mondonio, 157. - Gavio m., 127. - Massaglia m., 131. - Dominique et les m., 85, 149. - M. guéris par l'intercession de Dominique, 176.

Manteau, anecdote, 90.

MARCELLINO, Luigi, camarade de Dominique, 10, 72, 88, 91.

MARIE (Très sainte Vierge). Culte, 24, 88, 113, 114, 175. - M. dans la vie de Dominique, 12, 19, 33, 90, 91, 98, 101, 113, 145, 146, 147, 154, 158, 165, 173, 175. - Consécration à M., 15, 33, 56-57, 114. - Immaculée conception de M., 15, 55, 113. (Voir aussi: Compagnie de l'Immaculée.) - Mois de M., 16, 87, 90, 95, 146. - Fête du Rosaire de M., 49-50. - Dévotion à M. et pureté, 88, 89. - Cœur Immaculé de M., 89. - Dévotion de Dominique à Notre-Dame des sept douleurs, 89, 98, 159. - M. auxiliaire, 120.

Marmorito, commune du Piémont, 125, 129, 131, 135, 136.

MARTINENGO, éditeur, 13.

Masques, anecdote, 80.

MASSAGLIA, Giovanni, ami de Dominique Savio, 16, 18, 129-136.

Matthieu (saint), évangile selon, 96, 106, 163, 166.

Memorie biografiche, biographie de saint Jean Bosco, 5, 6, 11, 12, 18, 39, 49, 54, 55, 57, 69, 94, 99, 127, 142, 146, 152.

Memorie dell'Oratorio, "souvenirs autobiographiques" de Don Bosco, 41, 88, 134, 147, 148.

Mercanti, rue de Turin, 140.

Messe. Dominique servant de m. à cinq ans, 29. - Dominique encourage ses camarades à assister à la m., 76. - Assistance à la m., 134.

MINOT, diminutif de Dominique, 28.

Missionnaires, 74.

Modèle. Dominique proposé en m., 19, 34, 41, 55, 59, 159, 178.

Modestie de Dominique, 57, 64, 88, 105.

Mondonio, autre nom de Mondonio, 45.

Mondone, autre nom de Mondonio, 45, 75.

Mondonio, commune du Piémont, 7, 10, 15, 16, 21, 23, 41, 44, 45, 50, 59, 74, 129, 134, 143, 154, 164.

Morialdo, hameau de Castelnuovo d'Asti, 15, 22, 27, 30, 35, 43, 44, 45, 49.

Moriondo, village du Piémont, 27.

Mort. Et le péché, 33, 57, 89, 139, 159. - M. et Marie, 98, 114, 147. - M. de Gavio, 127-128. - M. de Massaglia, 135. - Préparation de Dominique à sa propre m., 145. - Exercice de la bonne m., 146, 153. - M. de Dominique, 163-166, 167, 169.

Mortifications de Dominique Savio, 101-112. (Voir aussi: Pénitences.)

Naissance. De Dominique Savio, 15, 22. - N. de sa sœur, 143.

Nourriture. Dominique et la n., 109-110.

Nouveaux. Dominique et les n., 84.

Obéissance. De Dominique, 22, 23,

54, 103, 131, 170. - O. dans la compagnie de l'Immaculée, 115.

OLLAGNIER, Giusto, camarade de Dominique Savio, 10, 111.

Onction des malades, 160.

Oraison jaculatoire, 164.

Oraison liturgique de saint Dominique Savio, 101.

Oratoire Saint-François-de-Sales, 5, 6, 15, 16, 17, 18, 23, 44, 50, 53, 56, 57, 59, 64, 65, 67, 72, 73, 75, 78, 82, 84, 87, 88, 94, 99, 100, 108, 116, 120, 123, 124, 125, 129, 130, 132, 134, 140, 150, 151, 153, 154, 155, 167, 170. (Voir aussi: François de Sales.)

Paix de Dominique Savio. Voir: Calme, sérénité.

Pape, 141, 154, 155.

Paradis. Voir: Ciel.

PARAVIA, éditeur, 8.

Parole de Dieu, 54, 117.

Parrain de Dominique, 22. - Dominique p. de sœur, 143.

Patagonie, 6.

Patience de Dominique, 28, 36, 46-47, 101, 150, 159.

Patron de Dominique, 36.

Péché, 33, 38, 57, 63, 79, 89, 126, 139, 151, 159.

Pénitence. Et sainteté, 69, 102. - P. de Dominique, 28, 101-112, 163. - Motivations des p., 102. - P. préférables selon Don Bosco, 103. (Voir aussi: Confession.)

Permissions, 117.

PHILIPPE NERI (saint), 5.

PIANO, Giovanni Battista, camarade de Dominique Savio, 10, 59, 64, 85, 105, 107, 109.

PICCO, Matteo prêtre de Turin, professeur de Dominique, 6, 10, 16, 59, 65, 168-173.

PIE IX, pape, 6, 15, 141, 142, 146.

PIE XI, pape, 16.

Piété. De Dominique Savio, 22, 23, 27,

42, 46, 49, 60, 68, 79, 87, 88, 90, 101, 132, 140, 170, 171. - P. de Gavio, 125, 126. - P. de Massaglia, 132, 133. (Voir aussi: Prière.)

Pinardi, maison de Don Bosco, 5.

Pino, village du Piémont, 45.

Poêle, anecdotes, 47, 106.

Politesse de Dominique, 28, 60, 79, 107.

Porta Susa, Turin, 62.

Positio super virtutibus, 9. Voir: Procès de canonisation.

Prévenance de Dominique, 23.

Prière. De Dominique Savio enfant, 24. - Sur le seuil de l'église de Morialdo, 27. - Lors de sa première communion, 32-33. - Dominique encourage ses camarades à la p., 77, 88, 90. - Esprit de p., 87. - Dominique en p., 87, 88, 171. - P. et souffrance, 111. - P. de Dominique à ses derniers instants, 165.

Procès de canonisation de Dominique Savio, 6, 9, 11, 16, 23, 24, 27, 29, 36, 37, 41, 47, 53, 56, 57, 60, 63, 64, 72, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 83, 84, 85, 88, 91, 95, 99, 104, 105, 108, 109, 110, 115, 123, 124, 130, 131, 137, 139, 140, 143, 145, 147, 148, 157, 168, 176.

Protestant, anecdote, 139-140.

Punitions infligées à Dominique, 46, 104.

Pureté de Dominique, 57, 88, 89, 101, 105-107, 170. (Voir aussi: Modestie.)

Purgatoire, 88, 98.

Ravissements. Voir: Extases.

REANO, Giuseppe, camarade de Dominique, 10, 75, 150.

Récréations de Dominique, 79, 82, 83, 89, 90. - R. et la compagnie de l'Immaculée, 117.

Recueillement de Dominique, 46, 56, 87, 88, 90, 105, 172.

Rédemption, 75, 76, 151.

Règlement. De la maison de l'Oratoire, 6, 54, 55, 94, 115, 120, 138. - R. de la compagnie de l'Immaculée, 16, 114-118.

Relations de témoins immédiats de Dominique Savio, 9, 10, 14, 17, 27-30, 42-44, 45-47, 57, 80, etc.

Réparation. Piété réparatrice, 71, 72, 73, 97.

Réserve de Dominique Savio, 101, 105.

Résignation de Dominique Savio, 104, 111, 163, 170.

Résolution de Dominique Savio, 33, 56.

Retraite spirituelle, 129.

Rites (S. Congrégation des), Rome, 12.

Riva, commune du Piémont, 15, 21, 25, 45.

Rivalba, commune du Piémont, 24.

RODA, Giovanni, camarade de Dominique, 74, 123.

ROETTO, Antonio, camarade de Dominique, 10, 107.

Rome, 6, 16, 56, 134, 142, 154.

Rosaire (fête du Très Saint), 7, 49.

RUA, Luigi, élève de Don Bosco, frère de Michele, 18.

RUA, Michele, ami de Dominique Savio, 6, 10, 18, 23, 29, 36, 37, 41, 54, 57, 63, 75, 78, 79, 80, 84, 85, 87, 88, 102, 104, 105, 108, 110, 113, 115, 123, 131, 137, 145, 148, 154, 157, 168, 176.

Sacerdote. Et Dominique Savio, 51, 129. - S. et les compagnons de l'Immaculée, 118. - Vertus sacerdotales, 129, 136.

Sacré-Cœur de Jésus, chapelet du, 97.

Sacrements. Dans la vie de Dominique Savio, 12, 93-99. - S. et vie chrétienne, 93, 116. (Voir aussi: Communion sacramentelle, Confession.)

Sagesse, livre de la Bible, 155.

Sagesse, bon sens de Dominique, 46.

Saignées, 157, 158, 159, 160, 167.

Sainteté. Décision de D. de «se faire saint», 15, 55, 67-69, 126, 129, 134. - S. et pénitences afflictives, 101, 112. - S. et apostolat, 71. - S. et joie, 68, 126. - S. et piété mariale, 147. - Réputation de s. de Dominique, 168, 175.

SALOTTI, Carlo, biographe de Dominique Savio, 127.

Salut de l'âme, 71, 75, 76, 128, 151.

SALVESTRINI, Federico, écrivain, 143.

Sauver. Le Christ s., 47, 106, 141, 158.

SAVIO, Angelo, assistant de Dominique Savio, 6, 10, 51, 54, 153, 168.

SAVIO, Carlo, condisciple de Dominique Savio, 47.

SAVIO, Carlo, père de Dominique, 9, 10, 21, 23, 28, 50, 51, 157, 165, 166, 167, 179, 180.

SAVIO, Domenico, Giuseppe, Carlo, frère de Dominique, 21.

SAVIO, Domenico. Voir: Dominique Savio.

SAVIO, Maria Caterina, sœur de Dominique, 143.

SAVIO, Maria Teresa, sœur de Dominique, 24, 140, 143.

Scandale, 81.

Scandaleux, anecdotes, 78, 80.

Scrupules de Dominique Savio, 95.

Seigneur. Dieu S., 38, 50, 51, 68, 69, 72, 73, 74, 98, 102, 103, 105, 106, 112, 123, 126, 133, 134, 136, 154, 155, 161, 166, 172.

Sérénité de Dominique, 44, 59, 79, 160. - Devant la mort, 163, 164, 179.

Sermons, 55, 67, 75. - S. sur la sainteté, 67. - S. sur les sacrements, 93.

Serviabilité, 85, 111, 149.

Signe de croix, 77.

SIMON-ET-JUDE (saints), paroisse de Turin, 18, 99, 127.

Sobriété de Dominique Savio, 110.

Sodome, 54.

Soldat, anecdote, 98.

Songe sur Dominique, 152.

Souffrances de Dominique, 150, 151, 159, 163.

Sourire de Dominique, 50, 51, 87, 173. (Voir aussi: Joie.)

Spiritualité de Don Bosco, 68, 71, 126.

STELLA, Pietro, salésien, historien, 7, 10, 11, 14, 90.

Style de la biographie, 13, 14, 17.

Summarium. Voir: Procès de canonisation.

Témoignages sur Dominique Savio, 9-10. (Voir aussi: Allora, Cugliero, Lettres, Picco, Procès de canonisation, Zucca.)

Tension d'esprit de Dominique, 145, 148.

Tenue de Dominique, 41, 43, 60, 87, 170.

TERRONE, Luigi, salésien, 88.

THÉRÈSE DE LIEIEUX (sainte), 111.

Thessaloniens. Première épître de saint Paul aux T., 67.

Tortona, commune du Piémont, 125.

Travail. Pour Dominique Savio, 42, 77. - T. et Don Bosco, 68. (Voir aussi: Application, Devoir.)

TRIONE, Stefano, salésien, 18.

Turin, 5, 7, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 33, 49, 50, 51, 53, 56, 64, 65, 81, 84, 99, 108, 125, 130, 139, 140, 152, 157, 177.

Vacances, 76, 130-131.

Valdocco, faubourg de Turin, 5, 8, 57, 64, 120, 155.

VALFRÈ, Carlo, curé de Marmorito, 135, 136.

VALLAURI, médecin de l'Oratoire Saint-François-de-Sales, 16, 147, 148.

VASCHETTI, Francesco, camarade de Dominique Savio, 10, 60, 72, 89, 130, 176, 177.

Vertu. Les v. innées de Dominique Savio, 22. - Les v. de Dominique, 42, 45,

49, 53, 57, 65, 88, 97, 111, 123, 171. - V. acquise, 105. - V. de Massaglia, 131.

Viatique. Anecdotes sur le v., 98. - V. reçu par Dominique, 158, 164.

Vierge. Voir: Marie.

Villafranca, commune du Piémont, 136.

VINCENT-DE-PAUL, (saint), conférence, 75.

Vision du père de Dominique, 179.

Visite au saint sacrement, 77, 97, 134.

Zèle, 71, 88, 123, 124. (Voir aussi: Apostolat.)

ZUCCA, Giovanni, prêtre-instituteur de Dominique Savio, 9, 15, 27, 28, 29, 30, 31, 42.

ZUCCA, Giuseppe, camarade de Dominique Savio, 11, 39.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
CHRONOLOGIE	15
VIE DU JEUNE DOMINIQUE SAVIO	17
PRÉFACE	17
1 - Pays natal. - Caractère de Dominique. - Ses premiers actes de vertu	21
2 - Dominique à Morialdo. - Beaux exemples de vertu. - Son assiduité à l'école du hameau	27
3 - Dominique est admis à sa première communion. - Sa préparation. - Son recueillement et ses résolutions	31
4 - Ecole de Castelnuovo. - Episode édifiant. - Sage réponse à un mauvais conseil	35
5 - Dominique à l'école de Castelnuovo d'Asti. - Témoignage de son maître	41
6 - L'école de Mondonio. - Dominique supporte une grave calomnie	45
7 - Premier contact avec Dominique. - Curieux épisode en cette circonstance	49
8 - Dominique vient à l'Oratoire Saint-François-de-Sales. - Ses débuts	53
9 - Le latin. - Curieux incidents. - Sa tenue en classe. - Il arrête une bataille. - Il évite un danger	59
10 - Sa décision de se faire saint	67
11 - Son zèle pour le salut des âmes	71
12 - Episodes et procédés aimables de Dominique parmi ses camarades	79
13 - Son esprit de prière. - Sa dévotion envers la Mère de Dieu. - Le mois de Marie	87
14 - Il fréquente les sacrements de pénitence et d'eucharistie	93
15 - Ses pénitences	101
16 - Mortification de tous ses sens	105
17 - La compagnie de l'Immaculée-Conception	113

18 - Ses amis intimes. - Ses rapports avec le jeune Camille Gavio	123
19 - Ses relations avec le jeune Jean Massaglia	129
20 - Grâces spéciales et faits particuliers	137
21 - Ses idées sur la mort. - Il se prépare à mourir saintement	145
22 - Sa sollicitude pour les malades. - Il quitte l'Oratoire. - Paroles qu'il prononça alors	149
23 - Il fait ses adieux à ses camarades	153
24 - L'évolution de son mal. - Dernière confession. - Il reçoit le viatique. - Faits édifiants	157
25 - Ses derniers instants et sa précieuse mort	163
26 - L'annonce de sa mort. - Les paroles du professeur Don Picco à ses élèves	167
27 - Emulation provoquée par la vertu de Savio. - Nombreux sont ceux qui se recommandent à lui pour obtenir des faveurs du ciel et ils sont exaucés. - Une résolution pour tous	175
INDEX	181

Achévé d'imprimer le 8 décembre 1978
Imprimerie AGA à Cuneo, Italie

Reg. Ed. n. 681 - Dép. lég. 4^e tr. 1978

Si ce DOMINIQUE n'avait été l'élève et le disciple de DON BOSCO, nous hésiterions à admettre sa stature... alors que l'Eglise l'a authentifiée en 1954. Mais quand à cela s'ajoute le témoignage écrit du même éducateur, universellement « reconnu », et du même saint, universellement adopté, nous sommes tenus de nous rendre. Et pourtant !... A quinze ans — même si la maturité de ce garçon, sa fine intelligence, sa sensibilité et son sens social sont sans doute d'un âge supérieur — comment peut-on être un saint ? Don Bosco, en tout cas, se refusait à ne voir dans un jeune qu'une demi-personne. Pour lui, c'était un interlocuteur à part entière, et il pensait qu'il l'était aussi pour Dieu.

Dominique, dans la lucidité et la générosité de son adolescence, s'est élancé à la trace de Dieu. Témoin de cette « réponse » ardente, Don Bosco ne peut se résoudre à la laisser se perdre. Pédagogue, il se dit que la biographie d'un tel garçon sera capable « d'édifier », parmi les jeunes, d'autres saintetés. A peine deux ans après la mort de Dominique, en janvier 1859, la première édition sortait chez Paravia de Turin.

Voici donc un texte précieux, écrit de la main de Don Bosco. Le traducteur, fidèle de très près à l'original, se fait en même temps critique historique : des notes aident, entre autre, à bien situer dans son contexte culturel la figure de ce jeune saint. C'est le Père Francis DESRAMAUT, professeur d'histoire de l'Eglise aux Facultés Catholiques de Lyon et spécialiste d'histoire salésienne, qui a conduit cet ouvrage à bien. Sa compétence est une garantie d'authenticité.

Grâce à cette réédition française — la quatrième depuis 1954 — nombreux seront donc encore ceux qui apprécieront leur double chance : lire la vie d'un saint écrite par un autre saint, et juger sur pièce le résultat d'une pédagogie. C'est en effet un saint éducateur qui signe ces pages.

ISBN 2-7122-0081-0
ISBN 0-88840-495-6

APOSTOLAT DES EDITIONS